VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AOUT 1941 — NUMERO 15





# LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

## L'enrôlement volontaire des femmes

**Mlle Elizabeth Smellie, infirmière en chef, est chargée du recrutement. — Les volontaires féminins devront être âgés de 21 à 40 ans.**

L'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a annoncé que le recrutement des femmes pour le corps auxiliaire de l'Armée commencera le 1er septembre. Le ministre a révélé que l'on enrôlerait tout d'abord 830 volontaires féminins.

Au cours des prochains trois mois le corps féminin comptera un total de 1,500 recrues. Ces volontaires seront tout d'abord destinés à faire du service au Canada, mais pourront être envoyés éventuellement outre-mer. Le recrutement pour le corps féminin se fera par l'intermédiaire du ministère des services de guerre.

**Mlle Smellie viendra dans l'Ouest d'abord**

Mlle Elizabeth Smellie, infirmière en chef de l'armée, que l'on a chargée de l'organisation du corps féminin, fera une tournée des districts militaires de l'Ouest et de l'Est du Canada. Elle se rendra d'abord dans l'Ouest. Mlle Smellie étudiera les conditions locales et se rendra compte des besoins des divers centres militaires en fait d'auxiliaires féminins. Elle rencontrera les femmes qui ont déjà formé à travers le pays des groupements militaires féminins. Elle verra le nombre de recrues éventuelles que ces divers groupement pourront fournir.

**L'uniforme féminin**

Le colonel Ralston expliqua que les règlements qui régiront le corps d'armée féminin étaient pratiquement au point. Il en va de même de l'uniforme que l'on donnera aux femmes dans l'armée. Bien que le modèle de l'uniforme soit déjà déterminé, ce n'est pas avant deux mois qu'on pourra le fournir en quantités suffisantes au corps d'armée féminin. En attendant qu'elles reçoivent leur uniforme, les femmes auront une marque distinctive indiquant qu'elles sont en service dans l'armée.

Le ministre de la Défense indiqua que les volontaires féminins ne recevront qu'un entraînement général dans l'armée, parce qu'elles devront être préparées à l'avance pour les tâches spécialisées auxquelles elles sont destinées. L'entraînement des femmes ne sera pas centralisé dans de vastes camps comme pour les hommes, mais se fera par petits groupes dans les districts militaires où l'on affectera les volontaires féminins.

**Les fonctions que rempliront les femmes**

On sait déjà que les femmes occuperont les fonctions suivantes dans l'armée: chauffeurs de véhicules légers de transport, cuisinières dans les hôpitaux et dans les mess, commis, dactylos, sténographes dans les camps et centres d'instruction, opératrices de téléphone, messagères, assistantes dans les cantines, magasinières.

Les volontaires féminins devront être âgées de 21 à 40 ans. On n'acceptera dans l'armée que les femmes célibataires ou mariées mais sans dépendants. Aussi contrairement aux soldats, les femmes en service dans l'armée ne recevront aucune allocation pour leurs familles. On sait que la solde des femmes dans l'armée sera légèrement inférieure à celle des hommes.

## L'Angleterre rassure la Turquie

ANKARA—On signale que la Grande-Bretagne a donné des assurances à la Turquie qu'elle ne s'entendrait pas avec la Russie au sujet des sphères d'influence d'après-guerre, qui seraient dommageables aux intérêts turcs.

On dit que c'est Sir Hughe Knatchebull-Hugessen lui-même, ambassadeur britannique en Turquie, qui fit cette déclaration au ministre turc des Affaires Etrangères, M. Sukru Saracoglu.

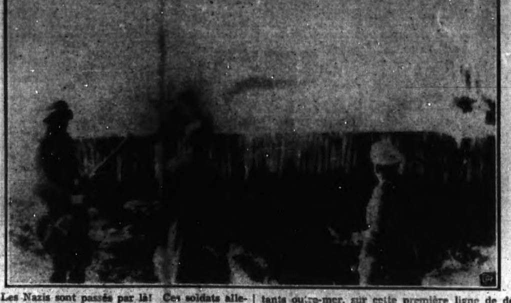
M. Saracoglu posa cette question au gouvernement britannique à la suite d'un article qui parut dans le "Times" de Londres, le 1er août. Un grand nombre de journaux turcs interprétèrent cet article comme une promesse à la Russie de lui donner pleine liberté dans le sud-ouest, après la défaite de l'Allemagne.

On dit que l'ambassadeur britannique a dit à Saracoglu que le "Times" n'est pas l'organe officiel du gouvernement, que la Grande-Bretagne est une nation loyale à son amitié envers la Turquie, et qu'elle n'a pas conclu et ne se propose pas de conclure d'accord hostile à son égard avec la Russie.

Cet article du "Times" a causé, dit-on, tout un émoi parmi les députés turcs réunis à huis clos.

Les milieux diplomatiques britanniques disent que l'article est "malheureux", car il a déclanché des attaques injustifiées dans les journaux turcs contre la Grande-Bretagne.

Les Turcs prétendent, en général, qu'ils bénéficieront d'une partie nulle dans la guerre russo-allemande, chaque belligérant sortant de la guerre tellement affaibli, qu'aucun d'eux ne pourrait continuer de s'étendre au détriment des autres nations.



Les Nazis sont passés par là! Ces soldats allemands regardent brûler les cadavres de civils polonais massacrés, que l'on a entassés et enduits de gazoline. Le seul crime commis par ces Polonais fut d'avoir voulu, comme nous, être libres et maîtres chez eux. Seule la résistance britannique empêche les Nazis de venir ici. Pour assurer la victoire finale, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur cette première ligne de défense. La dernière campagne de recrutement a dépassé son objectif mais la Patrie aura encore besoin d'hommes pour prêter main-forte aux 250,000 Canadiens qui sont déjà en service actif. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

## La sixième division est mobilisée

**Les régiments d'infanterie sont déjà mobilisés.—Les Canadiens recevront toute leur instruction au pays.—Les canons des usines de Sorel sont affectés à l'entraînement.**

L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a annoncé la mobilisation de la 6ème division. Le ministre de la Défense a fait connaître à une conférence de presse que les régiments d'infanterie de cette division étaient déjà mobilisés. On sait que le Canada a actuellement cinq divisions sous les armes, dont trois se trouvent en Angleterre tandis que les deux autres continuent de s'entraîner au Canada.

Le colonel Ralston n'a pas voulu dire si la situation dans le Pacifique avait hâté la mobilisation. Puis lorsqu'on lui demanda si le Canada avait fortifié davantage la côte du Pacifique en raison de l'attitude actuelle du Japon, le ministre de la Défense se contenta de noter que l'on prenait toutes les mesures de précautions nécessitées par les circonstances.

Outre les régiments d'infanterie déjà mobilisés, on prendra dans la réserve les unités d'artillerie, de génie et de corps auxiliaires nécessaires pour compléter les cadres de la 6ème division. La 6ème division se composera de trois brigades qui comprendront chacune un régiment d'infanterie. Le colonel Ralston n'a pas voulu révéler pour le moment les régiments qui feront partie de la 6ème division. Le commandant de cette nouvelle division n'est pas encore nommé.

Le Canada possède maintenant l'équipement suffisant pour l'entraînement de la 6ème division de même que pour parer à toute urgence.

Le ministre de la Défense insista alors sur le fait que les divisions de l'armée canadienne subiraient désormais une plus longue période d'entraînement au Canada. Cette politique s'appliquera notamment à la 4ème et à la 6ème divisions. L'objectif final est de parvenir à entraîner complètement au Canada les diverses divisions que l'on lèvera afin de pouvoir les envoyer ensuite toutes équipées directement sur les champs de bataille.

En ce qui concerne l'équipement, le colonel Ralston insista sur le fait que la production de chars d'assaut augmenterait de mois en mois à tel point que le Canada serait bientôt en mesure de fournir ces véhicules armés aux divisions blindées. Toutefois, d'ici à ce que notre production soit suffisante, l'Angleterre équipera elle-même la brigade des chars qui se trouve actuellement outre-mer. Mais, par la suite, le Canada fournira des chars d'assaut à l'Angleterre pour compenser.

Le ministre de la Défense nationale nota aussi que les premiers canons sortis des usines de Sorel avaient été affectés à l'entraînement de nos troupes. Sous peu, la production sera suffisante pour entreprendre l'équipement de nos régiments de ces armes fabriquées au Canada. Quant à la production des mitrailleuses et d'autres armes, elle se poursuit à un rythme toujours croissant.

## La chute Montmorency est à sec

**La sécheresse en est la cause principale**

QUEBEC.—Une des splendeurs touristiques de la province de Québec a complètement changé d'aspect. La fameuse chute Montmorency ne coule plus. La sécheresse qui sévit depuis quelque temps en est la cause principale, mais non la seule. Les autorités du Quebec Power ont profité de la diminution exceptionnelle du volume d'eau qui passait dans la rivière pour effectuer certaines réparations au barrage situé au-dessus de la chute. A cette fin on détourne le plus d'eau possible et on ferme le barrage construit à une couple de milles en amont.

Le spectacle offert par l'assèchement de la chute est une curiosité qui attire les visiteurs. Il faut remonter assez loin dans l'histoire de ce site impressionant pour trouver un jour où l'eau a cessé de couler. Cela permet aux touristes de se faire une idée de la formation géologique de la chute elle-même. En même temps ils jouissent d'un spectacle nouveau qui ne manque pas de sauvage grandeur.

On rapporte que tous ceux qui passent sur le pont de l'Ile d'Orléans ralentissent leur vitesse pour voir la masse de roc qui brave, depuis des siècles, l'usure des eaux de toute une rivière, se brisant brusquement pour tomber d'une hauteur de 274 pieds.

## Sumner Welles se fait l'écho du Pape

WASHINGTON — M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, dans un discours qu'il a fait à l'occasion de l'ouverture d'une aile à la Légation Norvégienne de Washington, a mis en relief les cinq points du discours que Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait à Noël 1939.

Le Saint-Père a parlé de "la réorganisation des relations internationales, qui devrait être faite à la lumière de l'expérience résultant des erreurs et des déficiences des derniers temps." Commentant ce passage, M. Welles donna les raisons pour lesquelles, dans son opinion, la Ligue des Nations avait failli dans son but. Il ajouta que des mesures devront être prises pour assurer le réajustement des relations internationales lorsque le calme se sera fait.

**Le programme de paix mondiale en cinq points énoncé par Pie XII**

On se rappelle l'importante déclaration que fit le Pape Pie XII à la Noël de 1939. Voici les cinq points que les nations doivent s'efforcer de mettre en pratique s'ils veulent donner au monde une paix digne de ce nom:

1) Garantir à chaque nation grande ou petite le droit à la vie et à l'indépendance.

2) Libérer le monde de l'esclavage des armements.

3) Rendre efficaces les organisations internationales créées pour résoudre pacifiquement les problèmes du monde.

4) Satisfaire les besoins et les justes demandes des nations, des peuples et des minorités ethniques.

5) Assurer l'observance des principes chrétiens par les hommes d'Etat et les peuples.

M. Welles dit sa conviction que la paix ne peut être durable que si elle assure à tous les peuples la sécurité, le bonheur et la liberté.

Parmi ceux qui étaient présents à cette cérémonie, on remarquait Son Excellence Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis.



S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, présidera l'ouverture du Congrès Eucharistique de Trois-Rivières, le mercredi, 20 août. Les habitants de la ville se préparent à faire une magnifique réception au représentant du Pape. La clôture du congrès sera présidée par S. E. le Cardinal Villeneuve, qui sera aussi l'objet d'une réception triomphale de la part des habitants de la cité trifluvienne.

Sur le front russe

## Le plus grand conflit de l'histoire

**Les Allemands auraient déjà perdu 1,500,000 hommes et les Russes 2,000,000—L'Allemagne serait obligée de reviser ses plans de campagne en Russie.**

BERNE, Suisse—Par suite des développements de la campagne de Russie, le commandement allemand est obligé de modifier ses plans et dates de campagne. L'Allemagne avait d'abord cru pouvoir occuper l'Ukraine et prendre Leningrade dans un délai de trois semaines, soit vers le 15 juillet, puis d'entrer dans Moscou et d'atteindre Astrakhan, sur la mer Caspienne, à 1,700 milles à l'est de Berlin, à la fin d'août.

Les nouveaux plans supposent la prise de Leningrade et de Moscou et une avance dans le Caucase à la fin de septembre. Ces renseignements proviennent des quartiers militaires de Berlin. Selon les mêmes sources, si l'armée russe existe encore, les Allemands la pourchasseront jusqu'aux monts Oural, puis établiront une ligne de défense, allant du Lac Ladoga à la Volga, puis jusqu'à Astrakhan. Les armées roumaine et hongroise aideraient, croit-on, à garder cette ligne de défense.

Selon la même information, en octobre la Turquie serait priée par les Allemands de donner un passage aux troupes allemandes pour qu'elles aillent faire campagne contre les troupes britanniques dans le Moyen-Orient. Le Japon attaquerait de son côté la Russie au lac Baikal à supposer que les Etats-Unis interviendaient activement en faveur des Soviets. Pendant l'hiver, les Allemenads s'acharneraient à détruire les centres industriels russes entre Moscou et les monts Oural. Déjà, on a réuni 5 millions de manteaux de fourrure pour les soldats allemands.

Au printemps, les Allemands poursuivraient leur campagne vers l'est ou l'Orient, notamment vers l'Inde pendant que les Japonais lanceraient une offensive de l'Indo-Chine sur la Birmanie et ensuite sur l'Inde. L'Allemagne ferait alors une offre de paix à Londres et à Washington. L'offre rejetée, l'Allemagne tenterait alors l'invasion de la Grande-Bretagne.

VICHY.—Les observateurs militaires de Vichy estiment que, dans la présente guerre entre l'Allemagne et la Russie soviétique, les Allemands ont perdu 1,500,000 hommes et les Russes 2,000,000. Dans la seule bataille de Smolensk, les Allemands se sont fait tuer jusqu'à 5,000 hommes par jour.

Les observateurs considèrent fantastiques les pertes en matériel de guerre. Selon leurs calculs, les Allemands auraient perdu 7,500 chars d'assaut, 5,800 canons et 5,000 avions; les Russes, 9,000 chars, 7,250 canons et 7,300 avions.

Selon les mêmes experts de Vichy les Allemands fabriquent 1,800 avions par mois et peuvent en produire jusqu'à 2,500. Quant aux avions russes, c'est un secret, mais la production en serait aussi grande que celle del'Allemagne.

## Le juge Turgeon

**Candidat au poste de haut-commissaire en Australie**

Un journal de Sydney publie des détails sur la vie de M. le juge W. F. A. Turgeon, juge en chef de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, et qui a été mentionné dernièrement dans les journaux comme candidat probable au poste de haut-commissaire en Australie. A Ottawa, la rumeur circule que le juge Turgeon doit être nommé sous peu à un poste diplomatique.

## On craint l'entrée du Japon en Sibérie

**Sévère avertissement de Londres aux Japonais**

PEIPING — Des observateurs du nord de la Chine, aux frontières du Mandchoukouo et de la Mongolie, ont dit hier qu'ils étaient convaincus que le prochain théâtre de guerre pour le Japon allait être la Sibérie et non le Siam, et que ce conflit pouvait éclater n'importe quel jour.

A Shanghaï, des personnages militaires étrangers ont reconnu que les Japonais mobilisaient de grandes forces au Mandchoukouo, mais on dit aussi que le Japon n'entrera en guerre que si la Russie est sur le point de tomber.

Des milieux bien informés, on apprend que le mois d'août est le dernier mois durant lequel les Japonais peuvent lancer une attaque en Sibérie sans souffrir des difficultés hibernales.

Les nouvelles que l'on peut tirer des voyageurs du nord de la Chine se résument ainsi: il se prépare quelque chose d'important au Mandchoukouo.

LONDRES — Une déclaration autorisée émanée de Londres a averti les Japonais, hier, qu'il dépendait d'eux de maintenir la paix dans le Pacifique ou d'y faire éclater la guerre.

### Augmentation dans les recettes du Canadien National

Les recettes brutes du Canadien National, pour la semaine se terminant le 31 juillet, se sont élevées à $8,849,262, contre $7,267,327 pour la même période l'année dernière, soit une augmentation de $1,581,935, ou de 21.8 pour 100.

## Mort tragique d'un des nôtres

Mme Leverrier, de Moose Jaw, a reçu la nouvelle de la mort de son fils, le Sergent Gabriel Charles Leverrier, de l'Aviation Royale canadienne. Cette mort est survenue à Keith, Banffshire, Ecosse, à la suite d'un accident d'aréoplane. Les détails nous sont encore inconnus



Gabriel Leverrier, naquit à Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, en novembre 1917; il fit ses études à l'école paroissiale de Lourdes et les termina au Collège Campion de Régina, Sask. Il était très actif dans les cercles sportifs de ces endroits.

Il s'enrôla dans l'aviation au début de la guerre, mais ne fut appelé qu'en avril 1940. Il fut d'abord envoyé à Toronto, puis à Montréal, où il compléta le cours de sans-filiste; de là, il se rendit à Mossbank, Sask., où il suivit le cours de bombardier. Au début de février, il s'embarqua pour l'Angleterre, et fut stationné à différents endroits dans les Iles Britanniques.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre sa mère, deux soeurs, Mme Rodolphe Michaud et Marie Ange Leverrier, toutes deux de Moose Jaw, un frère, Henri, de la Colombie-Britannique, ainsi que cinq nièces et trois neveux.

Une grand'messe fut chantée pour le repos de son âme en l'église Saint-Joseph de Moose Jaw, le lundi 4 août.

## Darlan obtient plus de pouvoir

VICHY—L'Amiral Jean Darlan est maintenant revêtu de tous les pouvoirs militaires en France inoccupée, a-t-il été annoncé hier, dans un décret public à cet effet.

Le maréchal Pétain a expliqué la portée de cette mesure dans un discours à la nation française, hier.

On ne sait encore rien des résultats de la conférence qui a eu lieu entre les quatre chefs du peuple français: Pétain, Darlan, Weygand et le ministre de guerre Charles Huntziger.

### Les grandes usines d'aluminium d'Arvida



On s'est remis au travail à Arvida Québec, après qu'une grève de quelques jours a entraîné le refroidissement de l'aluminium dans la salle des creusets et retardé ainsi la production pour quelque temps. Les ouvriers déclarèrent la grève le 24 juillet et demeurèrent dans l'usine jusqu'au 27 après-midi. On voit ici deux photographies des usines d'Arvida où travaillent environ 10,000 ouvriers.

## Economisons la gazoline!

Nous croyons intéresser les automobilistes en publiant les chiffres suivants illustrant le rendement d'un gallon d'essence d'après les différentes vitesses d'une automobile susceptible de faire 20 milles au gallon.

Essais à vitesse constante, accélérateur en position fixe:

| | Gallon impérial |
|---|---|
| 20 milles à l'heure | 25 m. au gallon |
| 30 milles à l'heure | 24.6 m. au gallon |
| 40 milles à l'heure | 22.8 m. au gallon |
| 50 milles à l'heure | 19.8 m. au gallon |
| 60 milles à l'heure | 15.2 m. au gallon |
| 70 milles à l'heure | 10 m. au gallon |

Les facteurs suivants peuvent aussi influer sur la consommation de la gazoline:

1. Abus de la marche au ralenti.
2. Accélération du moteur pendant l'arrêt de la voiture.
3. Etranglement excessif.
4. Allumage retardé.
5. Ouverture insuffisante des valves.
6. Freins trop serrés.

Ces données ont été préparées, pour le Régisseur des huiles du Canada, par le service technique de l'un des principaux fabricants d'automobiles.

# Allons au pèlerinage de Saint-Malo

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 6 août**

Les Allemands ont renouvelé leur tentative d'encerclement de la capitale ukrainienne, Kiev, mais ont rencontré une forte résistance de la part de l'armée rouge. Les Soviets affirment que leurs lignes de défense à Smolensk, près de Moscou et le long de la frontière de l'Estonie sont solides.

Les autorités nazies affirment de leur côté que leurs manoeuvres d'encerclement progressent comme ils le désirent.

Au Japon, on propage des rumeurs voulant que la Russie soviétique soit menacée de révolution. On dit aussi que la Grande Bretagne et les Etats-Unis ont demandé l'aide de la Russie pour encercler le Japon.

Afin de remplir sa promesse d'aider la Russie, le gouvernement américain a fait son premier envoi d'armements à l'Union Soviétique.

**Jeudi 7 août**

Les Russes et les Allemands continuent d'affirmer, chacun de leur côté, qu'ils ont remporté les avantages dans les récents combats près de Kiev, de Moscou, et sur tout le front en général.

Les avions de la R.A.F. continuent à bombarder les objectifs allemands. Ils ont attaqué Francfort et Mannheim, ont mis le feu à un aéroport du nord de la France, et endommagé les quais de Calais.

Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, on considère comme de plus en plus inquiétantes les intentions du Japon sur le Siam.

On a annoncé la fin des relations directes entre le Canada et la Finlande. Le Gouvernement canadien a décidé de fermer tous les consulats finlandais.

**Vendredi 8 août**

Les Russes nient les prétentions de Hitler se rapportant à ses grands succès militaires. Ils estiment que les Nazis ont perdu un million cinq cent mille hommes et que leurs pertes à eux ne s'élèvent qu'à 600,000 hommes.

La force aérienne rouge a attaqué Berlin la nuit dernière. Les Allemands affectent de croire qu'il s'agissait d'avions anglais, mais le ministère de l'air à Londres a nié que la R.A.F. ait fait un raid à ce moment.

Les Français libres annonçent que 2,000 soldats de l'armée de Vichy sont passés sous leurs armes, en Syrie.

Des rumeurs prétendent que l'Allemagne romprait toute relation diplomatique avec la Perse, parce que le gouvernement de l'Iran expulse des nationaux allemands.

**Samedi 9 août**

L'attaque allemande a de nouveau été arrêtée par l'armée rouge dans les cinq secteurs du front où la bataille continue toujours à faire rage. De leur côté, les Allemands affirment que la bataille de l'Ukraine touche à sa fin, car ils sont assurés de la victoire.

Les pourparlers Anglo-Américains se poursuivent et il est à peu près certain qu'une note de protestation très sévère sera envoyée au gouvernement japonais.

Les avions britanniques et soviétiques ont bombardé encore une fois la ville de Berlin, ainsi que le port de Kiel, où de gros incendies ont été allumés.

Par suite de la résistance obstinée des Russes, les Allemands doivent modifier leur horaire pour la campagne russe, mais ils espèrent encore remporter la victoire d'ici à la fin de septembre.

Malgré les bombardements effectués par les avions de l'Axe, le canal de Suez demeure ouvert à la circulation, assurant ainsi une ligne d'approvisionnement pour les munitions des Etats-Unis.

**Dimanche 10 août**

D'après les renseignements venant de l'Australie, la situation en Orient devient critique. Il est à peu près certain que le Japon va ignorer les avertissements que lui a donnés le gouvernement des Etats-Unis. De source autorisée on dit que l'Angleterre n'agira, dans ces circonstances, qu'après entente avec les Etats-Unis.

Les négociations entre l'Allemagne et le gouvernement de Vichy sont tendues. Les Français refusent une plus grande coopération dans les offensives allemandes.

**Lundi 11 août**

L'avance de l'armée allemande sur la ville d'Odessa progresse. Les attaques sur le front de l'Ukraine se font plus violentes, les Nazis voulant sans doute en finir avant les pluies de l'automne.

Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le gouvernement de Vichy seront probablement interrompues, si les Allemands réussissent à obtenir le contrôle des bases stratégiques navales sur l'Atlantique et sur la côte africaine française.

Les Russes avouent que le dernier raid des Nazis sur Moscou a été le plus fort qu'ils ont subi depuis le commencement des hostilités. Une bombe a frappé le "Kremlin", causant de graves dommages.

**Mardi 12 août**

Londres a servi une sévère note de protestation aux Japonais, leur disant qu'il dépendait d'eux de maintenir la paix dans le Pacifique ou d'y faire éclater la guerre.

Toute puissance militaire en France inoccupée est remise à l'Amiral Jean Darlan.

La nuit dernière, des avions russes ont attaqué Berlin et les Anglais ont bombardé l'Allemagne occidentale. Les avions britanniques ont aussi fait des incursions sur la France et la Hollande.





**LA RADIO SOUS L'INVASION**
Voici quelques photographies qui dépeignent bien le travail que fait la Société Radio-Canada, en collaboration avec la BBC, en Angleterre, durant la guerre. On peut voir jusqu'à quel point les villes ont souffert des bombardements. La photo du haut, à droite, montre les canons anti-avions en action. En bas, à droite, un ingénieur de la BBC dans un abri.

## Le droit de grève, "à certaines conditions"

HAMILTON — Les unions ouvrières ont le droit de faire la grève "à certaines conditions" et toutes les grèves doivent se faire paisiblement et conformément à la loi, a déclaré le magistrat H. A. Burbridge, en condamnant à une amende de $20 Kenneth Gordon, gréviste de 19 ans de la Canadian Cottons Company. Ce dernier fut trouvé coupable d'intimidation. Il aurait lancé des tomates dans la direction d'une auto qui quittait l'usine.

**France Libre**

## Lettre d'Europe

Lettre d'un professeur français, directeur de l'Institut Français de Barcelone.

"Barcelone, 14 juillet.

Il y a eu ici un redressement complet de la situation, les Espagnols en sont aussi étonnés que nous. Pour t'en donner une preuve patente, j'ai dû pour la distribution des prix louer une des plus grandes salles de Barcelone et elle était plein à craquer, 2,500 personnes. On avait jamais vu cela même au temps de la plus grande prospérité de l'Institut français de Barcelone. Mon corps professoral, maintenant 42, a eu la sensation de défendre une idée FRANCE. Malgré les positions variées de chacun, on se retrouve autour de certaines valeurs communes. Les Espagnols pensent un peu comme nous. Ils voient dans les évènement actuels des contingences dont souvent nous ne comprenons pas les raisons, mais eux aussi ils sont attachés à une idée FRANCE. Tous sentent l'humiliation de Paris, la ville qui parlait et qui maintenant se tait...

Je suis allé il y a quelques jours à Perpignan. J'ai vu quelques personnalités, j'ai senti une extrême confusion des esprits mais un soulagement de voir les allemands embarqués dans l'affaire russe... En tout cas, l'idée de collaboration ne progresse pas, mon frère Gérard m'écrit de Valencienne l'état d'exaspération constant dans le département du Nord et, en Belgique, il y a de constants refus de travail malgré les rigueurs allemandes.

**Croquis de chefs**

# Le lieutenant-colonel A. Sylvestre

C'est un peu grâce aux sourds-muets que le chanoine Adolphe Sylvestre est devenu aumônier militaire. Cette étrange relation de cause à effet demande une explication et la voici. Au début de la dernière guerre, alors que le premier contingent canadien s'apprêtait à traverser outre-mer, des officiers supérieurs du district militaire de Montréal se rendirent auprès de l'archevêque, alors Mgr Paul Bruchési, afin de lui demander un aumônier pour le 14e bataillon, qui comprenait une compagnie de Canadiens français. La nomination suggérée par les militaires fut celle du chanoine—plus tard Mgr—A.-E. Deschamps, qui était déjà dans la milice non-permanente. Mgr. Bruchési dut refuser car le chanoine Deschamps était le seul prêtre de son diocèse connaissant le langage visuel des sourds-muets, le seul en mesure d'exercer son ministère chez ces enfants éprouvés de l'Eglise. Le chanoine Sylvestre, alors secrétaire de Mgr Bruchési, assistait à l'entrevue et s'offrit à devenir aumônier militaire, suggestion qui fut acceptée sur-le-champ. Et c'est ainsi que le chanoine Sylvestre est devenu d'abord le capitaine, puis le major et enfin le lieutenant-colonel Adolphe Sylvestre, V.D.

Le lieutenant-colonel chanoine A. Sylvestre, aumônier du C.E.O.C. de l'Université de Montréal.

**Biographie**

Le doyen de nos "padres" canadiens est né à Saint-Barthélemy, en 1876, fils d'un cultivateur qui était le père de neuf enfants. Après ses études classiques au collège de l'Assomption, Adolphe Sylvestre entre au séminaire et est ordonné prêtre le 30 juin 1901, en l'église de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Ayant déjà fait preuve de ses aptitudes comme professeur au collège de l'Assomption, l'abbé Sylvestre est envoyé à Rome, où il étudie le droit canon à l'Apollinaire, de 1903 à 1905. De retour au Canada, il passe un an au collège de l'Assomption puis entre à l'archevêché de Montréal où il exerce ses fonctions, d'abord à la chancellerie puis à la procure.

**Au Congrès Eucharistique de Montréal**

En 1910, l'abbé Sylvestre s'occupe de l'administration temporelle du Congrès eucharistique international de Montréal, dont tous ceux qui ont vécu à cette époque n'oublieront jamais le faste, la piété et la splendeur. La même année, il est chanoine et devient par la suite secrétaire particulier du regretté Mgr Bruchési.

**Aumônier militaire**

Nommé aumônier du 14e bataillon le 8 août 1914 à la suite des circonstances que l'on sait, le capitaine Sylvestre traverse outre-mer avec le premier contingent canadien et sert en Angleterre et en France en 1914-1915, participant notamment à la grande bataille d'Ypres. Promu major en 1916, il fait un nouveau stage en Angleterre puis passe en France où il exerce son ministère à l'hôpital militaire de Saint-Cloud jusqu'à la fin de 1917.

Il revient alors au Canada où, en 1918 et 1919, avec le grade de lieutenant-colonel, il est vicaire-général de tous les aumôniers militaires catholiques du Canada et de la Sibérie. En 1920, le lieutenant-colonel Sylvestre s'en va à Québec où il est aumônier de deux régiments de la force permanente, le Royal Canadian Regiment et le Royal 22e.

Lorsqu'en 1921, le chanoine Sylvestre quitte la force permanente pour retourner à l'archevêché de Montréal, il est le doyen d'une branche de l'Armée qui a bien mérité de la patrie, tant au cours de la dernière guerre que lors du présent conflit. Les aumôniers sont des non-combattants mais les canons et la mitraille ne suivent pas toujours les distinctions posées par les lois de la guerre. De 1914 à 1918, plusieurs aumônier canadiens furent blessés et deux furent tués, dont un Canadien français; le capitaine abbé G.-E.-R. Crochetière, aumônier du 22e bataillon, mort au champ d'honneur, à Mercatel, le 8 avril 1918.

**Aumônier d'une unité de réserve**

Maintenant âgé de 65 ans, le lieutenant-colonel Sylvestre ne peut plus voir le feu mais il trouve toujours le temps, malgré ses fonctions à l'archevêché, de surveiller les destinées spirituelles d'une unité de la réserve: le Corps-école des officiers canadiens de l'Université de Montréal, dont il est l'aumônier depuis une dizaine d'année. Cet été, il a même fait les deux mois entiers de camp avec son régiment, à Saint-Jean, P.Q., et le "padre" fut l'un des officiers les plus populaires chez les cadets de l'unité.

Décoré de la médaille de Long Service et de la médaille de la Reconnaissance Française, le chanoine Sylvestre peut servir d'exemple aux aumôniers militaires catholiques canadiens qui portent maintenant la croix et l'épée sous la direction de Mgr Nelligan, évêque de Pembroke.

## Les consulats de Finlande sont fermés

La fin des relations directes entre les gouvernements du Canada et de la Finlande a été annoncée, il y a quelques jours, par le ministère des affaires extérieures.

Un bref communiqué officiel à ce sujet se lit comme suit:

"Le Gouvernement canadien a décidé de fermer le Consulat Général de la Finlande à Montréal ainsi que les Consulats honoraires et les Vice-Consulats de la Finlande au Canada. Des instructions à cet effet ont été envoyées à Monsieur Kaarlo Kuusamo, Consul Général de la Finlande à Montréal.

"La décision du Gouvernement canadien est une conséquence de la participation de la Finlande à la guerre aux côtés de l'Allemagne. Cette décision fait aussi suite à l'action prise par le Gouvernement de la Finlande qui a rappelé de Londres la délégation finlandaise, et à la décision subséquente du Gouvernement du Royaume-Uni de fermer sa Légation et ses Consulats en Finlande."

Un porte-parole du ministère des affaires extérieures a dit que l'on ne pouvait qualifier la mesure actuelle de "rupture des relations diplomatiques" parce qu'un consul général n'a pas le rang de diplomate, mais cela signifie toutefois la fin des relations directes entre le Canada et la Finlande.

# Petit Courrier d'Europe

**Angleterre**

**Aux quatre coins du globe**

LONDRES.—Le ministère ne craint pas, pour des raisons de stratégie, de disperser ses membres dans l'univers entier. Cinq figures très connues de ce cabinet sont déjà parties dans le vaste monde pour diverses missions politiques et diplomatiques. Lord Halifax, ancien vice-roi des Indes et ancien ministre des Affaires Etrangères, est devenu ambassadeur à Washington en remplacement de feu Lord Lothian, tout en retenant son rang de ministre dans le cabinet de guerre à Londres. Il fut le premier à créer un précédent qu'on a invoqué par la suite pour la nomination du capitaine Oliver Lyttleton, ancien président du Board of Trade (ministre du Commerce), au poste de ministre d'Etat au Caire, et de M. Alfred Duff-Cooper, ancien ministre de l'Information, au poste de ministre d'Etat à Singapour. Deux autres de M. Churchill ont été nommés dans les Dominions outre-mer, mais après avoir résigné leurs fonctions comme membres du cabinet. Ce sont M. Malcolm MacDonald, ancien ministre de la Santé, qui est aujourd'hui haut commissaire de Grande-Bretagne à Ottawa, et M. Ronald Cross, ancien ministre de la Marine marchande, qui est devenu haut commissaire de Grande-Bretagne à Canberra. Comme on le constate, la politique de M. Churchill ne se limite pas aux Iles Britanniques mais elle se conçoit encore dans le sens du commonwealth. C'est un signe manifeste de force.

**Les roses flétries**

LEWES.—Les feuillets que l'aviation allemande a semés récemment en Angleterre pour tenter d'effrayer les habitants des Iles en leur rappelant les terribles statistiques des navires coulés par les sous-marins ont été publiés par les journaux, le jour même de leur chute. Et tout le monde s'est moqué des puériles inventions du Dr Goebbels dont la guerre psychologique a été un véritable fiasco en Angleterre. Sir Malcolm Robertson, le nouveau président du British Council, organisme gouvernemental dont le but est de promouvoir à l'étranger la culture anglaise, accueillit cette distribution de feuillets avec un flegme plus prononcé. Le matin même, il avait fait le tour de son magnifique jardin du Sussex, et passant en revue ses admirables roses, il découvrit l'un de ces feuillets allemands, pris aux épines d'un rosier. "Cette paperasse, déclara-t-il plus tard, m'a flétri trois roses et impressiona défavorablement un couple de chenilles."

**France**

MARSEILLE. — M. Henri Hauck, de nationalité française, conseiller du Général de Gaulle, pour les affaires syndicales, a révélé récemment à Sheffield, Angleterre, que des débardeurs marseillais ont jeté à la mer une cargaison de produits alimentaires après avoir appris, avec indignation, que ces vivres étaient transbordés à Marseille à destination de l'Italie. Des officiers italiens qui tentèrent d'intervenir furent précipités à l'eau avec les boites de conserves.

**Belgique**

BRUXELLES.—Le bourgmestre de Bruxelles, M. van der Meulebrock vient d'être arrêté par l'autorité de l'occupation allemande de son pays, pour avoir, pour avoir publié une proclamation par laquelle il se reconnait le seul bourgmestre légitime en dépit d'un décret allemand du 7 mars 1941 qui fixait sa retraite au 30 juin dernier. Le chef de la Police de Bruxelles fut également écroué, et par la même opération de la Gestapo, on se saisit de la personne de l'imprimeur de la proclamation. Inbel, l'agence d'information de la Belgique libre, nous apprend que M. Maistriau, ancien ministre de la Justice, a été relevé de ses fonctions comme bourgmestre de Mons. L'esprit du brave bourgmestre Adolphe Max, de Bruxelles, qui résista aux autorités allemandes pendant l'occupation de sa ville de 1914 à 1918 semble renaître en Belgique.



# L'enrôlement se poursuit

**2,414 conscrits des quatre mois se sont engagés dans l'active**

Si l'on en juge par les chiffres actuels, les mobilisés fourniront une forte proportion de recrues à l'armée active. En effet, l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a révélé que, dans le premier groupe de 4,021 mobilisés qui ont terminé récemment leur entraînement de quatre mois, 2,141 s'étaient enrôlés comme volontaires dans l'armée active.

Par ailleurs, le recrutement se poursuit à bonne allure bien qu'il ait fléchi quelque peu au cours des dernières semaines. L'enrôlement moyen par jour depuis le 15 juillet a été de 325 à 350 soldats destinés à l'armée active. Cette moyenne comprend les semaines où il y a eu baisse dans l'enrôlement.

On attribue le fléchissement dans le recrutement à deux causes. A cause des récoltes l'enrôlement a eu une tendance à diminuer dans les régions rurales du pays. Puis l'aviation poursuit actuellement une campagne de recrutement à travers le pays. Le colonel Ralston a souligné qu'il existait entre l'armée et l'aviation une entente au sujet de l'enrôlement. Quand il s'agit de recrutement l'armée cède généralement le pas à l'aviation.

# L'opinion des autres

**Outre-mer aussi bien qu'ici**

"En quelque lieu que vous soyez appelés à rencontrer et à défaire l'ennemi, rappelez-vous que vous y défendrez vos propres foyers aussi sûrement que si vous combattiez sur le sol même du Nouveau-Brunswick ou de l'Alberta."—Sa Majesté George VI, dans son allocution à deux régiments canadiens en Angleterre, 1er juillet 1941.

**Un seul ennemi mortel**

"Pour nous, Luxembourgeois, le nazisme et le communisme sont tous deux détestables. Mais, dans le conflit présent, qu'importent nos vues sur le bolchévisme. Depuis le 10 mai 1940, le peuple luxembourgeois ne connait qu'un ennemi, un ennemi mortel, l'Allemagne nazie dont les émissaires ne cessent de terroriser nos compatriotes."—M. Bech, ministre des Affaires Etrangères du Luxembourg, Londres, 29 juin 1941.

**Mesure de notre taille**

"La marine de combat d'un Etat est la mesure de sa capacité d'action guerrière et de sa puissance militaire totale."—L'amiral italien Cavagnani.











# La LIBERTÉ et le PATRIOTE

*Journal hebdomadaire* — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

*Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.*
*Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.*
*Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.*

*Volume XXIX* — *Numéro 15*


# Le crime d'Arvida

La grève d'Arvida a donné naissance aux commentaires les plus exagérés et les plus désobligeants dans nombre de journaux de langue anglaise du pays. Quelques-uns ont même poussé le zèle jusqu'à qualifier l'incident de "crime", "d'atrocité", de "sabotage". Ils supplient le gouvernement de se montrer sévère dans les punitions à infliger aux ouvriers responsables. L'un d'eux écrit: "Les punitions qui attendent ses auteurs, quel que soit le jugement officiel que l'on portera sur le "crime", seront sévères et rigoureusement mises en forces."

Pour cette grève—car c'est bien d'une grève qu'il s'agit—la justice doit être mise de côté. Peu importe le jugement officiel, peu importe aussi ce que les enquêteurs découvriront; les fauteurs seront sévèrement punis.

"Il est inutile aux ouvriers d'essayer de se défendre, de faire valoir leurs doléances, le jugement est porté avant que l'enquête ait lieu . . . Quelle que soit la façon dont ils agissent, le châtiment les attend . . ." Ainsi parle une partie de la presse anglaise.

Cependant la grève d'Arvida n'est pas la seule actuellement en cours au pays. Depuis des semaines une grève désastreuse se poursuit dans les houillères du Cap Breton, laquelle, d'après ces mêmes journaux, cause des dommages considérables aux industries de guerre. Il y a encore la grève de Hamilton, à la National Car Foundry où l'on fabrique des avions. Il y a eu celle de Toronto. Ces mêmes journaux, si sévères lorsqu'il s'agit de la grève d'Arvida, ménagent soigneusement leurs expressions et ne parlent plus de crime ni d'atrocité lorsqu'ils portent un jugement sur les grèves des autres provinces.

Politique désastreuse, injuste et, disons le mot, fanatique, voilà tout. Le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Godbout, que l'on ne saurait taxer d'intolérance, faisait remarquer dans un communiqué qu'il remettait aux journaux dernièrement: "Malgré leurs manifestations constantes de loyauté et de patriotisme, la grande majorité des citoyens de la province de Québec sont en butte aux attaques et aux insinuations de toutes nuances . . . Il est de nos voisins qui **dénaturent** les faits avec une joie mauvaise, **qui avancent les arguments les plus spécieux** pour soulever les provinces contre nous." Rien, à notre avis, n'est plus conforme à la vérité.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus de sources autorisées, nous pouvons établir les faits tels qu'ils se sont passés.

Notons tout d'abord, à l'encontre de ce qu'ont affirmé gratuitement nombre de journaux de l'Est, et même quelques-uns de l'Ouest, que la grève n'a pas été montée par le Syndicat Catholique des ouvriers de l'aluminium. Il est vrai cependant que, dès le 27 mai, le Syndicat avait entamé des négociations avec les représentants de l'"Aluminum Company"; elles ont été reprises les 12 et 26 juin. Après que ces négociations eurent échoué, les ouvriers se mirent d'eux-mêmes en grève. La grève a donc éclaté spontanément, sans entente préalable avec le syndicat catholique. Après la cessation du travail, les ouvriers et les patrons ont demandé l'intervention du syndicat. Ce dernier a accepté d'intervenir sur l'assurance que les ouvriers retourneraient au travail.

Autre accusation qui est dénuée de tout fondement: la grève d'Arvida a été représentée comme l'oeuvre de saboteurs ennemis. Il est regrettable que ce soit un ministre de la Couronne qui ait insinué cette accusation le premier. Rien ne saurait être plus contraire à la vérité. La grève s'est déroulée dans une atmosphère d'ordre et de discipline parfaite. Elle a éclaté dans les chambres de fonte et les autres départements ont suivi. Il n'est jamais venu à l'esprit des fondeurs de saboter l'usine, ce que d'ailleurs ils auraient pu faire aisément, s'ils l'eussent voulu. Ce qu'ils désiraient c'est un salaire plus élevé et des journées plus courtes. M. Pierre Dupont, bien en mesure de nous renseigner puisqu'il est sur les lieux, écrit dans le "Progrès du Saguenay": "On a dit à la radio du pays qu'il n'y avait pas eu grève, mais sabotage. C'est une grève qu'il y a eu—légale ou illégale, nous n'avons pas à nous prononcer—mais pas le moindre sabotage. On a parlé à la radio de bataille avec des policiers et les officiers de la compagnie. Il n'y a rien eu du tout: pas une vitre n'a été cassée, pas un coup n'a été échangé . . . En réalité il s'agissait d'un conflit de travail et point du tout de sabotage."

Il se peut que la grève ait été inopportune: l'enquête nous renseignera sur ce point. Il est évident qu'en temps de guerre la grève devrait faire place à l'entente entre ouvriers et patrons. D'autre part, lorsque ces derniers abusent de la main-d'oeuvre; il peut être légitime de recourir à ce moyen extrême.

Parce que ce différend ouvrier est survenu dans la province de Québec, dans un centre canadien-français et catholique, il a pris des proportions extraordinaires. Il convenait que nous rétablissions les faits et que nous exonérions nos ouvriers des accusations regrettables qui pèsent sur eux.

Il est à souhaiter que les journaux qui sont toujours à guetter ce qui pourrait prouver la déloyauté des Canadiens français fassent les réparations nécessaires.

L. L.

# Activités nazistes en Amérique du Sud

Les visées de domination mondiale que nourrissent les Nazis se sont manifestées de façon un peu inquiétante en Amérique du Sud, récemment. Des manifestations totalitaires ont eu lieu d'une extrémité à l'autre du pays. Ces menées subversives font partie du programme de domination universelle que l'Etat-Major allemand élabore depuis très longtemps. On sait que les agents du Reich ont pris pied solidement en Amérique latine.

Cependant, il semble que le but immédiat des soulèvements récents qui se sont produits dans ce pays était de déranger l'aide nord-américaine à la Grande-Bretagne, à la Russie et à la Chine. Le "blitzkrieg souterrain" qui a été lancé presque simultanément, apparemment sous les ordres du haut commandement nazi, en trois régions différentes du pays, c'est-à-dire en Argentine, en Bolivie et en Colombie, coïncidait avec l'offensive allemande contre la Russie et l'occupation de l'Indochine par le Japon.

Le mouvement naziste semble pourtant avoir eu un effet contraire. Un personnage diplomatique affirme qu'il a servi à diriger l'attention des gouvernements de l'Amérique du Sud à surveiller les activités axistes et à prendre rapidement des moyens pour les enrayer.

Une déclaration émanant des autorités de la Colombie révèle que le complot qui aurait été découvert dans ce pays aurait pu facilement prendre une tournure sérieuse s'il n'avait été arrêté.

Ces incidents, comme bien d'autres, sont une nouvelle preuve du fait que les ambitions des chefs Nazis sont illimitées. Ils sont, de plus, un avertissement que le péril naziste sur ce continent n'est plus une chimère mais une effrayante réalité. Il semble bien établi, en effet, que le motif central de toute l'activité militaire allemande n'est autre que la domination du monde entier. Le Canada est donc menacé, il semble oiseux de le répéter. Il est excessivement urgent que tous les Canadiens sans exception prennent au sérieux les avertissements qui leur sont donnés et collaborent consciencieusement avec les autorités pour hâter la victoire.

ROMEE.

# Ce que disent les journaux

## Les meurtres aux Etats-Unis

Un entrefilet à peine visible, jeté comme par hasard dans un grand journal métropolitain, à côté d'interminables colonnes de propagande russe et britannique, se lisait hier comme suit: "Le nombre des meurtres s'est accru de 15.4 pour cent durant les trois premiers mois de cette année. Un cinquième de ces crimes sont commis par des jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge de voter."

Nos chefs politiques et sociaux ont donc autre chose à faire que de contempler sans cesse l'horizon international, en ce moment, s'ils veulent éviter l'anarchie à l'intérieur de notre beau pays. Le libre-faire, le libre-dire et le libre-aimer sont en train de nous muer en un peuple de meurtriers, de vagabonds et de païens, qui n'a point sa place dans le cadre traditionnel de notre civilisation américaine.

Soixante millions de nos concitoyens se disent sans aucune religion. Que d'institutions d'enseignement primaire et supérieur se vantent de leur neutralité qui se passe de Dieu! Les jeunes sont abandonnés aux caprices de leur imagination et de leurs désirs de toutes sortes, sans direction, sans surveillance, sans la moindre sauvegarde.

Le résultat de ce dévergondage, nous pouvons le lire dans les journaux à sensation qui se plaisent à peindre les moeurs et les crimes les plus éhontés. La déchristianisation systématique de la France, de la Russie et de l'Allemagne a suscité depuis cinquante ans les pires ennemis de ces grands pays et de la paix internationale. Les desseins les plus diaboliques naissent dans l'âme des suppôts de Satan, peu importe où ils se trouvent.

Ne nous faisons donc pas illusion. La force intérieure de la nation américaine repose sur les principes de la civilisation chrétienne, principes vécus par ses citoyens. Sans christianisme, nous sommes voués à la décrépitude, comme d'autres grands pays chrétiens qui n'ont pas voulu être fidèles à leurs traditions vivantes et à leur rôle providentiel.

—(**L'Avenir National, Manchester**).

## Sage conseil aux cultivateurs

Il faut savoir gré au premier ministre de la province, l'honorable Adélard Godbout, de son opportune déclaration pour conseiller aux cultivateurs de résister aux offres d'achat de leurs terres. Ils auraient tort de se laisser tromper par les apparences. Même en ce temps où généralement l'argent circule davantage dans les villes, la vie n'y est pas plus rose que dans les campagnes. Et les fortunes modestes que peuvent constituer les prix de vente des terres s'y dépensent vite. Le capital envolé, il ne reste plus rien. L'homme qui reste sur la terre paternelle et la cultive peut n'avoir pas de grosse somme en banque. Il peut manquer d'un certain confort, mais il n'a aucune raison d'être inquiet du lendemain. Il aura toujours de quoi manger.

—(**Le Soleil, Québec**)

# Images québécoises évocatrices

par le Professeur W. F. OSBORNE

(Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote")

DEUXIEME ARTICLE

I.

**L'Assomption.**

Laissant mon havresac à St-Sulpice, et quittant avec plaisir la nouvelle route qui fait fi du passé pour s'adapter aux exigences du tourisme actuel, j'ai pris d'un pas leste le chemin de l'Assomption.

Déjà j'avais visité St-Lin pour voir la petite maison natale de sir Wilfrid; déjà j'avais flâné toute une après-midi à Arthabascaville, où, pendant vingt ans, il pratiqua sa profession avant d'entrer sur la scène politique; et maintenant, je voulais voir le vieux Collège où il avait fait ses études.

C'était le dimanche de la Fête-Dieu, et les magasins et les maisons de la vieille ville étaient enguirlandées de drapeaux et de bannières à la fois pour la Fête et pour l'Emprunt de la Victoire. J'ai été très impressionné par le spectacle de la procession, composée exclusivement d'hommes et de jeunes gens se mouvant découverts dans les rues, pendant que prières et chants solennels couraient, retenus et frissonnants, comme des vagues le long de la ligne quadruple de six cents ou de sept cents personnes. Et quand, au passage de l'hostie, toute la foule s'agenouilla, j'ai été profondément touché.

Vint alors la visite du vieux collège sous la conduite aimable du Supérieur, le R. P. Hervé Lussier. Le Collège a été beaucoup agrandi depuis l'époque du jeune Laurier (1854-62); et de la bâtisse de ce temps-là il ne subsiste que quelques rares vestiges. Mais dans un des salons l'on voit un souvenir très vif d'une visite de circonstance faite à son vieux collège par l'homme prestigieux dans sa qualité de Premier Ministre du Canada: tableau généalogique du Laurier Canadien dont les branches symbolisent les générations de la famille à partir du premier du nom qui fit souche au Canada jusqu'à la naissance du futur homme d'Etat; et alors les branches supérieures commémorent les étapes de sa carrière jusqu'à l'une de ses réalisations les plus fulgurantes: Laurier premier ministre canadien-français, cynosure de tous les yeux dans les rues de Londres, suivant de près la Reine Victoria à l'occasion de son jubilé de 1897. Grâce à la courtoisie de M. le Supérieur, je m'attends à recevoir à Winnipeg un volume consacré à l'histoire du Collège, lequel je compte remettre à la Bibliothèque de l'Université du Manitoba.

II.

**Le Feu de la Saint-Jean**

Deux fois durant mon séjour de dix jours aux Trois-Rivières je me suis rendu au Cap de la Madeleine pour visiter le vieux Sanctuaire placé sous la garde des Pères Oblats, pour évoquer les souvenirs de quelques hommes illustres, tel le Père Marquette, découvreur du Mississipi; et pour errer tranquillement sous les ombrages qui rendent si attrayant cet endroit qui rappelle les premiers jours de la colonisation française. La première fois j'ai assisté à l'une de ces scènes qui représentent si bien les moeurs de nos compatriotes franco-canadiens, lesquelles, conservées fidèlement, les différencient d'une façon aigue de nous autres Canadiens anglais, et qui contribuent ainsi à augmenter les richesses de notre patrimoine national.

Je parle du Feu de la St-Jean, célébré en ce cas dans le Parc qui environne le Vieux Sanctuaire. Un petit lac sur les berges duquel est rassemblée une foule de trois ou de quatre mille personnes. Au centre du lac une pyramide, haute, je dirais, de 30 ou de 40 pieds. Echafaudage solide et compliqué, tissé et entouré de sapins résineux. Musique, chants, et discours vibrants—chantant les éloges des Pères Oblats qui célèbrent cette année le centenaire de leurs travaux canadiens. Et le Supérieur des Oblats, accompagné de M. le Maire de la ville, s'embarque dans une petite chaloupe qui est habilement manoeuvrée jusqu'à ce qu'elle accède à la Pyramide. Le prêtre asperge et bénit la construction et bientôt, mis en feu par le Maire, l'édifice sylvain flambe brillamment, ses lueurs révélant subitement la foule immense qui forme un tapis vivant sur les bords du lac minuscule.

III.

**L'Eglise de Sainte-Thècle**

Installé comme l'année dernière dans l'agréable Club Renaissance de Québec, j'ai accepté avec enthousiasme l'invitation du Président à l'accompagner en auto à La Tuque. Aux Trois-Rivières, j'avais regretté de ne pas voir les étendues supérieures du St-Maurice. Voilà la chance de combler la lacune, et de me trouver à 115 milles en amont de la ville trifluvienne.

Pour le retour à Québec, distant de 160 milles, nous nous sommes dirigés en biais au lieu de descendre en ligne directe au St-Laurent, ce qui m'a valu la veine de me rendre compte des conditions agricoles et autres qui caractérisent le pays loin en arrière du grand fleuve.

Bien que, à l'heure qu'il est, je me sois promené dans une quinzaine de régions québécoises, presque toutes ces promenades ont été faites sur les grandes artères; de sorte que c'était pour moi un grand plaisir de voir le confort et la prospérité qui marquent la vie des habitants éloignés du grand fleuve dont les bords immédiats ont naturellement créé une activité intense. En particulier, ce plongeon dans l'intérieur m'a valu la révélation que si l'on veut estimer à leur valeur réelle la vie et les moeurs du peuple canadien-français, c'est dans l'intérieur proprement dit du pays, et non seulement le long des grandes routes, que l'on doit les chercher. Une fois sorti des paysages accidentés, pittoresques et primitifs du Nord, franchement soumis au travail de la colonisation, on se trouve dans un territoire bien peuplé—dans une campagne vraiment riante—jonché de beaux villages, chacun s'annonçant sur l'horizon par son clocher.

Qu'il me soit permis maintenant de signaler ce que j'ai rencontré au village de Ste-Thècle.

Entretien familier avec deux cultivateurs — population, récoltes, et le reste. "Quel est le nom de votre curé?" "M. Masson, et il est maçon aussi." Un petit bruit métallique nous atteint. "C'est lui, c'est lui!" "Croyez-vous qu'il m'en veuille, si j'entame un brin de conversation avec lui?" "Mais non, il sera enchanté."

Et me voilà en tête-à-tête avec M. le Curé. Un petit homme de 73 ans—installé là depuis 38 ans!—tapant avec marteau et poinçon contre un soc énorme pesant dix tonnes, sur la face duquel il était en train d'évoquer une figure—la figure du Christ.

Subitement je me rends compte que tout l'immense pourtour de la belle propriété est environné d'une ceinture de pierres—dont plusieurs pèsent 13 tonnes—toutes transportées d'une distance d'un mille et demi. Pierres de toutes dimensions et de toutes formes — jalonnées à intervalles réguliers par les stations du Chemin de la Croix,—personnages en bronze placés sur des bases de pierre, toute cette ceinture rocailleuse aboutissant à un Calvaire immense s'élevant au-dessus d'une chapelle. Le calvaire et la chapelle sont situés sur l'extrême bord d'une colline à versant abrupt, au pied de laquelle s'étend à perte de vue une chaîne de petits lacs charmants.

Ayant remarqué que quelques-unes des Stations reposaient, non sur une pierre unique, mais sur une pierre plate formant couronne à deux pierres debout, j'ai pensé deviner un écho du dolmen breton. J'ai demandé au bon curé: "Seriez-vous d'extraction bretonne, mon Père?" "Réellement, monsieur, je ne sais pas. Je suis, bien entendu, d'extraction française, mais ma famille est ici depuis deux cents ans; et je n'ai jamais voyagé."

Y a-t-il quelqu'un qui puisse refuser d'admettre que j'avais déterré un véritable petit bijou d'ingéniosité et de piété, enseveli dans un cadre délicieux — cette butte sablonneuse transformée par le labeur et l'affection de 38 ans révolus, par ce vieux curé "qui n'avait jamais voyagé".



**Canadien, que préfères-tu?**



La liberté religieuse . . ou la persécution?

# En marge du procès des témoins de Jéhovah

Actuellement se poursuit, à Saskatoon, un procès qui donne un nouveau cachet d'actualité à la secte des Témoins de Jéhovah, autour de laquelle l'on fit silence depuis condamnation par les règlements de la Défense nationale. Naturellement les adeptes et les propagandistes du mouvement Rutherford ont été obligés de travailler dans l'ombre, de "camoufler" leurs activités. Mais l'oeil exercé et vigilant de la gendarmerie les a suivis d'assez près. C'est ainsi que les gendarmes ont réussi à découvrir les motifs d'un rassemblement, le 10 juillet, à Cleeves, près de St-Walburg, Saskatchewan, qui sous les apparences trompeuses d'un pique-nique ordinaire n'était qu'un mouvement de propagande avec un attirail de hauts-parleurs et de littérature.

Les gendarmes ont arrêté sur le champ vingt-cinq personnes suspectes de faire partie de la secte illégale. Ils ont fait des perquisitions dans les maisons de certains inculpés et saisi des disques, des hauts-parleurs, des pamphlets publiés par la **Watch Tower Bible** et la **Tract Society** condamnés par le fédéral, un an passé. Le procès, qui dure depuis plus de deux semaines, menace de se prolonger, à moins toutefois que les inculpés se décident à répondre aux questions de la Couronne. Depuis le début, ils refusent obstinément de témoigner et font ainsi la navette entre la prison de Prince-Albert et le palais de justice de Saskatoon.

Nous avons dans le passé attiré l'attention de nos lecteurs sur les activités néfastes de cette secte qui a fait une intense propagande dans les centres ruraux de la Saskatchewan avant d'être condamnée par les règlements de la Défense nationale. L'illégalité dont elle est frappée n'empêche pas ses membres, apôtres infatigables et entêtés, de poursuivre dans l'ombre, comme le prouve le présent litige, leur oeuvre pernicieuse d'insoumission à l'autorité et de haine contre le catholicisme. Ces **militants de l'anarchie sociale** répandent l'erreur et sèment des germes de discorde à l'aide d'une publicité aux proportions incroyables, commercialisée au profit du fameux juge Rutherford. Nous donnons ci-dessous certains renseignements, que nous avons puisés dans une étude sur les Témoins de Jéhovah que le R. P. Sauvé, O.M.I., publiait dans le "Droit" au mois de décembre 1940.

Le Révérend Père décrit comme suit la mission que poursuit avec acharnement le juge Rutherford: "Disons de suite que Rutherford s'est affublé lui-même de ce titre de juge. L'Ecriture sainte est son domaine, et il l'interprète à son gré et plaisir. Rutherford est le successeur d'un certain pasteur anglais Russel qui avait reçu la mission d'établir le royaume de Dieu sur terre et qui, dans ce but, fonda la **Watch Tower Society**. D'après Russel et Rutherford, Jésus-Christ n'a pas fondé l'Eglise catholique pas plus que toute autre église. D'où le Pape du Vatican n'est **qu'une sorte de représentant visible de Satan sur terre**. Et c'est pour travailler à la destruction de l'influence catholique que Russel et Rutherford ont lancé, dans toutes les parties de l'univers, leurs idées antireligieuses et antisociales. En 1918, avec six de ses compagnons, Rutheford fut condamné à vingt ans de travaux forcés pour avoir prêché l'insubordination dans les rangs de l'armée américaine. Mais, la justice, au lieu de suivre son cours, se limita à dix mois d'internement et Rutherford fut libéré."

Dans l'accomplissement de cette oeuvre du mal, Rutheford a enrégimenté une forte armée de militants et installé une agence de publicité, qui diffusent par tout le continent américain ses doctrines dissolvantes. Voici des chiffres qui nous indiquent la puissance de cette secte: "L'an dernier, l'organisation des Témoins de Jéhovah avait à son service, aux Etats-Unis, 44,000 militants; ce qui veut dire 10,000 de plus qu'en 1938. Ces militants forment ce qu'on appelle des Compagnies d'organisation. En 1939, on comptait 2,025 Compagnies de ce genre; 639 de plus qu'en 1938. Les Etats-Unis ont été divisés en 153 zones, et les militants de Jéhovah ont parcouru 2,150,000 milles."

La secte édite un journal bi-mensuel **The Watch Tower** et possède un poste radiophonique à Brooklyn. "Pendant une dizaine d'années, la voix de Rutherford a été portée aux quatre coins des Etats-Unis par plus de 200 postes; 109 disques font entendre cette même voix du chef démolissant les doctrines fondamentales de l'Eglise catholique."

La diffusion de la littérature de Rutherford atteint des chiffres formidables. Depuis 1920, les Témoins de Jéhovah ont distribué 309,500,000 livres et brochures. Pour l'année 1939 nous avons les chiffres officiels suivants:

| | | |
|---|---|---|
| 1) | Livres et brochures | 27,000,000 |
| 2) | The Watch Tower | 4,500,000 |
| 3) | Consolation (Journal) | 5,600,000 |
| 4) | Kingdom News (Livre) | 2,000,000 |
| 5) | Salvation (Livre) | 3,000,000 |

Une autre brochure, dans laquelle le juge Rutherford accuse l'Eglise catholique d'être une cinquième colonne, a obtenu un fort tirage. "A la fin de juillet 1940, 4,000,000 de ces brochures avaient été distribuées. Les Témoins de Jéhovah se servent aussi de phonographes pour répandre leur doctrine. L'an dernier, 10,000 phonographes fabriqués par la manufacture de Brooklyn furent vendus au prix de 10 dollars, et 30,000 disques ont été expédiés de Brooklyn aux différentes régions américaines et canadiennes. Près de 30,000 phonographes sont continuellement utilisés par les militants. En 1939, 1,000 camions pour émissions sonores ont parcouru les Etats-Unis."

Si l'on calcule que les brochures se vendent cinq sous et les livres, vingt-cinq sous, l'on peut se faire une idée assez juste de l'argent qui rentre dans les coffres du juge Rutherford et lui permet d'intensifier chaque année une propagande qui rapporte de si forts dividendes. Grâce au fanastime aveugle de ses disciples, le sapeur de l'ordre social et des valeurs spirituelles exploite et exploitera encore longtemps, hélas, ce filon d'or qu'alimente sans cesse l'ignorance des foules.

En dépit de son illégalité, la secte continue subrepticement son travail de désagrégement moral. A la faveur de la naïveté des gens, ils poursuivent sans relâche dans l'ombre la diffusion des élucubrations malfaisantes du cerveau retors de Rutherford.

Les catholiques, qui connaissent maintenant les activités diaboliques de cette secte, devraient sans aucune considération et sans ménagement fermer la porte au nez de ces colporteurs d'erreurs et de fausse et mensongère doctrine; ils devraient jeter au feu cette littérature, poison des consciences, qui, éventuellement sinon périodiquement, depuis que le fédéral a sévi, comme les feuilles mortes poussées par le vent peut entrer au foyer.

Si nous avions toujours autant de zèle à faire rayonner la vérité qu'en déploient les fils des ténèbres à répandre l'erreur, la foi serait plus forte et plus conquérante. Malheureusement, trop souvent hélas, nous assistons "impassibles à ce spectacle, en pensant que la vérité est éternelle et que les vagues de l'erreur ne peuvent rien contre elle. Soit, mais nous oublions que la vérité a besoin de nous pour rayonner; que notre responsabilité individuelle dans ce domaine est très sérieuse. L'Eglise de Dieu perd parfois de son influence dans certains milieux à cause de l'inertie de ses fils qui sont devenus apathiques et presque déserteurs. Et pendant ce temps, les ténèbres se répandent dans les âmes, et la foi diminue et Dieu se retire."

Si la vérité avait à son service, en notre pays, d'aussi puissants moyens de diffusion et de propagande, que de bien elle opérerait dans les âmes et dans la société. Si les catholiques répandaient les livres, les brochures et les journaux catholiques avec la persévérance et le zèle des Témoins de Jéhovah, l'Eglise étendrait considérablement sa sphère de rayonnement et son influence; les coeurs seraient meilleurs et les âmes mieux éclairées.

Joseph VALOIS, O.M.I.

## La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de juillet 1941. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", Procureurs de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal).

**Brevets d'invention**

L. B. Beaulieu de Montréal—"Traineau pliant".

F. S. Manny de Montréal—"Chaudière multitubulaire".

Alfred Noel de Montréal—"Carabine-jouet".

E. Allaire de St-Zacharie, P.Q.—"Crochet pour billes".

J. H. Hébert de Montréal—"Système avertisseur d'incendies".

J. A. Landry de Mont-Joli, P.Q.—"Véhicule à chenilles".

A. J. Morin de Sherbrooke, P.Q.—"Chauffeur de fournaises".

Albert Gourre de Montréal—"Interrupteur de radiorécepteur".

H. W. Bernard de Montréal—"Serre de reliure".

E. Cambron & J. Grison de Montréal — "Détecteur avertisseur et extincteur d'incendie".

N. & J. Côté de St-Ephrem, P.Q.—"Ecremeuse".

## La campagne du "V"

MONTREAL — Spontanément, sans qu'il y ait eu aucun ordre donné dans ce sens, les employés du Canadien National, dans les usines, les cours et les gares, se sont ralliés au mouvement de la campagne du V pour la victoire. Partout on voit apparaître le "V", la plupart du temps simplement tracé à la craie.

# SAINT-BONIFACE

## A l'Archevêché

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana ont assisté à la réunion de l'Association d'Education à St-Pierre-Jolys, dimanche dernier. A cette occasion, Son Excellence Mgr Cabana a pris la parole à la grand'messe et de nouveau dans l'après-midi, à la suite de la réunion de l'Association.

## A la Cathédrale

Mgr le Curé a rappelé à ses paroissiens que samedi prochain, veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

## Nominations au Collège

La promulgation des obédiences, en la fête de St-Ignace, le 31 juillet, amena de nombreux changements au Collège. Sept Pères et un Frère quittent Saint-Boniface pour retourner dans l'Est. Le Père J. Allaire est nommé aumônier à l'Hôpital Général de Montréal. Le Père A. Bertrand s'en va au collège Jean-de-Brébeuf; le Père B. Nadeau retourne au collège Sainte-Marie, et le Père Deslauriers gagne la mission de Saint-Régis. Les trois jeunes Pères Laramée, Arès et Hébert reprendront leur vie d'étude à la Faculté de Théologie de l'Immaculée-Conception, tandis que le Frère Desjardins ira au Juvénat du Sault-au-Récollet.

Parmi le groupe de ceux qui viennent prendre la place des partants se trouve le Père Vandandaigue que beaucoup d'anciens seront heureux de revoir. Le Père L. Bégin ancien recteur du Noviciat puis du collège Saint-Ignace à Montréal remplira les fonctions de ministre et de procureur. Le Père L. Langlois qui enseignait la philosophie au collège Jean-de-Brébeuf, l'an dernier, sera chargé des cours de Philosophie et d'Ecriture Sainte à l'Institut Saint-Joseph, remplaçant le R. P. Recteur qui devient professeur de Philosophie au Collège. Le Père Gauvreau revient en récréation après une absence de 3 ans. Il partagera la charge avec le Père Vigeant, puisque le Père Marquis est nommé professeur d'Eléments latins. Les Pères Paul Goulet et Roland Desjardins seront respectivement professeurs de Syntaxe et de Méthode.

## Médaille d'argent

Mlle Yvette de Montigny, 210, rue Roger, Norwood, a obtenu une médaille d'argent, parce qu'elle est arrivée première pour toute la province, dans les examens de piano, Grade 5, du Conservatoire de Musique de Toronto.

## La fête de l'Assomption au Collège

### Invitation aux élèves anciens et actuels

Vendredi, le 15 août, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à assister à la messe qui aura lieu dans la chapelle du collège à 7 h. 30 et à faire la sainte communion. La messe sera suivie du déjeuner offert à tous. Cette année, la réunion revêtira un cachet tout à fait spécial, puisque c'est à cette messe que le R. P. Georges Van Belleghem y prononcera ses derniers vœux solennels. Le Père Van Belleghem est ancien élève et ancien professeur du Collège. Actuellement, il est à poursuivre des études spéciales pour l'obtention d'un doctorat en droit canonique.

Le Père Van Belleghem sera heureux de rencontrer ses confrères et ses anciens élèves au déjeuner qui sera servi au réfectoire des élèves immédiatement après la Messe des Voeux.

## L'ancienne résidence des Martyrs Canadiens sera reconstruite

MIDLAND, Ont. — L'historique Fort Ste-Marie, qui servit pendant un temps de résidence aux huit Martyrs Jésuites Canadiens, et qui fut le premier lieu de pèlerinage dans l'Amérique du Nord, sera reconstruit d'après le plan original de l'édifice. Cette entreprise sera menée à bonne fin par suite des travaux scientifiques d'excavation qui sont actuellement en marche, sous la direction du Dr T. Currelly, directeur du "Royal Ontario Museum of Archeology". Ces travaux ont été entrepris à la demande du R. P. Thomas Lally, S.J., chapelain du sanctuaire des Martyrs Canadiens, à Midland.

Le Fort Ste-Marie était la principale mission des Jésuites, de 1639 à 1649. A cette époque, plus de 20,000 Hurons vivaient dans cette région, en faisant le plus grand centre de chrétienté et de civilisation dans la province actuelle d'Ontario.

En 1648, deux jours après son départ de Fort Ste-Marie, le Père Daniel fut martyrisé; c'est d'ici que le Père Garnier partit pour Etharita, où il mourut pour sa foi, en 1649; le Père Chabanel a prononcé son voeu de vivre et de mourir dans les missions huronnes, à cet endroit, et peu après, fut tué par un Huron apostat; le Père Isaac Jogues était en route pour le Fort Ste-Marie, quand les Iroquois le saisirent, en 1642, et c'est là que les Pères Bréboeuf et Lalemant furent ensevelis après leur martyre, en 1649.

Les autorités de la Communauté des Pères Jésuites décidèrent finalement d'abandonner cette mission, et d'établir leurs Pères à un endroit où ils seraient moins en butte aux attaques des Iroquois. Ils mirent le feu au Fort Ste-Marie, et le quittèrent en 1649.

Les huit Martyrs Jésuites Canadiens furent canonisés le 29 juin 1930.

## Cent résidences nouvelles à Saint-Boniface

### CONCESSION DE 216 PERMIS FAISANT UN TOTAL DE $618,941.00

Le rapport présenté au conseil par l'inspecteur des bâtisses est plus que satisfaisant et d'un ordre nouveau. A date, 216 permis ont été pris pour un montant de $618,941. Dans les années passées, cette valeur a pu être dépassée du fait de la construction d'usines industrielles au montant quelquefois de plusieurs centaines de mille dollars, tandis que pour cette année, ces gros permis sont inexistants et font place à la construction d'une centaine de résidences nouvelles d'une valeur moyenne de $4,000. Ceci va amener toute une population nouvelle. Jusqu'à quel point affectera-t-elle nos écoles, on ne saurait encore le dire. En tout cas, ce sont des contribuables nouveaux qui aideront à supporter d'une façon générale le fardeau des frais généraux de la ville.

La construction a été active sur la rue Masson où l'on compte 10 maisons nouvelles, dans le quartier 5, sur la hauteur près du pont de Norwood, et sur la rue Braemar, près de l'école Holy Cross. Cette rue a dû être prolongée et recevoir l'installation des égouts et de l'eau. Une quinzaine de maisons y sont en construction.

## "Tag Day" pour les Français Libres, le 16 août

Dans le district du Grand Winnipeg, comprenant Winnipeg, St-Boniface, St-James et Kildonan Est et Ouest, aura lieu, samedi prochain, 16 août, un "Tag Day" pour venir en aide aux soldats du Général de Gaulle. Inutile d'insister sur le geste héroïque de ces Français libres qui, sous la conduite du Général de Gaulle, combattent pour la victoire de la cause des alliés et pour la cause de la France. Samedi prochain, tous auront donc une occasion de faire un acte de charité à l'égard des troupes de la France Libre. Les recettes du "Tag Day" seront affectées à l'expédition de vêtements et de friandises aux soldats du Général de Gaulle.

On sait que les "tag days" sont soumis à la surveillance du gouvernement provincial. La direction générale en est confiée à des personnes dévouées qui donnent généreusement de leur temps et de leur travail. La présidence générale du prochain "tag day" est confiée à Mme Edith Rogers de Winnipeg. Le bureau permanent de l'aide au Général de Gaulle est situé à la chambre 302 de l'édifice Great West Permanent, 356, rue Main (téléphone 93 647).

Pour parcourir tout le Grand Winnipeg, près de 500 solliciteuses sont en demande L'organisation générale a besoin encore de plusieurs jeunes filles ou dames de langue française. Celles qui désireraient aider sont les bienvenues. Elles n'ont qu'à s'adresser au bureau de Winnipeg ou à Mme Joseph Degagné de St-Boniface.

• • •

Tous sont invités à assister à l'assemblée publique que tiendra à l'hôtel de ville de St-Boniface, le mercredi 13 août, à 8 h., le comité local de l'aide au Général de Gaulle.



## Les Etats-Unis offrent des bourses aux étudiants catholiques canadiens

Plus d'une centaine de bourses sont offertes par les Institutions des Etats-Unis aux jeunes étudiants du Canada et de l'Amérique Latine. Neuf de ces bourses sont tout particulièrement accessibles aux Canadiens. Elles sont distribuées sous les auspices du Bureau Catholique de Collaboration Inter-Américaine, société qui a été fondée lors du dernier congrès mondial de Pax Romana. Durant ce congrès, de nombreuses séances furent consacrées à la discussion d'échanges de services par les Universités et les collèges de toutes les Amériques. Nul doute que la présence de six Canadiens à la convention panaméricaine fera entrer le Canada très sérieusement dans cette oeuvre opportune et nécessaire. Voici la liste des bourses d'étude accessibles aux Canadiens:

**Iowa:** Mount Mercy Junior College, Cedar Rapids, offre deux bourses de $450 chacune pour jeunes filles.

**Kansas:** Marymount College, Salina, offre une bourse de $450 pour jeunes filles; on peut y poursuivre des études en vue du B. A.

On peut y étudier la musique, les sciences et les sciences domestiques.

Mount St-Scholastica College, Atchison, offre deux bourses de $400 chacune pour jeunes filles: on peut y prendre le B.A. et étudier les sciences.

**Michigan:** Marygrove College, Détroit, offre une bourse totale, valeur $800 pour jeune fille; on peut y prendre le B.A. ou faire des études en science; musique et philosophie.

**New-York:** Niagara University offre une bourse de $750 pour garçon. On peut y prendre le B.A.; le M.A.; on peut y étudier toutes les sciences, mathématiques, chimie physique, philosophie, etc.

**Pennsylvanie:** College of Chestnut Hill, Philadelphie, offre une bourse pour jeune fille, valeur de $750. On peut y prendre le B.A. ou y étudier les sciences et la musique.

**Wisconsin:** St. Norbert College, West De Pere, offre deux bourses pour garçons, valeur de $425 chacune. On peut y prendre le B.A. et y étudier les sciences.

Toutes ces bourses sont d'abord accordées pour un an et sont ensuite conservées pendant quatre ans si le bénéficiaire conserve un minimum raisonnable dans ses examens.

La Fédération canadienne des étudiants catholiques, a-s. Jacques Dubé, président, recevra et étudiera de concert avec le bureau catholique, toutes les demandes de bourses. On peut s'adresser à M. Dubé à l'Université Laval. Québec.

P.S.—Envoyez votre nom, votre âge, votre classe. Indiquez les études que vous avez faites et à quel endroit, et celles que vous voudriez faire. Faites trois ou quatre choix de bourses, par ordre de préférence.



### Les deux malades

Deux jeunes garçons rentrent dans le cabinet d'un médecin: ils sont tous les deux pâles comme la mort.

— Qu'y a-t-il, mes petits amis? demande le bon praticien paternellement.

— J'ai avalé une pièce de dix sous, docteur, et...

— Oui, enchaîne l'autre gamin, et elle est à moi encore...



## PETITES NOTES

M. et Mme Alphonse Marcoux et les autres membres de la famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur bien-aimée Thérèse.

• • •

M. et Mme Louis Graveline et leur petite-fille, Mlle Flore Graveline, de Letellier, sont en visite chez Mme O. Levesque, de Saint-Boniface.

• • •

Le Juge et Mme L.-P. Roy, et leurs enfants, Louise, Paul et Jacques sont partis pour un voyage en automobile dans l'Ouest. Après un arrêt à Sedley, Sask., où Mlle Françoise Béchard se joindra à eux, ils se rendront jusqu'à Banff, Jasper et Lac Louise.

• • •

M. et Mme Eugène La Rivière reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Jean-Ignace. Mme La Rivière était avant son mariage Mlle Annette Neyron.

Mme M. Rochon, de Los Angeles, Cal., passe quelques semaines de vacances chez ses parents et amis à Saint-Boniface et Saint-Pierre.

• • •

Mme T.-N. Legros, et sa fille Lorraine, sont revenues d'un voyage à Fort Frances et Pinewood, Ontario.

• • •

En l'honneur de M. Paul Daoust, qui est parti la semaine dernière pour Brandon, où il est entré dans l'Aviation, un groupe d'amis se sont réunis chez lui pour lui souhaiter bon succès. Un cadeau lui fut présenté. Les invités étaient au nombre de 20.

• • •

Mme J. St-Hilaire est partie mercredi dernier, pour Neepawa, où elle résidera désormais.

• • •

M. et Mme P.-E. Bérubé annoncent les fiançailles de leur fille. Marie-Paule, avec M. Paul E. Wilson, de Prince-Albert, fils de M. et Mme C.-E. Wilson de Saint-Jérôme, Québec. Le mariage aura lieu le 9 septembre.

• • •

M. et Mme J.-A. L'Abbé annoncent les fiançailles de leur fille, Dorothée-Marie, avec M. Adélard-Ernest Paquin, fils de M. et Mme Wilfrid Paquin. Le mariage aura lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 1er septembre.

### LA COMPAGNIE FORD

L'un de nos amis, qui connaît bien l'Ontario et tout spécialement la région de Windsor, nous dit: Ne conviendrait-il pas de noter d'un trait particulier le rôle joué dans le dernier procès, celui que vient de décider le Conseil Privé, par la Compagnie Ford du Canada? La Compagnie n'a pas réussi à faire attribuer aux écoles catholiques une partie de son impôt scolaire, mais elle a fait pour cela tout le possible. Elle a pris l'initiative d'un mouvement qui aurait pu aboutir à la reconnaissance, en pratique, des droits de la minorité catholique. Elle s'est mise au blanc. Cela ne mérite-t-il pas un mot d'éloge?...

Assurément, et nous sommes heureux de faire écho à la parole de notre ami.

—(Le Devoir, O. H.)

## PELERINAGE A SAINT-MALO

C'est dimanche prochain, le 17 août, qu'aura lieu le pèlerinage à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo. Il y aura des messes à 7 h., 8 h., 9 h., et 10 h. Le sermon sera donné, en français et en anglais, par S. Exc. Mgr Georges Cabana. Dans l'après-midi, il y aura une Heure Sainte à 3 h.

Nous invitons tous les pieux pèlerins du Manitoba à venir se joindre aux paroissiens de Saint-Malo, pour demander à la Vierge d'intercéder en faveur de la paix dans le monde.

LONDRES — Le baron Robert Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, est arrivé en Grande-Bretagne après avoir franchi l'Atlantique en bombardier. Il a pris le train pour Londres. Les autorités de l'ambassade ici disent qu'il n'a aucune mission officielle mais qu'il a profité des circonstances pour entrevoir le chef du gouvernement belge. On ne croit pas qu'il demeure ici longtemps.

## Le Canada en guerre

### Pour la défense du Canada

1,600 recrues de la première classe levée pour l'instruction militaire de quatre mois, en vertu de la loi concernant la Mobilisation des Ressources nationales. quittent cette semaine leurs centres d'instruction. Devenus membres de l'Armée active pour la défense territoriale, ces jeunes gens vont continuer leur service dans les postes de défense côtière de l'Atlantique et du Pacifique. Environ 800 autres serviront à compléter les effectifs de guerre de la défense territoriale ou resteront dans les centres d'instruction pour y combler les vacances administratives. Les hommes se rendent directement de leurs centres d'instruction à leur nouveaux postes. Après deux mois de service actif ils pourront obtenir la permission de deux semaines accordée aux soldats de l'Armée régulières, six mois après leur engagement. Ils seront mis en tous points sur le même pied que les autres soldats de l'Armée active, à l'exception du fait qu'ils ne peuvent pas être appelés en service en dehors du Canada ou de ses eaux territoriales. Un bon nombre des 4.840 recrues de la première classe se sont enrôlées dans l'Armée. active. Des ajournements ont été accordés à d'autres selon les cas prévus par les règlements. A l'avenir, toutes les demandes d'ajournement seront jugées avant que la recrue soit admise à l'instruction militaire.

### Canadianiser notre aviation

Le mot est du ministre de l'Air, l'hon. C. G. Power qui, à son retour de Grande-Bretagne, a annoncé qu'une partie de sa besogne outre-mer avait été d'organiser le regroupement des aviateurs canadiens dont on disait qu'ils étaient trop répandus. Cela n'empêchera pas les Canadiens d'entrer dans la R.A.F. ni ceux qui y sont déjà et n'en désirent plus sortir, d'y rester. Des treize escadrilles canadiennes qui sont outre-mer, onze sont commandées par des Canadiens, mais on s'est fixé comme but de placer des Canadiens à la tête de chacune de ces escadrilles et des autres qui se formeront là-bas. On facilitera la nomination d'un plus grand nombre d'officiers canadiens. Enfin, on transmettra plus directement les listes des pertes et les récits des exploits. On sait que dans l'accord que le ministre de la Défense nationale, l'hon J. L. Ralston a signé, en Angleterre. l'hiver dernier, avec le ministre britannique de l'air, il y a une clause en vertu de laquelle tous les pilotes canadiens et tous les membres du personnel de notre aviation continueront de porter l'uniforme et les insignes du corps d'aviation royal canadien.

### Notre hôte de marque

Son Altesse Royale le duc de Kent, qui vient d'arriver au Canada par avion transatlantique. passera tout le mois d'août et une partie du mois de septembre au pays, à faire la tournée complète des écoles de l'air et des autres établissements du vaste plan d'entraînement des aviateurs britanniques. Le duc, qui occupe le rang de commodore de l'Air dans la glorieuse R.A.F., n'est pas venu faire une visite d'Etat et c'est pourquoi son séjour ici sera dépouillé de tout caractère officiel. Les premières étapes de son voyage canadien se feront dans l'Ouest.

### Promotions

Le colonel honoraire l'abbé G. Cherrier, de Toronto, actuellement outre-mer, est promu major-honoraire et nommé aumônier principal au quartier-général de la Première Division.

Le capitaine C.-H. Bellavance, de Montreal, est promu au grade de major, dans une unité de l'Armée canadienne outre-mer. Le capitaine S. V. Walker, de Sherbrooke, est promu major et nommé commandant d'un régiment d'artillerie outre-mer.

### La méthode d'entraînement

Pendant qu'elles sont encore au Canada, les troupes canadiennes sont instruites d'après les méthodes et les conditions qu'elles trouveront dans l'action; et cela grâce à l'échange d'officiers supérieurs dans les postes d'état-major. Des officiers canadiens vont outre-mer pour obtenir des données et des observations de première main sur les nouveaux points de tactique et pour acquérir la connaissance nécessaire des méthodes à appliquer dans la pratique. De même des officiers qui ont acquis une longue expérience outre-mer sont ramenés au Canada pour faire connaître les plus récentes idées appliquées par le Corps canadien et l'Armée britannique afin que l'Etat-major général et les centres d'instruction puissent les utiliser.

## PAYSANA

De temps en temps, il y a toujours quelqu'un qui, croyant tout savoir, se décide à chuchoter: Vous savez, **Paysanna** achève . . ."

Pour tout dire, faudrait finir la phrase: "**Paysanna** achève . . . de paraître à la fin du mois." A l'avenir, **Paysanna** arrivera la première semaine du mois. Contente?

Le numéro d'été, riche comme la moisson d'août, vient de sortir. Il s'ouvre sur un poème de fleurs, d'Alice Lemieux. Il nous amène ensuite "A travers le Canada" avec la directrice Françoise Gaudet-Smet, qui relate son récent voyage dans l'Ouest canadien. Germaine Guèvremont nous entraîne en son "Tour de village." Bella Cousineau nous convie en pique-nique et nous pouvons aussi, pour y prendre une leçon d'histoire et d'énergie visiter "Les Monuments du Vieux Québec."

Propagande continue pour le lin. Visite à l'exposition de l'artisanat 1941. Etude avec les abeilles. Patrons de mode. Recettes de cuisine. Modèles de tricot.

Pour dix sous, numéro attrayant.

PAYSANA, Case postale 25, Montréal.

## M. Spaak, parlant aux Belges de son pays

LONDRES — Le ministre des Affaires étrangères de Belgique, M. Spaak, a déclaré à la radio à Londres, aux Belges de son pays: "Tenez bon, nous venons. La guerre n'est pas encore gagnée, mais la Grande-Bretagne et ses alliés ne peuvent la perdre. Les victoires de l'Allemagne ne lui ont pas apporté la victoire. Chacune de ses conquêtes l'a éloignée de son but. Hitler va de victoire en victoire vers la catastrophe pour lui-même, son régime et son peuple."

## Mon Guide au Cinéma

**"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."**

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

### Quelques films à l'affiche cette semaine

| | |
|---|---|
| They Met in Bombay | II |
| Girl from Havana | II |
| Kiss the Boys Good-bye | III |
| Playgirl | III |

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

# Le Canada et la route de l'Alaska

**La possibilité d'une domination allemande du territoire russe a forcé les Nord-Américains à se rendre compte qu'il existe une menace d'agression du côté de l'Orient tout comme du côté de l'Occident. Le bastion de défense contre une telle agression serait l'Alaska que les Etats-Unis sont en train de fortifier en hâte et de façon impressionnante. Pour les Etats-Unis cependant, l'Alaska ressemble à une possession insulaire avec laquelle on n'a de communications que par mer ou par air. C'est pourquoi on a réclamé depuis 1929 la construction d'une route à travers le Canada pour atteindre l'Alaska.**

**L'aspect militaire de la route**

On a d'abord tenu le projet pour une entreprise civile, mais on a commencé à insister sur son aspect militaire peu de temps après que M. Roosevelt eut annoncé en 1938 à Kingston que les Etats-Unis étaient résolus à défendre le Canada. C'est alors que M. King a accepté de nommer une commission pour étudier, de concert avec une commission des Etats-Unis, la possibilité de construire une route de l'Etat de Washington jusqu'en Alaska. Le Congrès avait autorisé la création d'une semblable commission quelques mois plus tôt. La commission a étudié le projet et soumis un rapport intérimaire en 1939, mais il n'a guère suscité d'intérêt en dehors de certains milieux de la côte du Pacifique. La gravité de la situation l'été dernier et l'établissement d'une commission de défense mixte canado-américaine sont venus donner une nouvelle impulsion au projet. La première commission a continué l'étude du projet de route qui a été également abordée par la commission de défense et le 23 mai la section américaine de la commission recommandait la construction immédiate d'une route d'environ 1,600 milles au coût de $25,000,000.

**Le projet est à l'étude**

En dépit du fait que les membres canadiens de la commission avaient promis de soumettre leur rapport au printemps, il n'est pas encore paru. Dans l'intervalle, le représentant Dimond de l'Alaska a accusé le gouvernement canadien au Congrès le 4 juillet, de faire délibérément trainer les négociations en longueur. M. King a opposé un démenti à cette accusation et les journaux ont fait observer que les rapports des ingénieurs n'étaient pas encore terminés et que la commission des Etats-Unis elle-même n'en était pas venue à une conclusion touchant le tracé à suivre. Un journal canadien a rapporté dans le temps que la commission mixte poursuivait l'étude du projet, mais qu'elle estimait qu'il n'était pas pratique parce qu'il emploierait un trop grand nombre d'hommes en une période d'urgence et que la route n'aurait qu'une valeur problématique une fois terminée. On a laissé entendre que la chaîne de bases aériennes que le gouvernement canadien est à construire entre Edmonton et Whitehorse pour permettre aux avions de chasse américains de se transporter rapidement en Alaska pourrait bien servir de substitut à la route. On avait d'abord évalué à cinq ans environ le temps requis pour la construction de la route, mais on parle maintenant de terminer le travail en 18 mois. Quoiqu'il en soit, le 11 juillet, le président de la commission canadienne, M. Charles Stewart, a déclaré à la Canadian Press que son groupe présenterait sous peu au gouvernement un rapport touchant les deux tracés de route à travers la Colombie-Britannique qui ont été suggérés.

**Le tracé suggéré par la commission**

Le tracé que favorise la commission, selon M. Stewart, est le tracé qui part de Prince-Albert en Colombie centrale, et qui atteint Dawson, au Yukon, en passant par Findlay-Forks: cette route rejoindrait ensuite au-delà de Dawson, à la frontière de l'Alaska, une route américaine qui mènerait à Fairbanks, la "métropole" de l'Alaska central. C'est le plus oriental des tracés étudiés. L'autre route commencerait également à Prince-George pour aboutir à Fairbanks, mais en passant par Hazelton et Whitehorse. On croit qu'il se rencontrait plus de difficultés de terrain sur le parcours de la route de l'Ouest. Le principal avantage du tracé A est sa proximité de la côte d'où partent des chemins vers l'intérieur qui faciliteraient les travaux de construction. L'aménagement de cette route exigerait la construction de 1,100 milles de route neuve et l'amélioration de celle qui relie déjà Prince-George à Vancouver et Seattle. La décision finale relève en tout cas du gouvernement qui aura encore à tenir compte de deux autres tracés que la commission n'a pas étudiés. Ces deux routes que l'on suggère partent toutes deux d'Edmonton et sont vigoureusement recommandées par des groupes des provinces des Prairies qui font valoir que chacune de ces deux routes serait moins coûteuse, plus directement reliée avec les centres industriels du continent d'où viendrait le ravitaillement, moins exposée à une attaque par mer que celles de Colombie, sans parler des avantages que la proximité des champs pétrolifères de l'Alberta offrirait au transport motorisé. Le célèbre explorateur Vilhjalmur Stefansson est au nombre des champions des routes des Prairies. L'"United-States-Canada-Prairie-Alaska-Highway Association" qui vient de se former et d'établir ses quartiers-généraux à Régina a proclamé sa détermination de continuer à réclamer auprès du gouvernement l'adoption de l'un des tracés qui passent par Edmonton.



# Conseils aux automobilistes sur l'économie de l'essence

## Les experts en automobile offrent des conseils pour aider la campagne du Gouvernement

Il y a des règles simples à suivre pour l'automobiliste canadien qui désire sincèrement coopérer avec le Gouvernement dans la présente campagne d'épargne d'essence et d'huile à moteur.

Voici une liste de conseils dressée par C. E. McTavish, directeur des pièces et du service, General Motors Products of Canada, Limited, après consultation avec les ingénieurs et les experts en service de la General Motors. M. McTavish offre ces conseils aux automobilistes canadiens avec la remarque que l'auto moderne est construite en vue d'un maximum d'économie, mais que l'automobiliste doit quand même faire certaines choses s'il veut éliminer le gaspillage évitable d'essence et d'huile.

Voici les conseils de M. McTavish:

1. Accélérez doucement. Un départ rapide peut faire éclat, mais il gaspille de l'essence.
2. Ne restez pas en seconde vitesse au-delà de 30 m.p.h. Les secondes vitesses rugissantes dévorent de fortes quantités d'essence.
3. Commencez à ralentir suffisamment loin du point d'arrêt afin de profiter de la vitesse acquise pour faire rouler l'auto avec un minimum d'essence.
4. Conduisez à des vitesses modérées. Rappelez-vous que la meilleure économie s'obtient entre les vitesses de 25 à 35 milles à l'heure. Plus vous dépassez cette allure, plus vous dépensez d'essence et d'huile par mille.
5. Voyez à ce que votre moteur soit au point pour la plus haute efficacité. Les bougies encrassées peuvent gaspiller jusqu'à un gallon d'essence sur dix. Les soupapes dont l'ajustage est trop serré brûlent et affectent l'économie d'essence. Les pointes d'allumage bien ajustées et l'allumage bien réglé vous donneront la meilleure performance et la plus grande économie d'essence.
6. Gardez votre auto bien graissée. Voyez à ce que les pneus soient convenablement gonflés. Assurez-vous que le frein de stationnement est tout à fait relâché. En d'autres termes, laissez votre auto rouler librement.
7. Ne laissez pas votre moteur au ralenti plus qu'il ne faut. Il consomme de l'essence, même au ralenti.
8. Ne différez pas une mise au point nécessaire du moteur. Les segments de pistons usés réduisent considérablement la puissance et entraînent une plus forte consommation d'huile et d'essence.
9. Surveillez l'étrangleur, surtout s'il est manuel. N'oubliez pas de le pousser à la position "ouverte" aussitôt que possible après que le moteur froid est démarré.
10. Evitez de pomper l'accélérateur. Chaque mouvement descendant tire une quantité d'essence du carburateur.

En terminant, M. McTavish attire l'attention sur une autre manière de gaspiller de l'essence. Ne remplissez pas trop vite votre réservoir. Le vendeur d'essence veut naturellement vous vendre toute l'essence qu'il peut mettre dans votre réservoir, mais il lui arrive souvent d'en perdre (de l'essence que vous avez payée) en essayant d'y mettre une dernière pinte. Rappelez-vous que la gazoline se dilate à la chaleur, et si vous laissez stationner votre auto au grand soleil, avec un plein réservoir d'essence, l'essence qui se dilate doit aller quelque part et ce sera par l'évent de votre réservoir.

## Rationnement de la gazoline à New-York

NEW-YORK.—On vient d'arrêter un plan de rationnement de la gazoline pour l'Etat de New-York, qui entrera probablement en vigueur en septembre. On l'a soumis aux autorités fédérales pour qu'il serve à l'occasion de modèle pour les autres Etats de l'Est. Le rationnement serait de 15 gallons par semaine pour l'auto de promenade.



Ces soldats allemands de l'armée d'occupation en Pologne se sont revêtus des ornements sacerdotaux pour présenter un burlesque sacrilège de la Sainte Messe. En plus des massacres de civils et des déportations en masse, les Allemands ont commis des centaines d'actes de désécration du même genre en Pologne. Si nous ne voulons pas que les églises dont nous sommes si fiers deviennent le théâtre de scènes semblables, nous devons envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne défense. Au cours des trois derniers mois, plus de 60,000 jeunes Canadiens ont répondu à cet appel, mais il en faudra d'autres encore pour leur prêter main-forte. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

# Curieux projet d'un sénateur américain

**WASHINGTON — Le sénateur Worth Clark (démocrate de l'Idaho), a déclaré que la politique de bon voisinage a été une faillite, et il a suggéré que les Etats-Unis assument le contrôle de toute l'Amérique latine et du Canada.**

**Il a dit que dans ce but on pourrait organiser des gouvernements-pantins. M. Clark est un adversaire de la politique du gouvernement, et a dit qu'"au lieu de parler d'envoyer nos soldats en Europe nous devrions songer à les utiliser ici dans notre propre hémisphère".**

**Il ne serait probablement pas nécessaire de tirer un seul coup de feu pour prendre contrôle de tout l'hémisphère, a ajouté le sénateur. Nous pourrions installer des gouvernements-pantins en qui nous aurions confiance. Tout le long de leur histoire les Etats-Unis ont eu l'occasion de placer les deux Amériques sous leur domination. C'est peut-être notre dernière chance.**

**Si nous ne le faisons pas maintenant que c'est facile, nous pouvons nous préparer à des querelles et des jalousies sans fin, à des infiltrations étrangères et à d'autres dangers pour notre propre sécurité.**

**Le sénateur a dit du Canada que les Canadiens sont tout aussi disposés que les Américains latins à prendre l'argent des Etats-Unis et à s'en servir, non pour promouvoir la solidarité de l'hémisphère mais pour leurs propres fins égoïstes. Nous devrions avoir appris à l'heure qu'il est, a-t-il dit, qu'on ne peut pas acheter d'amis.**

# Comment les Nazis ont trahi les catholiques

## Le concordat entre le Saint-Siège et le Reich.

Hitler a donné une telle floraison à la vieille tradition allemande de briser les traités, qu'il semble maintenant superflu de souligner les occasions où le dictateur allemand a manqué à la foi jurée. Mieux vaudrait s'évertuer à prouver que la terre est ronde. A peine a-t-on fini de raconter la carrière du champion du monde de la duplicité, que le fracas d'une autre promesse brisée se fait entendre autour du monde et vient jeter dans l'ombre les supercheries du passé.

Le dernier exemple de cette surenchère dans la duperie est l'agression contre la Russie, que l'on peut considérer, en regard du bilan nazi, comme une suite nécessaire du pacte de non-agression d'il y a deux ans. Maintenant que les Boches essaient de se poser en défenseurs de la Chrétienté contre le communisme, il est opportun, même au risque de paraître enfoncer une porte ouverte, de parler d'un autre traité qu'Hitler a brisé, depuis fort longtemps celui-là. Il s'agit de son Concordat du 20 juillet 1933 avec le Saint-Siège.

Les plénipotentiaires étaient le Secrétaire d'Etat papal, Son Eminence le cardinal Pacelli, maintenant Sa Sainteté le Pape Pie XII, et Franz Von Papen, alors vice-chancelier du Reich et maintenant ambassadeur-espion en Turquie. Le concordat, comprenant 34 articles et un protocole de 13 annexes, commençait par les mots suivants: "Sa Sainteté le Souverain Pontife Pie XI et le président du Reich allemand, dans le but d'affermir et d'améliorer les relations amicales existant entre le Saint-Siège et le Reich allemand et de régulariser ces relations sur tout le territoire du Reich d'une façon stable et satisfaisante, ont décidé de conclure un pacte solennel . . ." Vraiment, les diplomates nazis devaient bien rire et se frotter les mains en écrivant ces mots: pacte solennel!

**Violations du Concordat**

Quatre ans plus tard en 1937, le regretté Pie XI, après avoir patiemment enduré les violations du Concordat commencées par les Nazis dès que le défunt président Hindenburg fut mis en terre, dénonça la conduite de l'Allemagne dans l'encyclique "Mit brennender Sorge". Voici ce que Sa Sainteté disait: "Au cours de ces années d'inquiétude et d'épreuves qui ont suivi la signature du Concordat, chacune de Nos paroles, chacun de Nos actes, a été inspiré par les articles de ce pacte. D'autre part, Nous sommes forcés de reconnaître, non sans surprise et réprobation, que l'autre partie contractante a toujours déformé ou ignoré les termes du traité, jusqu'à ce qu'elle considère une violation continuelle comme sa politique normale."

Cette attitude était d'ailleurs admise implicitement par les Nazis eux-mêmes dans un numéro du "Schwarze Korps" publié en février 1938: "Les Concordats sont choses du passé. On pouvait les tolérer au Moyen-Age, on peut même les tolérer encore sous une démocratie libérale mais ils sont incompatibles avec l'idée moderne de la souveraineté d'un Etat totalitaire."

Le Concordat garantissait aux Catholiques le libre exercice de leur religion et à l'Eglise le droit de légiférer pour ses fidèles. Voici ce qui arriva: "Certaines classes de fonctionnaires catholiques sont menacées de représailles économiques et de déchéance civile, au mépris des droits et de la dignité humaine." (Pie XI, "Mit brennender Sorge"). Et dès 1935, le ministre de l'Intérieur Frick avait l'audace d'exiger que l'Eglise, en vertu du Concordat, approuve les lois de stérilisation du Reich.

Le Concordat garantissait au Vatican le droit de communiquer et de correspondre avec ses évêques, ses prêtres et ses fidèles. En 1938, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, se plaint de ce que "les encycliques et les lettres pastorales ne peuvent non seulement être imprimées mais ne peuvent même plus circuler parmi les catholiques du Reich".

Le Concordat garantissait aux prêtres le libre exercice de leur ministère et protégeait les ordres religieux. Non seulement, on a emprisonné de nombreux prêtres mais on a mené contre les communautés d'hommes et de femmes des campagnes de suppression et de diffamation. L'odieux de ces dernières—l'on a faussement accusé religieux et religieuses des crimes les plus dégradants contre les moeurs—a même révolté des juges allemands, qui ont démissionné plutôt que de rendre des verdicts où le sacrilège venait s'ajouter à l'injustice.

Le Concordat assurait le maintien des écoles catholiques. Un décret du 1er avril 1940 est venu compléter un travail commencé depuis plusieurs années en ordonnant la fermeture de toutes les institutions d'enseignement catholiques, même des écoles missionnaires, sur toute l'étendue du Reich. Quant aux associations catholiques, de jeunesse et autres, inutile de dire qu'elles ont été supprimées depuis longtemps.

Et c'est ce gouvernement qui voudrait transformer en Croisade une entreprise militaire qui commence à tourner mal pour lui. Non, le temps des Concordats est fini. Pour ce qui est de ses relations avec l'Eglise, le seul chemin qui s'ouvre à Hitler maintenant, c'est celui de Canossa.

# Enorme quantité d'essence requise pour l'avion

OTTAWA — La R.A.F. doit continuer ses bombardements massifs des principaux centres allemands mais ses opérations doivent être garanties par une réduction draconienne de la consommation de la gazoline au Canada, a déclaré E.-E. Soubry, directeur du Commerce à la Commission du pétrole de Grande-Bretagne.

Le public, dit Soubry, ne réalise pas la quantité fantastique de carburant qui est nécessaire à l'aviation, à la marine et à une armée fortement motorisée.

"Quand on saura qu'il faut 7,000,000 de gallons impériaux de carburant à un gros cuirassé pour une seule croisière, soit suffisamment de carburant pour chauffer une maison moyenne pendant 350 ans, on aura une idée de la quantité de pétrole et d'huile brute qu'il faut pour la marine".

Un gros bombardier qui va survoler Berlin consume 3,800 gallons impériaux de gazoline, soit suffisamment pour une randonnée de 75,000 milles d'une auto ordinaire.

La Grande-Bretagne, dit Soubry, a depuis longtemps déjà, décrété le rationnement de l'essence. Il appartient aux Canadiens de réduire volontairement la consommation de gazoline de 50%.

L'hon. C.-D. Howe, qui présenta le conférencier à l'auditoire de Radio-Canada, dit que le conflit actuel est une "guerre de gazoline".

# La crise des vocations en France

**La diminution de l'esprit chrétien et le ridicule jeté à la face du clergé, telles furent les deux causes de la crise actuelle du sacerdoce en France, vient d'affirmer S. Exc. Mgr Jean Vittoz. Dans un sermon prêché dans la cathédrale, l'évêque-auxiliaire de Grenoble exprime les craintes et les appréhensions de l'épiscopat de France à ce sujet: 'La résurrection du pays ne saurait s'accomplir, dit-il, sans la restauration de la paroisse, et ce ne sera pas là la moindre des tâches.**

**"Que de discrédit a été jeté sur le prêtre et sur ses fonctions sacrées dans toutes les sphères de la société. Avant son entrée au séminaire, l'aspirant au sacerdoce voyait ses concitoyens catholiques privés de leur légitime part d'influence, menacés dans le domaine de l'éducation, brimés dans le monde des affaires, et "dans leur propre patrie traités comme des étrangers." Séminariste, revêtu de la soutane, tous lui chantaient que son habit était une relique d'un autre âge.** La presse quotidienne, les romans et les feuilletons, les conférences publiques s'acharnaient à prouver que les "prêtres sont les ennemis du peuple". Oh! Ils sentaient bien, les ennemis de la religion, qu'avec les prêtres tomberaient les dernières barrières du dogme et de la moralité.

**Divorce entre l'Eglise et le peuple**

"En France, continue l'évêque, l'organisation sociale et toute la vie publique étaient étrangères au prêtre et à l'évêque, et pourtant ce divorce en l'Eglise et le peuple était au détriment réel de l'un et de l'autre. Quel père osait encourager son fils à embrasser une carrière aussi peu estimée. Que le Seigneur se trouve un autre auxiliaire disait-il, pour accomplir son oeuvre, mon fils ne saurait aspirer à si peu. Et qu'un jour il n'y ait plus de Pain eucharistique ne semblait inquiéter presque personne. Aussi, bien des jeunes qui auraient pu devenir chefs de paroisses s'engageaient dans les rangs du clergé régulier ou gagnaient les pays de mission.

**Rénovations dans nos collèges**

"Il se fait maintenant du bno travail dans nos collèges, dit Mgr Vittoz quoique la culture religieuse, l'esprit de sacrifice et d'apostolat soient plus grands dans les académies de jeunes filles. Enfin la Providence est venue à notre aide avec un renfort de vocations tardives. Mais tout espoir eût été vain de voir surgir un nombre imposant de jeunes lévites, si l'effondrement national n'eût fermé les portes d'une vie de plaisirs faciles et mauvais. Les tyrans hypocrites qui nous opprimaient ont fui, et l'humilité, la pauvreté, la mortification ont remplacé l'orgueil, le sensualisme et l'égoïsme. La souffrance a ouvert les yeux, et nous le savons, il ne s'est rien produit de grand dans le monde sans souffrance et sans sacrifice. La Passion du Christ se continue dans les souffrances du Corps Mystique, et, certes, aucune part de cette rédemption douloureuse n'est épargnée au peuple français.

"Souffrons, mes frères, trois jours, trois ans, s'il le faut, mais nous en sommes assurés, cette génération ne passera pas sans que nos paroisses et séminaires fassent retentir "L'Alleluia de la Résurrection."

## Salaire de $8,000 par année aux pilotes américains

LONDRES — Le ministre de la production des avions M. Moore-Brabazon, a défendu aux Communes l'emploi de 162 pilotes américains au salaire de près de $8,000 par année pour conduire en Grande-Bretagne les avions fabriqués en Amérique. Je ne puis, dit-il, obtenir le personnel qu'il faut de la Royal Air Force qui a besoin de ses hommes ailleurs, il me faut les meilleurs aviateurs qui soient et c'est là le seul moyen pour moi de les obtenir. Un député lui avait demandé si les services de ces pilotes américains étaient cinq fois plus précieux que ceux des pilotes anglais qui montent les mêmes appareils en service actif contre l'ennemi.





# L'indice du coût de la vie monte rapidement

**Ouvriers et employés pourront exiger l'arbitrage**

Les autorités fédérales surveillent de près la hausse des prix et le commencement d'inflation qui se dessine au Canada. Et l'on prédit une hausse considérable de l'indice du coût de la vie au 1er juillet que le bureau de la statistique fera connaître sous peu.

Les nouveaux chiffres sont attendus d'une journée à l'autre. L'indice mensuel du coût de la vie est d'une grande importance parce qu'il permet de calculer le taux des bonis du coût de la vie pour les travailleurs canadiens.

Là où les employés sont mécontents de leurs salaires en proportion du coût de la vie ils peuvent demander au ministère du travail de nommer une commission de conciliation pour enquêter sur leur cas. La commission décide alors si le paiement de bonis du coût de la vie est justifiable. On sait que ce boni doit être de 25 cents par semaine par travailleur pour chaque point au-dessus de 100 dans l'indice du coût de la vie.

Le 1er juin l'indice du coût de la vie était de 110.5 en calculant à 100 l'indice du coût de la vie de 1935 à 1939. On déclara que la hausse de 1.1 point survenu au cours de mai était tout à fait inusitée.

Toutefois, c'est l'augmentation du prix des aliments qui cause le plus d'inquiétude. Des rapports reçus dans divers ministères fédéraux affirment que le prix des aliments au 1er juillet était de près de quatre points plus élevé qu'au 1er juin.

Les informations recueillies au sujet des loyers, du combustible, du vêtement et des meubles montrent qu'il y a eu peu de changement dans ce domaine à l'exception toutefois de hausses substantielles dans les prix du coke et du charbon bitumineux.

**Dernière heure.** — L'indice du coût de la vie se trouve maintenant, en date du 11 août, à 111.9, suivant une augmentation de 1.4 du 1er juin au 2 juillet, annoncée récemment par le bureau fédéral de la statistique.

# Evangile

**XIe dimanche après la Pentecôte**

(S. Marc, VII, 31-37).

En ce temps-là, **Jésus quitta** le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

**Liturgie de la semaine**

# Saint Jean Berchmans

**13 juillet**

Trois jeunes saints, aussi admirables l'un que l'autre, se succédèrent providentiellement, de 1550 à 1621: saint Stanislas, saint Louis de Gonzague et saint Jean Berchmans. Comment dire en quelques lignes ce que fut ce dernier, digne émule de ses deux devanciers! Il naquit à Diest, près de Louvain, en Belgique; dès sa petite enfance, il faisait, par sa piété angélique, l'admiration de ses camarades, de ses maîtres et de ses parents. Entré en 1616, à dix-sept ans et demi, dans la Compagnie de Jésus, il s'éleva, pendant les cinq années qu'il y passa, à une perfection tout angélique, et mourut "sans avoir jamais blessé la moindre règle". Ses deux grandes dévotions étaient l'Eucharistie et la sainte Vierge. Il inscrivait partout, comme sa devise: Caritas! caritas! Le sérieux de son esprit, son ardeur pour l'étude, son zèle pour les humbles fonctions égalaient sa piété. Quand il voyait pleurer, auprès de son lit de mort, il disait: "Vous pleurez mon bonheur; je vais au ciel!" Une de ses dernières paroles fut celle-ci: "Donnez-moi mes armes: mon Crucifix, mon Chapelet et les Règles de la Compagnie." Béatifié par Pie IX en 1865, il fut canonisé par Léon XIII en 1888.

# Nos Sept Mots

**25e SEMAINE**

**Amputer**— Verbe transitif
Vient du latin **amputare**—couper. Enlever à l'aide d'instruments tranchants un membre, un organe, etc. Il ne faut pas dire couper un doigt, un pied, un bras, quand un chirurgien fait l'opération. Il faudra donc dire: On a dû lui amputer un bras.

**Amulette**— Nom féminin
Vient d'un verbe latin qui signifie—écarter. Objet que l'on porte sur soi par superstition croyant qu'il écartera la maladie, le malheur, etc. En anglais—"Charm".

**Anachorète**— Nom masculin
Se prononce: ana-ko-rète. Il vient de deux mots grecs qui signifient: se retirer à l'écart.
On appelle **anachorète** certains religieux qui vivent seuls dans la solitude. Désigne aussi une personne qui mène une vie tres retirée.

**Anagramme**— Nom féminin
L'anagramme est un mot qui est fait des mêmes lettres qu'un autre mot. **L'anagramme** de rage est gare.

**Analogie**— Nom féminin.
Vient du mot grec **analogia**: rapport. Rapport d'une chose avec une autre. Similitude ou ressemblance partielle d'une chose avec une autre. La langue italienne a beaucoup d'analogie avec le latin.

**Analyser**— Verbe transitif
Vient du mot grec: **analusis** qui signifie: décomposition.
a) Analyser l'air, l'eau. Décomposer l'un ou l'autre pour découvrir de quoi il est fait.
b) Analyser un livre, un discours, c'est en faire un résumé, examiner les idées qu'ils contiennent et la façon dont ils sont écrits, etc.
c) En grammaire il y a deux sortes d'analyse, L'analyse grammaticale et l'analyse logique. Analyser grammaticalement c'est prendre les mots d'une phrase, un à un, pour en indiquer l'espèce, le nombre, le genre, la fonction, etc. Analyser logiquement, c'est décomposer une phrase en propositions et indiquer le sujet, le verbe et l'attribut de chacunes d'elles.

**Ananas**— Nom masculin
Se prononce a-na-na. C'est une plante qui pousse dans la section de l'Amérique où le climat est tempéré. Le fruit de cette plante s'appelle aussi ananas. En anglais: "Pineapple".

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## La Salle

Un groupe de parents et d'amis se sont réunis chez M. et Mme Hector Tellier en l'honneur de leur fille, religieuse de l'Enfant-Jésus, d'Albertville, Sask. Elle est maintenant en vacance chez elle, après une absence de huit ans.

Nos meilleurs voeux à Sr M.-Irène.

## Letellier

Il y a à peine un mois, une belle fête de famille marquait les noces d'or de M. et Mme Joseph Parent; leurs parents et leurs amis se réjouissaient de constater que M. Parent avait surmonté une maladie qui avait menacé ses jours et souhaitaient qu'il vive encore plusieurs années; mais Dieu en avait décidé autrement.

La mort a frappé ce chef de famille et l'a enlevé aux siens; une broncho-pneumonie a terrassé ce pionnier dont les qualités administratives étaient bien connues. Il était un fermier qui, héritier du bien paternel, sut le faire fructifier, l'agrandir et en faire son domaine qu'il administrait dans les moindres détails avec un jugement sûr, une décision ferme et un ordre parfait. Sa famille pleure avec raison ce père bien-aimé, la paroisse perd un citoyen modèle, la région un pionnier qui contribua à son développement agricole.

M. Joseph Parent naquit à Rimouski, le 6 juin 1866; il arriva au Manitoba le 30 août 1876, et le 30 juin 1891, il épousa Rosina Brûlé, qui lui survit ainsi que ses enfants: Aimé, Mélina (Mme Rosario Brais), Carmelle, Germaine (Mme Théodore Gauthier), Alice, Jean-Louis et Jeannette (Soeur Joseph de Ste-Marie, des SS. des SS. NN. de Jésus et Marie).

M. Parent était le dernier survivant de la famille qui fit sa marque au Manitoba: Didier, Elisée, François, Jacques, pendant plusieurs années député de Morris à la Législature provinciale, Edouard, et Soeur Parent.

M. Joseph Parent est décédé le mercredi 6 août; il fut exposé à sa demeure, où grand nombre de personnes défilèrent pour offrir leurs sympathies, pour prier pour le défunt et pour déposer fleurs et bouquets spirituels sur le cercueil.

Les funérailles eurent lieu à St-Joseph, vendredi à 10 h.; elles furent imposantes. L'église était remplie de hautes personnalités religieuses et laïques. M. l'abbé Garand chanta le service, ayant comme diacre, M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et comme sous-diacre, M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier. Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., MM. les abbés A.-M. Martin, Elie Rocan, J.-A. Beaudry, et M. Charles Empson, eccl., assistaient au choeur.

Mme J.-H. Empson touchait l'orgue; la chorale paroissiale exécuta la Messe de Requiem en grégorien, avec le concours de M. Maurice Prud'homme, de St-Boniface, et de quelques chantres de Letellier, sous la direction de M. Ovila Bissonnette. MM. Joseph Loiselle et J. Boiteau, fils, firent la quête. L'inhumation se fit dans le lot familial. M. Peter Fraser portait la croix. Les porteurs honoraires étaient les Honorables Sénateurs Haig et Beaubien, et des pionniers locaux: MM. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, J. Boiteau et Euclide Desautels. Les porteurs actifs: MM. J.-H. Empson, H.-J. Bois, Stanislas Fraser, René Durand, Joseph Loiselle et J. Boiteau, fils. Plusieurs des petits-enfants du défunt portaient les fleurs.

Parmi l'assistance, l'on remarquait, outre ceux déjà mentionnés: M. J.-C. Dryden, M. L.-A. Morris, MM. C. Barnabé, H. Bishop et R.-A.-L. Mercier, représentant de la Cie Parent Ltée, MM. Kenney et Bancroft, les Fermiers-Unis, quatre religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, de St-Pierre, et beaucoup d'autres.

La maison Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Nos profondes sympathies à la famille éprouvée.

## Otterburne

**Naissance**

A M. et Mme Adélard Laurendeau (Rita Beaudry) est née récemment une fille, Marie-Cécile-Henriette, baptisée à St-Eustache, Man. Parrain et marraine: M. Albert Beaudry et Mlle Diane Beaudry, de Saint-Eustache, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Mercredi de la semaine dernière, à une cérémonie présidée par le R. P. Lalonde, C.S.V., curé d'Otterburne, Soeur Rose Robidoux, fille de M. et Mme Edouard Robidoux, a pris le saint habit et commencé son noviciat chez les RR.SS. Grises, à St-Boniface.

## N.-D. de Lourdes

**Naissance**

Le 2 août: Roger-Gilles-André-Joseph, fils de Clément Gilbert-Collet et d'Antoinette Chappellaz.

• • •

Mlles Marie Lesage et Elise Comte qui ont pris part au cours de tissage à l'Académie St-Joseph ont rapporté, avec de nouvelles connaissances, de très jolis objets qu'elles ont elles-mêmes confectionnés.

• • •

M. et Mme Gustave Vigier et leurs enfants sont revenus après un voyage de plus d'un mois.

• • •

Le vendredi 1er août, un télégramme adressé à M. Victor Robitaille, portait cette triste nouvelle: "Gaby Leverrier décédé à la suite d'un accident d'avion en Ecosse." On apprit ainsi qu'un de nos soldats venait de donner sa vie pour la patrie.

Né le 16 novembre 1917, il s'enrôla dans l'aviation presque au début des hostilités, et il partit pour l'Europe il y a quelques mois, plein d'entrain, résolu de faire son devoir, d'agir en brave.

Un service funèbre, offert par ses amis, fut chanté le mardi 5 août, au milieu d'une belle assistance tant il est vrai que

"Ceux qui pieusement sont
morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil
la foule vienne et prie;
Entre les plus beaux noms
leur nom est le plus beau."

Outre sa mère, il laisse deux soeurs, Mme Michaud et Marie-Ange, toutes trois de Moose Jaw, Sask., et un frère, Henri, en Colombie-Britannique.

A la famille et à tous ceux à qui il était cher, nous offrons l'assurance de notre sincère sympathie.

## Ste-Rose-du-Lac

Le Père René-M. Jacob de la Compagnie de Jésus, recevra le sacerdoce, le dimanche 17 août, en l'église du Gesù, à Montréal.



Le Père Jacob est né le 26 novembre 1910, à Sainte-Rose-du-Lac, Manitoba. Après ses études au Collège de Saint-Boniface, il entra dans la Compagnie de Jésus, en 1929.

Après deux ans de noviciat et un an d'études, il enseigna l'anglais et les mathématiques au Collège Saint-Ignace, à Montréal. Puis, pendant trois ans, il étudia la philosophie au scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal.

En 1936, il revint au Collège de Saint-Boniface comme professeur de Méthode et de Versification.

De retour au scolasticat de l'Immaculée-Conception, il étudie la théologie depuis trois ans.

## Saint-Lazare

Mme Arthur Lemay, née Agnès Alary, de St-Paul des Métis, après environ dix ans d'absence, est venue voir son père ainsi que sa soeur unique, Mme Lionel Chartier.

• • •

Mlle Simone Huberdeau qui, depuis plusieurs années, travaille à Winnipeg, est actuellement en vacances chez son père, M. Rosaire Huberdeau.

• • •

Mlle Marie-Ange Chartier, également de Winnipeg, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Lionel Chartier.

• • •

Mlle Thérèse Dupont nous a quittés pour occuper une position à Norwood.

• • •

Mlle Gracia Dupont, sous-maîtresse de bureau de poste, passe ses vacances chez sa soeur, Mme Guy Bruneau, à Melville, Sask.

• • •

M. Denis Lafrenière fut obligé, pour cause de santé, de quitter l'armée. Il est venu rejoindre sa jeune épouse qui demeurait chez son père, M. Henri Chartier. De là, ils partirent tous deux pour Birtle, où ils demeureront.

• • •

Mme A. Lemire est en promenade chez sa soeur, Mme Dominique Lemoine.

• • •

M. le Curé est allé au départ de son frère, le R. P. A. Bertrand, S.J., du Collège de St-Boniface. Le Révérend Père est nommé au Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal. A celui que nous aimions à voir souvent au milieu de nous, nous souhaitons bon voyage et un parfait rétablissement.

• • •

M. et Mme Henri Isabey, de Hartney, ainsi que M. Jean et Mlle Anne-Marie Quénelle, de Grande-Clairière, visitèrent leur ancien curé, dimanche dernier, et prirent le souper au presbytère.

• • •

Dimanche dernier eut lieu l'élection des officières de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Le soir la réception eut lieu. Les deux nouvelles congréganistes sont Mmes Frank Dale (Léone Bourbonnais) et Raoul Huberdeau (Dorothée Hudon). Pour la circonstance, les bonnes religieuses avaient décoré avec goût la statue de la bonne Sainte Anne. Mmes Arthur Décelles et Frank Dale nous firent entendre deux cantiques appropriés.

## La Broquerie

Mme Louis Emond et sa soeur, Irène, de St-Boniface, ont passé le mois de juillet avec leurs parents, M. et Mme Jean-Baptiste Guenette, de Gravelbourg, autrefois de La Broquerie.

Chemin faisant, elles ont visité les villes de Brandon, Régina et Moose-Jaw, et sont retournées le 2 août dernier.

## Laurier

Le samedi, 9 août, eurent lieu les funérailles de M. Albert Gauthier, victime d'un accident de travail à Winnipeg.

Il fut électrocuté lorsqu'il travaillait avec un compagnon, dans un théâtre pour la compagnie McDonald Bros. Sa mort fut presque instantanée. Espérons que le Bon Dieu dans sa miséricorde infinie, aura pitié de son âme. Une leçon se dégage de ce malheur. "Soyons toujours prêts, car nous ne savons ni le jour ni l'heure, où le Seigneur viendra."

Le défunt était âgé de 36 ans. Il laisse pour le pleurer, son épouse, née Georgette Barré, quatre fillettes de 14 à 9 ans. Sa mère, Mme E. Navillot, un frère Edmond, une soeur, Mme E. Clément (Henriette).

L'assistance était nombreuse aux funérailles, M. Edmond Gauthier conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Eugène Clément, Louis Barré, Woodrow Smith, Raymond Barré, Adélard Smith, Alcide Assailly. A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies. R.I.P.

• • •

Notre maitresse de Poste, Mlle Alexina Boisvert, s'est rendue la semaine du 21 juillet, à la Convention des Maitres de Postes, qui avait lieu cette année à Brandon. Elle fut remplacée durant son absence par Mlle Eugénie Pinaud, de Sainte-Rose-du-Lac.

• • •

M. Freddie Hébert, de Camp Shilo, est en visite chez sa mère, Mme Joséphine Hébert.

• • •

La caisse populaire est installée dans notre paroisse depuis deux semaines. Les premiers résultats sont très encourageants. Avec de la bonne volonté et le sens pratique de l'économie, on espère qu'elle ira toujours en progressant, et pourquoi pas? puisqu'elle servira à nous aider mutuellement. Elle est installée chez M. Henri Deremiens, qui en est le gérant.

• • •

Mlle Marie Gamache, de Régina, est en vacances chez ses parents pour trois semaines.

• • •

Mlle Rose Gamache est aussi de retour dans sa famille après une absence de deux mois.

• • •

Mlle Yvonne Lapointe, de Portage la Prairie, est aussi en visite dans sa famille.

• • •

M. I. Villeneuve, agronome, du Departement d'Agriculutre, et Mme Villeneuve, étaient en visite chez M. le Curé, vendredi dernier.

• • •

Mme E. Isabey, accompagnée de sa fille Reine, de Winnipeg, sont venues passer la fin de la semaine au Presbytère et chez leurs amis de Laurier.

**Baptêmes**

Le 20 juillet Joseph-Charles-Alain, fils de Garnet Smith et de Marie-Louise Dauphinais. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Roussin, oncle et tante de l'enfant.

## Thibaultville

En l'honneur de Mlle Dorianna Phaneuf, de Norwood, Mmes Stanislas Phaneuf et Maxime Champagne, de Thibaultville, ont donné un "shower" le 20 juillet dernier. Les salons étaient décorés de fleurs et de guirlandes blanches. Une jolie bourse de $15.00 lui fut offerte au nom de ses parents et amis, par Mlle Lucienne Phaneuf. Les invités étaient au nombre de 65.

## Haywood

Nos paroissiens sont très occupés en cette saison; les foins et le coupage du grain ne leur donnent pas beaucoup de loisirs. Le fourrage est très abondant et nous comptons sur une bonne récolte de graine de brôme. C'est dans ce district que la plus belle et la meilleure semence de graines de brôme se récolte. De nombreuses compagnies de Winnipeg sont à acheter cette graine de foin...

Et où en sommes-nous avec les travaux de notre église? Commencerais-je par dire que depuis vingt et quelques années elle attend son clocher... Heureusement l'extérieur en est presque fini, et nous en sommes au peinturage. Donc dans une semaine ou deux, nous pourrons être fiers de notre église, et ce sera à l'honneur de nos paroissiens. Cet automne nous comptons terminer l'intérieur. A cet effet dix jeunes filles de Haywood se sont organisées pour faire un bazar, sans pareil, pour octobre. Elles désirent ramener les fonds nécessaires pour cette fin. Qu'elles soient assurées d'un encouragement complet et des paroissiens et des amis de la paroisse... Nous recevrons tous les dons que l'on voudra bien nous faire parvenir à cette occasion et d'avance nous remercions les généreux donateurs.

Nous invitons tous ceux qui le peuvent à acheter des billets pour notre grand tirage, afin de s'assurer la chance de gagner de beaux prix... par exemple $25.00 en argent, 25 livres de notre bon fromage, une belle couverture de lit... etc..

Ce bazar aura lieu du 5 au 12 octobre.

• • •

Nous devons signaler que plusieurs mariages ont eu lieu cette année et jusqu'à date, en consultant les régistres paroissiaux, nous pourrons dire que 1941 aura la palme pour les unions matrimoniales.

Albert Vallet n'a pas voulu continuer plus longtemps la vie seule et a su se procurer une bonne cuisinière en conduisant à l'autel Lucie Rouire, le sixième jour de mai.

Le 8 mai, Paul Andrushuk unissait sa destinée à Anne Boyko; un autre de nos "Bachelors" qui a fini de faire sa cuisine.

Le 14 mai, double mariage, où les deux frères Emilien et Denis Wilcott, partirent de Saint-Georges et vinrent se prendre chacune une épouse pour retourner chez eux et augmenter la population de Saint-Georges. M. le curé reçut les promesses de Marie Picton et d'Emilien et ensuite demanda à Marcelle Picton si elle voulait Denis pour son époux, les "oui" donnés, il bénit les deux couples et le soir ils partirent pour leur nouvelle paroisse.

Le 23 juin, Armand Labossière demanda la main à Solange Dumas et vinrent sceller leurs promesses au pied de l'autel paroissial.

Le 28 du même mois, Lucien Rouire décida de prendre pour compagne de vie Alexine Dequier et par un beau matin tout ensoleillé, ils se présentèrent à l'église pour faire bénir leur union.

Le 9 juillet nous arrive un jeune homme de Saint-Caude, M. Joseph Dupras, pour promettre devant témoins que Jeannette Désautels sera son épouse pour la vie: le tout fut fait selon les désirs et comme roi il retourna chez lui.

• • •

La mort a passé dans notre paroisse depuis le commencement de l'année et a fait ses victimes: trois adultes et deux enfants. Le 15 avril, Mme Emile Poirier, née Delvina Gagné, nous quittait pour l'éternité, à l'âge de 60 ans.

Le 26 juin, Victor Adrien Balez, âgé de 30 ans partait lui aussi pour le ciel.

Le 28 juillet, la grande faucheuse venait chercher Mme Dominique Morrisette, née Rose-Anna Bruneaut, à l'âge de 60 ans. Elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Jean Baptiste.

• • •

A date, dix petits anges sont venus égayer nos foyers et tous sont l'orgeuil de leurs mamans, Haywood augmente toujours...

## St-Pierre-Jolys

**Retour**

Nous étions très heureux du retour de notre bon curé, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, absent depuis une quinzaine de jours, pour prendre un peu de repos.

**Entrée en religion**

Le 5 août, à la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, quatre jeunes filles de la paroisse, Mlles Claire Lafrance, Fernande Turenne, Agnès Lambert et Thérèse Lambert commençaient leur postulat. Nous leur souhaitons persévérance et bonheur.

**Nos malades**

Mme Pierre Gagné, revenue depuis quelques jours de l'hôpital où elle a subi une grave opération, est en pleine convalescence.

Nous avons encore à l'hôpital deux autres paroissiens, M. Henri Hébert et Mme Théophile Turenne.

**Mariage**

Le 29 juin, Blanche Gagné unissait sa destinée à Rodolphe Tessier. Le mariage a été béni par le R. P. Poulain, C.S.V., en l'absence de M. le Curé.

## St-Jean-Baptiste

**Visiteurs**

De passage au presbytère, Mgr Jubinville, les abbés Rocan et St-Amant, Dufort, Normandin et ses cousins, MM. les abbés Beauregard, Bellavance, Senez et Dugal, anciens et dévoués vicaires de cette paroisse. Les RR.PP. Mailhot, S.J. curé de l'Immaculée-Conception, de Montréal, et M. Caron, recteur du Collège de Saint-Boniface, M. l'abbé L. Lemieux, directeur Supérieur du Grand Séminaire de Québec, le R. P. Legault, C.S.V., de Québec, cousin de M. F.-X. Tisseur, gérant de la Banque Canadienne Nationale, succursale locale; les RR.PP. Poulin et Laplante, C.S.V., d'Otterburne, Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, et Joseph Sabourin, S. J., professeur du Collège de Saint-Boniface.

**Funérailles**

Le 30 juillet, nous avons eu le service funéraire de Mme Dominique Morrisette, née Rose-Anna Bruneault, décédée à l'Hôpital de Saint-Boniface où elle avait été conduite le dimanche 27 juillet. Elle était âgée de 62 ans et 9 mois. Le service fut chanté par M. le Curé de Saint-Jean-Baptiste. Mlle Carroll était à l'orgue. A l'Offertoire, M. Alfred Asselin, de Ste-Agathe, et Mlle B. Champagne, chantèrent admirablement bien le "De Profundis". Une chorale mixte, sous la direction de M. Carroll exécuta la messe des "morts", en "pur grégorien."

Les porteurs furent MM. A. Gary, Albert Morrisette, Arthur Hébert, Alfred Fiola, Léo Richard, Louis Nolette. Survivent à la défunte, son époux et ses enfants: Eugénie (Mme J. Asselin, Saint-Boniface), Blanche (Mme Alp. Sabourin, Saint-Jean-Baptiste.), Marie-Anna (Mme Alfred Asselin, Sainte-Agathe), Eva (Mme Edouard Roy, Saint-Boniface), Eliona (Mme Dionne, Saint-Boniface), ainsi que Mélina et Yvonne, de Haywood, et un fils, Euclide; deux frères, MM. Napoléon et Philippe Bruneault, et deux soeurs, Mmes M. Fillion et Ch. St-Godard.

La famille remercie cordialement tout ceux qui d'une manière ou d'une autre lui ont témoigné de la sympathie, spécialement les membres de la chorale ainsi que M. le Curé et son dévoué vicaire.

• • •

Mme Donat Dionne, de Radville, a visité sa soeur, Mlle Blanche Sarrasin, ainsi que ses tantes et son oncle, M. Xavier Sarrasin. Elle a aussi visité ses parents à Saint-Joseph, Ile-de-Chênes, etc.

• • •

M. Jacques Ayotte, fils de M. et Mme Albert Ayotte, qui se trouve actuellement dans l'aviation, à Halifax, était de passage à Saint-Jean-Baptiste dernièrement.

• • •

M. Claude Ayotte, fils de Mme L.-P. Ayotte, vient de joindre l'aviation à Toronto.

• • •

Le 6 août, eut lieu le mariage de P. Emile Désilets, fils de M. Donat Désilets et de feu Mme Désilets, avec Mlle Irène-E. Ayotte, fille de M. et Mme Albert Ayotte. Le frère de la mariée, M. Jacques Ayotte, de l'aviation royale canadienne, servait la messe de mariage.

• • •

Le samedi 9 août, M. le Curé officiait au mariage de M. Léo Valcourt, fils de M. et Mme Albert Valcourt, de Winnipeg, avec Mlle Simone Pelletier, fille de M. et Mme Joseph Pelletier, de St-Jean-Baptiste.

• • •

Dimanche dernier, le R. P. Joseph Sabourin, S.J., qui vient d'être nommé professeur de Belles-Lettres, au Collège de Saint-Boniface, chantait la grand'messe ici, dans sa paroisse natale. Il est le fils de M. et Mme Joseph Sabourin. Sa soeur, la Rév. Soeur Louisa Sabourin, S.G.M., qui enseigne à La Broquerie, était aussi de passage à Saint-Jean-Baptiste. Son autre soeur, la Rév. Soeur Thérèse-Véronique, des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, actuellement à Beauharnois, P.Q., n'a pu venir. Dimanche, un dîner de famille était servi en l'honneur du R. P. Sabourin.





## Ile-de-Chênes

**Naissance**

Marie-Anne-Mélina-Gloria, enfant de Léon Goevaert et de Germaine Beauchemin. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Beauchemin, grands-parents de l'enfant.

• • •

M. et Mme Israël Dufault ont eu la douleur de perdre leur enfant nouveau-né. Nos sympathies.

• • •

Marcel Cyr, jeune enfant de M. Benoni Cyr, a été transporté à l'hôpital.

• • •

Nous avons maintenant un garage dans notre village, sous la direction de MM. Rémi et Féréol D'Auteuil, fils de M. Alfred D'Auteuil. Bonne chance!

• • •

M. Nick Dick, agent de la Compagnie "Watkins", vient de terminer sa maison et réside maintenant au village.

## Transcona

Le mardi 5 août, M. et Mme Edmond Grégoire eurent la douleur de perdre leur enfant, Gérard, âgé de neuf mois, victime de la paralysie infantile. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial le 6 août. Les porteurs furent Roméo Breton, de Thibaultville, Philippe, Francis et Roland Dumontier.

Plusieurs parents et amis assistèrent à l'inhumation.

# Des religieuses à Haywood

**LES SOEURS CHANOINESSES PRENDRONT LA DIRECTION DE L'ECOLE DU VILLAGE**

Le 20 mars dernier, il fut décidé à l'unanimité que la direction de l'école du village de Haywood, l'école Dandurand, serait confiée aux Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, de Notre-Dame de Lourdes. Cette décision fut prise à une assemblée des contribuables de l'école.

M. le Curé J.-M. Gagné et les paroissiens de Haywood se préparent à recevoir les religieuses. Le couvent qu'elles habiteront est maintenant en construction sous l'habile direction de M. Pierre Dedieu, aidé de M. Gaston Bernard. Ce sera une jolie maison à deux étages, située sur les lots 14 et 15 de la division 10 du village.

L'arrivée des religieuses Chanoinesses dans la paroisse marque un pas en avant dans l'histoire de Haywood. Nul doute que les paroissiens leur ménagent une bienvenue très cordiale. Elles sont attendues pour la fin du mois.

**NOTRE SERVICE D'INFORMATION**

OTTAWA — On s'attend à ce que l'on annonce bientôt, peut-être même cette semaine, la réorganisation et l'agrandissement du service de l'information du gouvernement, a-t-il été annoncé aux bureaux du ministre des Services de guerre, M. Thorson, de qui relèvent tous les services de publicité.

On croit ici que les plans de réorganisation sont à peu près établis et qu'il ne reste plus qu'à les faire approuver.

Déjà on envoie des milliers de circulaires aux journaux américains, qui ont souvent demandé des renseignements sur l'effort de guerre du Canada.

# Chaire de coopération

**Les cours, d'une durée de 2 ans, se donneront à l'Université St-François-Xavier.**

Par C.-E. COUTURE

Quand naquit chez nous le mouvement coopératiste, ses inspirateurs étaient sans doute loin de prévoir que les idées qu'ils lançaient ainsi à travers le pays allaient produire dans un temps relativement court les résultats que tous s'accordent à reconnaître aujourd'hui. Qui, en effet, de nos jours n'a pas au moins entendu parler de la coopération sous quelque forme que ce soit, en commençant par les caisses populaires maintenant si répandues? Cette importance des caisses, on l'a constatée surtout lorsqu'elles firent surgir un peu partout des exploitations qui, sans cela, n'auraient jamais vu le jour.

Or si le mouvement accuse à l'heure présente les succès probants que l'on sait, le mérite en revient aux ouvriers de la première heure qui ont manifesté un courage, une patience et une ténacité peu ordinaires à maintenir constamment devant le public les principes salutaires de la coopération, à lutter sans relâche contre les préjugés de toute espèce, qu'il fallait nécessairement détruire. Et c'est alors que l'on vit avec satisfaction de nombreux groupes se former en autant de cercles d'études, prendre conscience de leurs propres problèmes et tenter de les résoudre uniquement par le moyen de l'entr'aide.

On eut tôt fait de se rendre compte cependant, à mesure que le mouvement se ramifiait, qu'on ne possédait peut-être pas un bagage suffisant de connaissances, une formation adéquate permettant de bien saisir le but réel de la coopération et d'aviser aux moyens de s'y prendre pour mener à bonne fin les entreprises dans lesquelles on déciderait de se lancer. Les chefs surtout, à part les rares individus qui ont eu l'occasion de se spécialiser en la matière, se sentaient bien souvent impuissants devant la tâche.

Mais voici que l'Université St-François-Xavier d'Antigonish a décidé de combler cette lacune puisqu'elle vient d'annoncer, pour l'automne prochain, la fondation d'une chaire de coopération. On y donnera des cours qui dureront deux années et viseront à inculquer chez les élèves la véritable mentalité coopérative, sur laquelle repose toute la solidité du mouvement; à les rendre capables, au sortir de cette école, de répandre dans leur milieu et de faire rayonner partout où ils iront cette doctrine d'une très haute portée sociale et économique.

A l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, l'un des berceaux de la coopération en Amérique, revient le mérite encore une fois d'avoir su donner à ce mouvement une orientation qui laisse prévoir déjà des succès sans cesse grandissants. Souhaitons qu'un bon nombre des nôtres saisiront cette occasion unique d'approfondir leurs connaissances coopératives pour faire ensuite bénéficier notre population toute entière.

# Pour Vous, Mesdames

*Directrice: Mère-Grand*

## "Dois-je lire des romans?"

"C'est insupportable, à la fin! Je ne peux pas ouvrir un livre sans passer aussitôt à 'l'Inquisition'! Il faut que papa et maman s'assurent bien que mon 'petit coeur' et mes 'petites idées' ne sont pas en danger... Grand'mère déclare: 'De mon temps, les petites filles de ton âge ne lisaient pas de romans.' Le grand frère fait l'important, hausse les épaules d'un air un peu méprisant et me propose son traité de philosophie: 'Ca te meublerait l'esprit . . .'

"Me direz-vous pourquoi on en veut tant aux romans? Ne décrivent-ils pas la vie? Je veux connaitre la vie, je veux la regarder 'en face', avec les yeux bien ouverts, et pour cela, je lis des romans."

Belle affirmation vraiment! Ne vous rendez-vous pas compte que, quand vous lisez un roman, vous regardez la vie avec les yeux de celui qui l'a écrit? Alors, autant de romans, autant de versions différentes, autant de réponses contradictoires à votre désir de savoir.

Les romans s'appliquent à vous convaincre que la vie s'arrange toujours suivant les rêves du coeur, et ils vous ouvrent ainsi une perspective infinie de désillusions.

"Une jeune fille ne lit jamais un roman sans le vivre," a écrit le Père Gillet. C'est justement cette facilité de ressentir les émotions des autres qui fait du roman un danger, une puissance de trouble. A toutes les aspirations un peu vagues qui s'élèvent en vous, à toutes les interrogations secrètes de votre âme, il donne un nom, nom qui revient sans cesse, qui s'applique à toutes les puissances du coeur, qui donne une solution à tout, qui répond à tout: **l'amour.**

La vie vous apprendra pourtant que l'amour est rarement ce sentiment que les livres dépeignent . . . Sans devenir blasée, vous saurez avec le temps, que "l'amour n'est pas tout, qu'il ne peut remplir tout un coeur."

Ne levez pas les bras au ciel parce qu'on vous met en garde contre les dangers des romans modernes. Pour les lire impunément, il faut attendre d'avoir des idées morales et religieuses très claires et très précises sur la vie, son sens et ses devoirs . . .

Je vous souhaite, bien sincèrement, de réaliser un jour dans votre vie, le plus bel amour humain, non pas celui qu'on décrit dans les livres, mais ce sentiment qui, tout en gardant le fond intime des coeurs à Dieu, contribue "à rendre deux âmes chrétiennes merveilleusement claires et pures."

MARIE-JOSEPHE.

## La vérité au foyer

**Le foyer . . . c'est le lieu béni où l'âme se donne sans restriction sans feinte; c'est le cénacle de toutes les émotions, de tous les sentiments; c'est l'oasis où s'abreuvent les fatigués, les vaincus, les mourants. Le foyer, en un mot, renferme toute l'existence.**

**Le foyer normal se compose d'une trilogie sacrée: Le mari, l'épouse et l'enfant.**

**L'épouse, reine du foyer**

Si l'épouse en est la reine incontestée, elle en est aussi la lumière et l'âme; la source de joie et de bonheur, joie et bonheur qui sont faits d'éléments multiples où les tâches délicates, les manoeuvres compliquées, les sacrifices constants entrent pour une très large part.

Il n'y a pas à se le cacher, elles sont lourdes les responsabilités qui incombent à l'époux et à l'épouse au foyer!

C'est de l'une de ces responsabilités que nous traiterons aujourd'hui.

J'aborderai donc l'épineux sujet de la **Vérité au Foyer** . . . entre l'époux et l'épouse, entre l'épouse et l'époux, et enfin entre les parents vis-à-vis des enfants.

Il faut que la confiance et la franchise réciproque soient la base de l'organisation familiale. Les hommes et les femmes ne sont pas confirmés dans la perfection, pas davantage les maris et les épouses. Ainsi la vérité au foyer doit-elle juger les défauts, les travers, les caprices et les torts mutuels. Certes les époux ne sont pas des anges. L'intelligence doit découvrir les faiblesses qui se glissent dans les caractères de nos maris, non pas dans le but de les établir en permanence comme des occasions de souffrance et de remords, mais bien comme des blessures qu'il faut guérir. Dans la vie conjugale, il est nécessaire que les défauts du mari et de l'épouse soient recherchés pour éviter des heurts trop violents et des discussions trop acerbes. Le riche manteau de la charité doit voiler les imperfections et l'indulgence doit pardonner sans jamais permettre aux bouderies de s'incruster et de produire des fruits trop néfastes.

**Epoux indignes**

Certes, il est des époux qui ne sont pas, au foyer, dignes de l'auréole qui plane sur leurs fronts. Ils passent au foyer comme des voyageurs qui ne font qu'une halte, insouciant du vide qu'ils y laissent, égoïstes, ils ne songent qu'à leur bien-être, ne disant jamais le mot qui soutient et console, oubliant celle dont le coeur saigne, plus souvent qu'à son tour. La vérité n'est rien pour eux; ils abusent du mensonge, s'y complaisent, creusant inconsciemment le sillon de larmes, que même le souvenir des belles heures du passé et des anciennes tendresses ne pourront réussir à combler.

**Epouse peu soucieuse de ses devoirs**

Mais par ailleurs, Mesdames, il est des épouses qui ne savent pas illuminer le foyer. Ce foyer, qu'un homme a édifié parfois au prix de sacrifices, cette épouse dont il a fait son idéal, le déçoivent . . . Au foyer, l'épouse n'est pas là à l'heure où ses devoirs la réclament; ou bien elle y est, maussade, pas attrayante, lasse du train-train quotidien, rêvant de mondanités, de toilettes dispendieuses, ne montrant ni tendresse ni douceur à celui qui lutte afin de lui apporter un peu de luxe dont elle rêve. Pas droite, ne réalisant aucunement l'extrême importance de la vérité, se complaisant à le tromper dans ses achats, ses visites, ses amitiés et peut-être ses amours.

Ecoutez ces épouses: "Mon mari ne me met pas au courant de ses affaires, ses chagrins, il les cache, ses espoirs, il les garde pour lui, il n'est pas franc, il biaise" . . . **Mais, se demandent-elles pourquoi il agit ainsi? N'est-ce pas parce qu'il ne se sent pas compris et soutenu par la compagne de sa vie?**

"Tu es en retard pour dîner... Encore une réunion d'affaires imprévue! Ah! non, ce n'est pas possible, tu me caches quelque chose, tu mens" . . . alors que le pauvre mari avait tenté de stabiliser sa situation auprès d'influents amis. Et puis, s'ensuit la kyrielle de reproches et de mots blessants qui peu à peu éteignent la tendresse et tuent l'amour.

**Conséquences pour l'enfant**

Si l'entente cordiale ne règne pas au foyer, ce sera un désastre pour l'enfant; si le mensonge préside à son enfance éducationnelle, plus tard il mentira à ses parents, à ses professeurs, partout et toujours, car on ne lui aura pas appris, dès le jeune âge, la grande loi de la Vérité.

Mesdames, il faut indiquer à l'enfant le sentier de la Vérité dès maintenant, afin que plus tard son âme en demeure imprégnée. Et quand la Vie, cette semeuse de peines et de désillusions l'aura frappé de toute part, il se souviendra sans amertume de son père si loyal et si digne, de sa maman si tendre et si bonne. Cette vision de ses premières tendresses l'aidera à se relever et à ressaisir au besoin le flambeau de Vérité placé un jour par ses parents dans sa petite main d'enfant.

**Ce qu'est un foyer idéal**

Mesdames, le foyer béni, c'est celui où l'épouse rayonne, où le mari demeure le maître chéri et respecté, où il trouve la tendresse et l'amour; le foyer béni, c'est un idéal dont Dieu est le principe et le terme."

Le foyer béni, c'est une Vérité qui demeure! . . .

Un missionnaire devant quitter le foyer paternel pour une destination lointaine, parcourait une dernière fois religieusement et respectueusemnt chaque pièce. S'approchant de sa mère, il lui dit: "Maman, là-bas, au Japon, quand je fermerai les yeux, je reverrai ta chère image; je retrouverai ta chère personne dans ce foyer que j'aime, car, vois-tu bien, le foyer, maman, c'est toi!"

Le foyer, Mesdames, c'est nous. Et pour que nous puissions continuer de l'illuminer, il faut que le Christ l'éclaire toujours de sa Lumière qui est elle-même Vérité et Vie.

Madame Lasalle LABERGE.

## Cottage accueillant

**Comment loger Pierre ou Claude ou Jean? Telle est très souvent la question que l'on se pose lorsqu'on arrive à la villa, au cottage sur la colline, au bungalow dans la montagne.**

**On ne dispose guère que d'une petite chambre mansardée, qui est devenue le refuge des vieux meubles et des vieux bibelots.**

**Pourtant, avec un peu d'ingéniosité, du goût et de la bonne volonté, il est possible de transformer ce vilain coin en une chambrette charmante.**

**Point n'est besoin de luxe, nous dirions même de trop de confort. Si la chambre a son originalité propre, sa rusticité plaisante et que l'hôte s'y sente à l'aise, le but est atteint.**

Il n'y a pas lieu, en l'occurence, de s'éloigner de la simplicité, qui au temps des vacances est très souvent une source de repos. Vous ne laisserez donc dans la chambre d'amis que le strict nécessaire: un lit, une table avec lampe de chevet, un guéridon, deux chaises, un fauteuil. Vous y ajouterez un grand miroir.

Au grenier, vous trouverez certainement un vieux lit, qu'une couche de peinture ou un polissage soigné rendra clair et gai. Il occupera un coin de la chambre, la tête en sera orientée, de préférence, vers la fenêtre, afin que votre hôte goûte à merveille la douceur du soir et jouisse du premier rayon de soleil comme d'un souhait d'heureuse journée.

Sur la table, près de la lampe, dont l'abat-jour s'harmonisera avec l'ensemble de la décoration de la pièce, vous déposerez quelques livres, les uns gais, les autres sérieux, afin que puissent se satisfaire les goûts du moment. N'oubliez pas le cendrier; beaucoup de personnes aiment à fumer une cigarette avant de s'endormir. Si, chez vous, ce n'est guère l'habitude, ce n'est pas une raison d'interdire à votre hôte cette légère satisfaction. Les chaises seront rembourrées de grosse paille et le fauteuil sera capitonné du tissu des rideaux. Sur le guéridon, vous placerez des fleurs que vous renouvellerez souvent, une carafe d'eau fraîche et des bonbons à la menthe. Au mur, quelques vieilles gravures, découpées dans des journaux de mode et mises sous verre, apporteront ce charme évocateur de quelque paysage de rêve.

Et voilà comment la chambre d'ami peut se faire accueillante et ravissante à souhait. La meubler aura été pour vous un jeu délicieux, et la certitude qu'elle plaira, sera la juste récompense de vos peines et l'origine de votre réputation d'excellente hôtesse.

## Prenez un repos

Depuis longtemps vous n'avez pas eu un moment de détente, vous n'avez pas lu, vous n'avez vu ni votre famille ni vos amis. Vos tâches quotidiennes vous absorbent toute, et chaque jour vous rêvez d'une évasion qui vous semble impossible...

**Préparez-vous une semaine de loisirs**

En la préparant méthodiquement, vous pouvez toute une semaine réduire vos besognes à l'essentiel et réduire cet essentiel à bien peu de choses. Voyez plutôt:

1. Mettez soigneusement de côté le vieux linge qui ne servira plus qu'une fois et réservez-le pour cette semaine-là, vous aurez ainsi peu ou pas de lessive à faire, certainement pas de raccommodage.

2. Composez vos menus de telle sorte que le jambon, les oeufs, les pâtés, le riz, les salades de tous genres, les fromages, les fruits y aient une large part.

3. Une dépense à faire: l'achat d'assiettes en carton et de papier sulfurisé. Vous mettrez une feuille de papier sur l'assiette et ne changerez que de papier à chaque service: cela ne vous reviendra pas très cher.

## SUR L'EAU

**Nous étions partis, en canot, à la clarté mourante du jour, et après avoir traversé une zone de vagues roses où les derniers rayons du soleil couchant jetaient des éblouissements, le ciel et l'eau étaient devenus sombres, et avant que les étoiles se fussent allumées au ciel, un fin brouillard s'avançant de terre, nous avait rejoints et insensiblement enveloppés, s'épaississant peu à peu en voile impalpable et impénétrable.**

Très gais au départ, cette atmosphère étrange avait fini par nous impressionner; nous glissions comme des ombres, sur l'eau devenue silencieuse et tellement confondue, avec le brouillard, que nous ne pouvions voir où elle finissait.

Nous nous sentions seuls, séparés de tout par cette brume et c'était agonisant... comme toutes les solitudes absolues.

Il arrive aussi à notre âme d'être enveloppée de brouillards si épais qu'elle ne les perce, ni en haut, vers le ciel, ni en bas, vers la terre. C'est la solitude morale, la plus triste qui soit!

On ne saurait vivre un peu profondément sans avoir connu ces brumes où l'âme dérive sans presque s'en douter.

Elle est partie insouciante, en quête d'une joie légère, ou d'un bonheur qui l'appelle. Il lui semblait savoir où elle allait, le but était là, tout près. Mais peu à peu le brouillard est monté, s'est étendu, l'a séparée de tout ce qui lui était familier, lui cachant le ciel d'où vient la lumière, et la rive où elle pourrait aborder. La brume s'épaissit et l'angoisse grandit; elle a beau scruter l'horizon... elle est seule et ce qu'elle croyait connaître a changé de formes... l'inconnu immense où elle s'épouvante est d'autant plus dangereux qu'il est si vague.

L'angoisse qui la saisit est cependant une bénédiction, car combien d'âmes, perdues dans la brume, s'abandonnent lasses et découragées et ne luttent plus pour sortir du danger.

Hier soir, la puissante lumière d'un phare a pénétré le brouillard et a fini par nous orienter, mais nous n'avons respiré à l'aise qu'en mettant pied à terre et en nous heurtant à de vraies pierres.

Dieu merci, dans la vie comme sur la mer, il y a des phares d'où la lumière peut atteindre les pauvres âmes qui s'égarent dans la brume. Mais pour la voir et en recevoir du secours, il ne faut pas fermer les yeux, s'étendre inerte et renoncer à chercher.

Savez-vous que j'ai des remords, ce soir, de vous avoir recommandé, jeudi dernier, de mettre du rêve dans votre vie? Le rêve est si souvent créateur de brouillards qui nous cachent la Beauté et la Laideur, et les conséquences de nos actes...

Ah! mes amis, rien n'est si difficile que de donner des conseils! C'est bon pour les philosophes et les vrais sages qui sont "déjà" entrés dans la victoire de l'âme." Ceux-là sont des lumières qui savent guider et conseiller.'

Mais au-dessus des sages et des saints de la terre, il y a, heureusement, Dieu, qui ne nous perd jamais de vue et qui nous protège même quand nous ne le voyons pas nous-mêmes.

Y a-t-il au monde une vraie mère qui doute de ce miracle de sollicitude?

FADETTE.

## Pour détruire les parasites

### La mouche domestique

On considérait autrefois la mouche domestique comme un ennui, sans plus; aujourd'hui, on reconnait que cette bestiole est un fléau redoutable, car chaque mouche qui pénètre dans une maison menace la santé de ses habitants. Aussi faut-il la détruire sans tarder.

**Colporteuse de microbes**

Un expert en la matière assure que la mouche est actuellement le plus dangereux animal répandu à la surface du globe. Comme il est maintenant établi que la mouche transporte les microbes, elle peut disséminer des maux terribles comme la typhoïde, la diarrhée et la tuberculose. Ce diptère se reproduit dans les déchets et s'en nourrit. Les amas de rebuts et de fumier, les poubelles et autres réceptables à vidanges lui conviennent on ne peut mieux. Il prend ensuite son essor, franchit de grandes distances, répandant partout la maladie sur son passage.

La mouche vit peu de temps, mais elle est extrêmement prolifique et une seule femelle pond jusqu'à 500 oeufs. L'oeuf éclôt en moins de trente heures. La larve reste environ une semaine en cet état avant de se transformer en pupe et, quelques jours plus tard, elle devient adulte.

**Comment l'exterminer?**

Naguère encore, on recommandait l'emploi du tue-mouche pour anéantir ce fâcheux insecte. Cette méthode est aujourd'hui reconnue dangereuse, car les microbes restent vivants sur le corps meurtri de la mouche et ils continuent de menacer la santé. De fait, le ventre et les pattes velus de la mouche constituent un excellent véhicule pour les germes nocifs; on en a déjà compté des millions sur une seule mouche. Au lieu d'écraser les mouches, il est donc beaucoup plus sage de s'en défaire par la méthode suivante:

Fermez toutes les ouvertures. A l'aide d'un vaporisateur rempli d'insecticide liquide, répandez un léger brouillard bien réparti dans toute la pièce. N'ouvrez les portes et les fenêtres qu'une quinzaine de minutes plus tard. Balayez alors les mouches mortes ou paralysées, brûlez-les ou disposez-en d'une autre façon également sûre. Pour empêcher les mouches d'entrer dans la maison, on recommande aussi de vaporiser de l'insecticide sur les moustiquaires. Ne vaporisez pas près du feu.

### La chaleur

Les auvents permettent de se soustraire au soleil le plus torride de la journée. De même, un éventail électrique placé dans la cuisine rendra tolérable l'heure de la préparation des repas. Vous n'avez pas besoin d'ailleurs d'attendre d'être millionnaire pour vous payer le luxe d'un éventail électrique ou d'un tamiseur d'air, lequel vous permettra de chasser de vos appartements l'air chaud et pesant qui s'y sera accumulé pour y substituer l'air frais et reposant du soir. Le fait de garder vos fenêtres closes ou vos stores baissés durant l'avant-midi vous aidera à conserver à votre logis la fraîcheur qui y aura pénétré pendant la nuit. Conséquemment le thermomètre prendra plus de temps à monter.

## Boissons fraiches

Accablés par la chaleur, parents et enfants n'ont qu'un cri: "A boire!"

Une maîtresse de maison doit savoir préparer des boissons agréables au goût et habilement combinées pour rafraichir.

Tel est, par exemple, le thé léger, froid et sans sucre, parfumé d'une tranche de citron. Connaissez-vous l'orangeade canadienne? Par verre d'eau fraiche, glacée si possible, mettez un jus d'orange que vous sucrerez avec une cuillerée de miel liquide.

Le jus de framboise, mêlé à un peu de krisch et d'eau, laisse à la bouche une impression agréable.

Et voici une sorte de limonade panachée: mettez un quart de citron et deux cuillerées à soupe de jus de framboise ou de cerise dans un verre d'eau gazeuse sucrée.

Si vous devez recevoir des amis, vous pourrez préparer des rafraîchissements plus compliqués.

Mettez dans un broc un verre de jus d'orange, un verre de sirop d'ananas et un verre de jus de pamplemousse. Remuez bien, puis ajoutez un verre de sherry. Au moment de servir, vous ajouterez à volonté eau et glace pilée.

Vous préférerez peut-être cette boisson persane, particulièrement rafraichissante:

Pressez une livre de fraises très mûres; ajoutez des tranches de citrons, zeste compris, mais pépins enlevés; arrosez avec de la fleur d'oranger et ajoutez deux verres d'eau. Laissez le mélange reposer dans un endroit frais pendant deux ou trois heures. Ensuite, filtrez au travers d'une mousseline et ajoutez une demi-livre de sucre en remuant pour le faire fondre. Filtrez encore et servez avec de la glace pilée.

Terminons par une sorte de cocktail qui ne fera pas de mal aux estomacs fragiles: battez un jaune d'oeuf avec une cuillerée de sucre en poudre, une pincée de sel et un verre de jus d'orange. Secouez le mélange en y ajoutant de la glace. Versez dans les verres. Puis battez des blancs d'oeufs. Sucrez cette neige et disposez-la en gracieux icebergs à la surface de chaque verre.

### Aux parents—Deux conseils utiles

On ne devrait jamais permettre à des enfants d'aller se baigner seuls à moins que ce ne soit dans un endroit absolument sûr.

Quant au danger d'être renversé par un auto dans la rue ou sur la route publique, il est toujours imminent par ces temps de va-et-vient intense si les parents ne voient pas à les faire accompagner d'une personne expérimentée. On devrait prendre les mesures voulues pour que les enfants ne jouent jamais sur les trottoirs et encore moins dans la rue.

Aux garçonnets ou aux fillettes qui font de la bicyclette, on devra aussi enseigner la prudence. Il est entendu encore qu'on devra décourager les jeunes cyclistes de se laisser remorquer par un automobile comme cela se pratique souvent. C'est une des imprudences les plus dangereuses qui soient.

**Couleurs plus vives**

Les tissus de couleurs qui doivent être soumis à l'action de l'eau chaude garderont leurs teintes premières si on a soin d'ajouter un peu d'ammoniaque à l'eau dans laquelle on les lave.

• • •

**Taches de peinture**

On enlèvera les taches de peinture sur les gants et les souliers en veau ou en kid en étendant sur la partie tachée le soufre d'une allumette qui aura préalablement été trempée dans l'eau.

• • •

**Taches de fruits**

Laissez tremper dans du lait caillé; après quelques heures, vous savonnez et rincez. Ce procédé peut s'employer pour des tissus de couleur.

## Joyeuse Fête

**13 août**

Charles-Henri Ducharme, St-Pierre.
Raymond Ducharme, St-Pierre.
Norman Mansfield, Vassar.
Anne-Marie Neault, Ste-Rose.
Elizabeth Warkentin, St-François-Xavier.
Léona Côté, Vassar.
Doreen Tremblay, Ste-Anne.
Laurent Champagne, Ste-Anne.

**14 août**

Solange Fisette, La Broquerie.
Jeanne d'Arc Robert, Aubigny.

**15 août**

Lucien Trudel, St-Malo.
Denise Landry, St-Norbert.
Léonard Daigle, Mariapolis.
Ida Allard, Ste-Rose.
Norma Reimer, Ste-Anne.
Odile Lafrenière, St-Léon.
Cécile Lambert, St-Malo.
Maurice Boulanger, Grande-Clairière.

**16 août**

Edna Beaudry, Vassar.
Jean Péloquin, St-Malo.
M.-Ange Montsion, Ste-Rose.
Simonne Trudeau, Ste-Anne.
Huguette Laborsière, St-Léon.
Denise Bazin, N.-D. de Lourdes.
Marcel Augert, N.-D. de Lourdes.
Louise Bilodeau, Laflèche, Sask.

**17 août**

Emery Marion, Ste-Rose.
Marcel Lafrance, St-Pierre.
Frances Balakowski, St-Norbert.
Andréa Valcourt, St-J.-Baptiste.
Philippe Lambert, La Broquerie.
Anne-Marie Boucher, La Salle.

**18 août**

Wilfrid Turenne, St-Pierre.
Léonie Nault, Ste-Rose.
Juliette Audette, Lorette.

**19 août**

M.-Jeanne Saltel, Ste-Geneviève.
Robert McCaughan, St-François-Xavier.
Mary Kuchmd, Lorette.
Olive Frossais, Lorette.

## Ma Messe quotidienne

**Avis à nos lecteurs—Le calendrier liturgique de "La Liberté et le Patriote" publiera désormais les détails concernant la liturgie de la messe pour la semaine commençant le dimanche qui suit la publication du journal. Ainsi il ira du dimanche au samedi au lieu d'aller du jeudi au mercredi.**

**Le 14 août, jeudi:**
**Vigile de l'Assomption.** Simple. Messe "Vultum." Or., 2e., S. Eusèbe; 3e, de la messe votive du Saint-Esprit; 4e, temps de guerre. Violet.

**Le 15 août, vendredi:**
**Assomption de la B. V. M.** Double de 1ère classe. Messe propre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 16 août, samedi:**
**Saint Joachim.** Double de 2e classe. Messe propre. Credo. Or., 2e, temps de guerre. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 17 août, dimanche:**
**11e dimanche après la Pentecôte.** Semi-double. Or., 2e, St-Hyacinthe; 3e, Assomption; 4e, S. Laurent; 5e, temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité. Vert.

**Le 18 août, lundi:**
**4e jour dans l'octave de l'Assomption.** Semi-double. Messe du 15 août. Or., 2e, S. Agapite; 3e, de la messe votive du St-Esprit; 4e, temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.
†Les messes votives et les messes de "Requiem" sont permises.

**Le 19 août, mardi:**
**Saint Jean Eudes.** Double. Messe "Os Justi". Or., 1ère, du 19 août; 2e, Assomption; 3e, temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 20 août, mercredi:**
**Saint Bernard.** Double. Messe propre. Or., 2e, Assomption; 3e, temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 21 août, jeudi:**
**Sainte Jeanne Françoise de Chantal.** Double. Messe "Cognovi". Or., 2e Assomption; 3e, temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 22 août, vendredi:**
**Octave de l'Assomption.** Double majeur. Messe du 15 août. Or., 2e, — SS. Timothée et Compagnons; 3e, temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

**Le 23 août, samedi:**
**(a) Saint Philippe Benizi.** Double. Messe "Justus". Or., 2e, Vigile; 3e, temps de guerre. Dernier évangile; évangile de la messe de la Vigile. Blanc.
**(b) Vigile de Saint Barthélémy.** Messe "Ego Autem". Sans Gloria. Or., 2e, S. Philippe Benizi; 3e, temps de guerre. Violet.

**Les bons comptes font les bons amis**

—Dis donc, vieux, prête-moi 10 dollars.
—C'est que je n'en ai que 7.
—Donne toujours, va, tu me devras 3 dollars.

## RECETTES



**Suggestions pour sandwiches**

1. Du "corned beef" haché, des cornichons hachés, du céleri haché, de la moutarde et de la mayonnaise.
2. Du jambon bouilli, haché, de la sauce "chili", et des concombres hachés.
3. Du poulet, du jambon, du "relish" aux cornichons et de la mayonnaise.
4. Des oeufs hachés, du céleri, de la salade et de la mayonnaise.
5. Du saumon, du cresson haché et de la mayonnaise.
6. Du poulet cuit, des ananas écrasés et des noix hachées.
7. Du fromage à la crème, des noix hachées et des ananas coupés.
8. Du fromage "cottage", des raisins, des dates et des figues.
9. Du poisson "tuna", du céleri haché, de la mayonnaise.

**Si vous êtes nombreux en pique-nique**

Voici une liste qui pourra peut-être vous servir:

½ livre de café suffira pour faire un gallon de ce breuvage (16 tasses).

1 livre de jambon suffira pour 8 personnes.

1 pain à sandwich contiendra environ 25 tranches, et 2/3 de tasse de beurre sera suffisant pour beurrer ce nombre de tranches.

1 chopine de "filling" à sandwich servira pour 24 sandwiches.

1 douzaine de citrons fera de la limonade pour 12 personnes, et chacune en aura 2 verres.

### La table attrayante

Dans la salle à manger de la maison de campagne, recouvrez la table d'une nappe de couleur, même dans la journée. Mais si la table est en beau bois, il vaut mieux la laisser nue.

Vous pouvez vous procurer à très bon marché des plateaux très vulgaires en carton bouilli. Peignez-les de couleurs vives et posez-les sur la table. N'y laissez jamais un compotier de fruits: gare aux mouches!

## *La Mode Pratique*




### Robe très facile à faire

Même la jeune couturière pourra réussir à confectionner cette robe.

Style no 3043 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42 et 44. La grandeur 36 demande 3 verges de tissu de 39 pouces, et 2 verges ½ de galon fantaisie.

**Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.**

**NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.**

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ........ sous Veuillez m'envoyer le patron Style No..............

Grandeur..............

NOM ..............

ADRESSE ..............

## Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

**d'Odette-Fumet Vincent**

•






1—Une paysanne servait avec empressement, apportant brocs, gobelets d'étain, feu pour les pipes, tout ce qu'il faut pour six spadassins dont les fortes rapières, pendaient à la muraille.



2—Maitre Cocardasse et Passepoil franchirent le seuil du cabaret de la Pomme-d'Adam. Ils firent tous deux un mouvmeent en arrière à la vue de la respectable compagnie.





3—A travers un nuage de fumée de pipe, six voix enrouées crièrent: Maitre Cocardasse! frère Passepoil!

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Prince-Albert

### Examens supplémentaires

Les dates pour les examens supplémentaires du Grade XII ont été fixés aux 14, 15, 16 et 18 août, en Saskatchewan, annonce M. J. W. Estey. Ces examens, comme ceux du mois de juin, seront basés sur le curriculum du high school de 1940-1941. Les élèves écriront leurs examens dans les "Collegiate" de Régina, Saskatoon, Prince-Albert, North Battleford, Yorkton, Swift Current, Weyburn, Moosomin, Indian Head et Estevan, et dans les high schools d'Arcola, Assiniboia, Biggar, Davidson, Humboldt, Kindersley, Maple Creek, Melfort et Shaunavon.

Pourront écrirent ceux qui ont passé les examens de juin, mais qui n'ont pas manqué plus de deux sujets, et à condition que leur moyenne pour ces deux examens complète leur Grade XII. Les instituteurs qui possèdent un certificat professionnel de seconde classe peuvent écrire autant d'examens qu'ils le désirent. Les élèves qui étaient prêts à passer les examens de juin, mais en ont été empêchés en raison d'accident ou de maladie peuvent se reprendre aux dates susmentionnées. Ceux qui désirent entrer à l'Université, à d'autres écoles ou suivre une autre profession, et qui désirent de meilleures notes, peuvent tenter leur chance aux dates susdites...

Ces élèves doivent se procurer des certificats d'admission immédiatement du ministère de l'éducation de Régina. Ceux qui désirent passer ces examens supplémentaires à Prince-Albert doivent s'adresser à M. D. G. McKnight, 30, 22e rue est ou à M. E. W. White, 2219, 1ère avenue ouest.

### L'expédition de messages outre-mer

La Légion canadienne a entrepris une série d'émissions radiophoniques de messages personnels outre-mer. Les mères, qui ont des fils outre-mer et qui désirent leur envoyer des messages, doivent donner leurs noms à M. J. W. Philips, secrétaire de la Légion canadienne de Prince-Albert, pas plus tard que le 14 août, à Régina, ou le 16, à Ottawa. Les messages sont diffusés du poste radiophonique de Boston, Mass., et ne doivent pas avoir plus de cinquante mots.

### Mort de M. Vandine

M. J.-A. Vandine, âgé de 75 ans, résident de Shipman, Sask., est décédé à Prince-Albert, récemment. Le défunt était venu dans l'Ouest il y a quarante ans. Il était membre du Service civil depuis plus de 25 ans.

Lui survivent: son épouse et cinq filles: Mme Mardell et Mme Laval Godin de Shipman; Mme C. Trudeau de Wierdale, Lillianne et Jeanne; quatre fils; Charles, Jacques de Shipman; François et Dow dans l'armée canadienne.

### Mid-West ouvre une succursale à Prince-Albert

La "Mid-West Paper Sales Limited", compagnie de papier dans l'Ouest, vient d'ouvrir une succursale dans la ville de Prince-Albert. M. Chas. A. Cook, agent de cette compagnie depuis plus de sept ans dans la région, sera le gérant d'affaires de cette succursale.

### A propos de l'assistance publique

M. W. W. Dawson, directeur de l'assistance publique de Régina, a répondu au Conseil de ville de Prince-Albert qu'il avait reçu son rapport à propos de l'entente entre le gouvernement provincial et la ville au sujet de l'assistance. Il a déclaré que le gouvernement, d'après la section 21e de l'entente, ne reconnaissait pas les réserves faites par le Conseil de ville.

## Dumas

Le 4 août: Visite pastorale de Son Excellence Mgr P. J. Monahan. Douze enfants ont été confirmés. Le lendemain, Son Excellence est allée à Kennedy, mission desservie par le Curé de Dumas, et y a confirmé 18 enfants et 2 adultes.

Le passage de Son Excellence parmi nous et les conseils paternels qu'il nous a donnés resteront à jamais gravés dans nos coeurs.

Le R. P. B. Fallourd, F.M.I., curé de St-Hubert, est venu aider M. le Curé à cette occasion.

### Visiteurs

Mgr J.-A. Thériault, P.D., curé de Montmartre, accompagné des abbés L. Harvey et L. Langlois, de Rimouski.

De passage chez M. C.-H. Gariépy: M. Henri Grenon, principal de l'école de Somerset, Man., et sa famille; Mme David Landry, de St-Jean-Baptiste, Man.; M. Edmond Gariépy, d'Halifax.

### Baptême

A M. et Mme Maurice Zébières, un fils, Lionel-Albert-Charles, né le 16 juillet. Parrain, Auguste Lemoine; marraine, Laurence Lemoine, oncle et tante de l'enfant.

## Leckford

M. Beaulac présenta des vues animées à l'école La Plaine, mardi dernier, et fit un discours sur l'Assurance Coopérative.

• • •

M. Louis Lanovaz est en visite chez ses parents.

Mme Ernest Doucette et son fils Louis ont fait une courte visite à leurs parents de Saskatoon.

MM. et Mmes Louis Perrin et Marcel Lanovaz sont partis en vacances à Waskesiu.

MM. et Mmes Ernest Doucette, Joseph Lanovaz, Nicholas Thille et Marcel Lanovaz, MM. Albert Perret et Amédée Cecillon, Mme Louis Roset et Mlle Eugénie Lanovaz ont assisté aux funérailles de Mme T. Malone, à Wakaw. M. et Mme Malone ont demeuré à Leckford environ un quart de siècle Nos prières et nos sympathies à la famille.

## Laventure

M. Wilfrid Bouchard, en visite chez son beau-père, M. L. Laventure, est tombé malade subitement lors du pèlerinage de Saint-Laurent. En traitement à Prince-Albert, nous espérons qu'il va pouvoir bientôt revenir auprès des siens.

• • •

Les moissons vont bientôt commencer, mais les perspectives sont moins agréables que nous l'aurions pensé. Certaines parties du district ont beaucoup souffert de la sécheresse, et l'avoine est particulièrement atteinte.

• • •

Une nouvelle institutrice bilingue, Mlle Yvonne Rio, a commencé à enseigner à l'école de Witchekan. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ce nouveau poste que sa soeur avait occupé précédemment.

# En Ontario

## Pinewood

### En visite

Mlles L. et E. Daigneault, de Fort Frances, chez leur oncle, M. M. Dessert.

• • •

M. et Mme M. Brémeault, de Ste-Agathe, Man., chez M. Léon Decaire.

• • •

Mlle Gabrielle Jodoin, de St-Boniface, chez sa tante, Mme L. Normandeau.

• • •

Mlle Christine Decaire, chez ses oncles et tantes à St-Malo, Man.

• • •

Mme Thomas Legros, de St-Boniface, chez ses frères, MM. J.-M. et M. Sanche.

• • •

M. et Mme Vaillant, de Port Arthur, chez M. A. Legros.

• • •

M. A. Gauthier et sa petite fille, Béatrice, de Winnipeg, chez leurs parents de Pinewood.

• • •

Mlles A. Henri et M. Boucher chez leurs parents et amis de Fort Frances.

• • •

Mme Léon Decaire chez sa mère, à Ste-Agathe, Man.

• • •

Mme J. Pollard, accompagnée de ses enfants, de Winnipeg, chez ses parents, M. et Mme F. Asselin.

• • •

Mme Bray, de Terrebonne, Minn., chez sa mère, Mme S. Boucher.

• • •

Mme A. Legros chez ses parents à Mariapolis, Man.

• • •

Les récoltes sont presque terminées, et les battages sont commencés un peu partout. A cause de la chaleur excessive du mois de juillet, elles ne seront pas aussi bonnes qu'on l'espérait.

**Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".**

# M. Staines, ministre de l'éducation en Saskatchewan

## Il succède à M. Estey, procureur provincial.

PRINCE-ALBERT—M. Hubert Staines, député récemment élu dans le comté d'Athabaska, a été nommé ministre de l'éducation dans le cabinet de M. Patterson, en Saskatchewan. Il a été assermenté dans l'édifice du gouvernement à Régina, le 5 août, à la suite de la résignation de M. J. W. Estey, qui ne garde que le portefeuille de procureur provincial.

M. Staines est natif d'Essex, Angleterre. Il vint au Canada en 1913 et s'établit sur une ferme avec son frère. Il abandonna le travail de la terre pour parfaire ses études au Collège de Brandon. Après quelques années d'étude, il s'enrôla pour le service ambulancier d'outre-mer en 1916. De retour au Canada, il obtint son baccalauréat ès arts au même collège de Brandon. Il suivit ensuite les cours de l'école normale à Régina et embrassa la profession d'instituteur. Il enseigna trois ans au "Collegiate" de Moose Jaw, puis il organisa ensuite les écoles de Rosetown. Durant huit ans, il enseigna l'histoire à l'institut du "Collegiate" de Prince-Albert.

Au cours de son stage en cette dernière ville, M. Staines se dévoua à la jeunesse sans travail et fut l'un des principaux organisateurs du projet d'entraînement des jeunes. Depuis la guerre, il a établi une école technique miniature où les jeunes apprennent à travailler pour les industries de guerre.

M. Staines a été élu par acclamation député d'Athabaska, comté du nord de la Saskatchewan. Immédiatement après son élection, il a été appelé à Régina pour diriger le système de l'éducation en cette province. Il est le premier instituteur nommé ministre de l'éducation depuis ces dernières années et le plus jeune ministre du cabinet. Il est âgé de 48 ans.

## Chevaliers de Colomb

On a nommé récemment les nouveaux députés de district pour la province du Manitoba. M. J.-E. Bessette, de Somerset, a été nommé pour le district No 1, et M. Antoine Cyr, de Flin Flon, pour le district No 2. Nos félicitations aux nouveaux officiers.

• • •

La 59e convention suprême aura lieu à Atlantic City, du 19 au 21 août. Soyons aux écoutes pour entendre le programme qui sera irradié par le "National Broadcasting Company Blue Network", le 19 août, à 8 h. du soir (heure centrale).

• • •

MM. J.-E. Dumas, député d'Etat, et Urban S. Hughes, député d'Etat sortant de charge, représenteront la province du Manitoba à la convention.

# LE RETOUR A LA TERRE

## Le "Catholic Rural Life Conference" des Etats-Unis. Convention du 29 septembre au 2 octobre.

La seule solution aux problèmes économiques, qu'ils soient nationaux ou internationaux, c'est pour chaque pays l'exploitation rationnelle de ses ressources naturelles et le maintien d'un certain équilibre entre sa population urbaine et sa population rurale.

Telle est, en quelques mots, la doctrine que prêche la "Catholic Rural Life Conference" des Etats-Unis.

S. E. Mgr L. G. Ligutti, secrétaire exécutif de cette société, est venu au Canada sur l'invitation des services de colonisation et d'agriculture du Canadien National.

### La population des villes est trop dense

Mgr Ligutti vient de Des Moines, Iowa, Etats-Unis, où se trouve le siège social de la Société. Cette Société a été fondée, il y a plus de vingt ans, par Son Exc. Mgr O'Hara, évêque de Kansas City. Elle poursuit son oeuvre dans toutes les parties des Etats-Unis, parmi les non catholiques aussi bien que parmi les catholiques. Cette oeuvre consiste surtout à garder sur la terre les gens qui s'y trouvent et à y amener aussi des villes le plus grand nombre possible de citoyens afin de rétablir l'équilibre entre la population rurale et la population urbaine.

Il s'agit en somme d'une question de décentralisation: la population des villes est trop dense par rapport à celle de la campagne. C'est un non-sens, dit Mgr Ligutti, qu'il y ait dans les villes des gens secourus par l'Etat, alors que la terre est prête à les faire vivre. Aux Etats-Unis comme au Canada, il est de plus en plus question du problème de retour à la terre. Et, chez nos voisins comme ici, il y a encore des milliers d'acres de terre à défricher et à cultiver. Chaque nouvelle famille de colons doit d'abord chercher à suffire à ses propres besoins, puis, plus tard, à faire l'échange de ses produits. C'est la façon de procéder que prêche la Société Catholique de vie rurale.

Mgr Ligutti profitera de son passage dans la province de Québec et au Canada pour se renseigner sur ce qui se passe ici dans le domaine qui l'intéresse à titre de secrétaire exécutif de cette société.

### La convention ouvrira le 29 septembre

Le "Catholic Rural Life Conference", dont le siège social est à St-Paul, Minn., tiendra ses prochaines assises du 29 septembre au 2 octobre. Nombre de sujets très importants y seront étudiés qui pourraient fournir une matière utile à nos cercles d'étude et aux méditations de ceux qui s'occupent du problème de la terre dans l'Ouest.

### La femme et la terre

La section féminine discutera par exemple les points suivants:

Un foyer productif, — où l'on fait de ses mains tout ce qui peut se fabriquer à la maison, où l'on cultive au jardin familial des légumes abondants pour sa table.

Comment garder ses filles sur la terre,—afin que nos jeunes gens ne rencontrent pas cette difficulté, lorsqu'ils veulent à leur tour fonder un foyer, de ne pouvoir se trouver une épouse qui veuille vivre tranquille à la ferme.

L'organisation sociale et récréative à la campagne,—puisque nos ruraux ont droit comme tout le monde de se distraire de façon saine, d'entretenir avec leur voisinage des relations cordiales.

L'instruction religieuse à la maison,—là surtout où la faible densité de la population ne permet pas d'entretenir écoles et églises suffisantes.

La culture et la femme—jusqu'où la femme doit participer à l'exploitation de la ferme.

### L'homme et la terre

Aux hommes seront soumis entre autres points:

Les Coopératives—qui vont partout se développant.

Les modes de culture—fort discutés en un pays où l'on tente de revenir à la culture familiale, malgré une tendance à la grande propriété.

Les modes d'acquisition des terres et les agences gouvernementales.

La proportion logique entre les populations rurale et urbaine—une proportion à laquelle il faudra tôt ou tard en venir, si l'on veut assurer à la nation plus de stabilité.

Le salut par l'agriculture—par le retour aux seules valeurs qui comptent vraiment.

### Les jeunes et la terre

A la jeunesse, la Conférence offrira:

Une discussion sérieuse sur le choix d'un époux ou d'une épouse, toujours en fonction d'un avenir agricole.

Quelles sont les aspirations des jeunes, à la ville et à la campagne? Comment pourront-ils y atteindre?

Est-il possible de viser à la fois à la vie des villes et à celle de la campagne?

Peut-on prétendre devenir cultivateur et vivre une vie bien remplie?

C'est sous les auspices de la Conférence que paraissait le "Manifeste sur la Vie Rurale" désigné au Vatican comme le vrai manuel de la doctrine chrétienne sur les choses du sol. Tout le mouvement se propose d'ailleurs d'assurer à l'Amérique rurale la sécurité économique, sociale et spirituelle.

## Successeurs possibles de M. Hepburn

TORONTO—Le 'Toronto Daily Star' a publié une information où il dit que si le premier ministre Hepburn part pour l'Angleterre afin de travailler sous la direction de lord Beaverbrook, il aura peut-être pour successeur M. McQuesten, ministre de la Voirie, ou M. Nixon, secrétaire provincial.

Le "Star" croit que M. McQuesten a d'excellentes chances en dépit de la rumeur courante voulant que M. Harry Nixon remplace le premier ministre.

Depuis des mois, le bruit court que M. Hepburn acceptera un poste sous la direction du ministre britannique de la production. On sait que le premier ministre de l'Ontario a offert ses services à lord Beaverbrook.

Actuellement, M. Hepburn prend un bref congé dans le Nord de l'Ontario. On s'attend qu'il porte la parole au Congrès de la commanderie ontarienne de la Légion canadienne, lundi soir, à Sainte-Catherine.

## Prochain congrès des gouvernements alliés

LONDRES.—Le correspondent diplomatique de l'Association de la Presse a dit que la Russie participera à un congrès des gouvernements alliés qui sera tenu bientôt à Londres et au cours duquel on discutera "les problèmes de l'avenir," y compris les difficultés économiques qui surgiront quand la paix sera établie.

Il dit qu'une assemblée des gouvernements, le 12 juin, avant le conflit germano-russe et avant que la Russie devienne co-belligérante avec la Grande-Bretagne, fut la première en son genre, mais qu'il y en eut d'autres de caractère privé au sujet de différentes affaires concernant les gouvernements alliés.

Le correspondant ajoute que le "prochain congrès marquera le commencement de l'étude des problèmes d'après guerre aussi bien que des moyens par lesquels les pays en guerre peuvent se renforcer mutuellement."

## 2,000 soldats de Vichy se joignent aux "Français libres"

LONDRES.—Une communication émanée du quartier général des français libres annonce que 2000 soldats de Vichy sont passés au général de Gaulle jusqu'au 31 juillet.

Ce sont surtout des hommes qui se sont évadés sans attendre l'armistice, qui accordait à chaque soldat français de Vichy le droit de choisir entre le rapatriement en France ou l'enrôlement dans l'armée du général Charles de Gaulle.

Les Français libres disent que les clauses de l'armistice sont mises à exécution d'une manière bénévole, sous la direction des officiers alliés et que l'enrôlement se fait à raison de plus de 100 par jour.



Monsieur l'abbé J. McDonagh, qui vient d'être nommé par Sa Sainteté Pie XII, président de la "Catholic Church Extension Society". Il était auparavant curé de l'église St-Margaret, à Midland, Ontario. M. l'abbé McDonagh est né et a fait ses études primaires et théologiques à Toronto. Il a été ordonné au Séminaire St-Augustin, le 21 mai 1921.

## Le colonel R. J. Manion, M.C., continue son enquête

Le quartier général de la Défense nationale annonce que le colonel R. J. Manion, M.C., continuera son enquête sur les services auxiliaires de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation au Canada.

Au mois de mars dernier, le colonel Manion a été autorisé à se rendre en Angleterre pour se consulter avec le général commandant le Corps canadien et l'officier supérieur au quartier général des forces canadiennes et pour faire une enquête sur les services auxiliaires en campagne. Le colonel Manion a terminé cette tâche et il fera une enquête semblable sur les services auxiliaires au Canada.

## UN LIVRE A LIRE

Ceux qui ne l'auraient pas encore fait devraient se hâter d'écrirent au **Sous-ministre de la Santé Nationale, Edifice Daly, Ottawa**, pour se procurer le beau livre du Dr Couture intitulé "La mère canadienne et son enfant." Ce livre est envoyé gratuitement à ceux qui le demandent. Au lieu d'affranchir votre lettre, écrivez simplement au haut de l'enveloppe: A. S. D .M.. N'oubliez pas d'écrire votre nom et votre adresse lisiblement.

# LES MARCHÉS

### aux Abattoirs de Saint-Boniface

**11 août**

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.** | |
| De choix | $9.00—$9.50 |
| Bons | $8.25—$8.75 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| De choix | $9.00—$9.25 |
| Bons | $8.25—$8.75 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $8.00—$8.25 |
| Bonnes | $7.50—$7.75 |
| Moyennes | $6.75—$7.25 |
| Ordinaires | $6.00—$6.50 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $9.00—$10.00 |
| Bons | $8.50—$9.25 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $6.00—$6.50 |
| Moyennes | $4.75—$5.75 |
| Ordinaires | $3.50—$4.50 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $6.50—$7.25 |
| Moyens | $5.50—$6.25 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $5.75—$6.25 |
| Ordinaires | $4.50—$5.50 |
| Moyennes | $3.50—$4.25 |
| Vaches laitières | $50.00—$90.00 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $6.50—$7.50 |
| Moyens | $6.00—$6.25 |
| Ordinaires | $5.00—$5.75 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $9.00—$10.00 |
| Ordinaires et moyens | $6.00—$8.50 |
| **Porcs—** | |
| A —Prime $1.00 par tête | |
| B1—Apprêté | $13.60 |
| B2—Déduction par tête | .50 |
| B3—Déduction par tête | 1.50 |
| C1—Déduction par tête | 1.00 |
| C2—Déduction par tête | 1.00 |
| C3—Déduction par tête | 2.00 |
| D1—Déduction par tête | 2.00 |
| D2—Déduction par tête | 1.00 |
| D3—Déduction par tête | 2.50 |
| Légers—Déduction par tête | 2.00 |
| Pésant—Déd. par 100 liv. | 1.50 |
| Très pesant— Déd. par 100 liv. | 3.00 |
| E—Valeur du marché | |
| Truies No 1— Déd. par 100 liv. | $4.00 |
| Truies No 2— Déd. par 100 liv. | $5.50 |
| **Agneaux—** | |
| Bons du printemps | $10.00 |
| Ordinaires | $7.00—$9.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $4.00—$4.00 |
| Bnos pesants | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires | $2.50—$3.50 |

### Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

**9 août**

| | |
|---|---|
| **Porcs—Prix, vivants** | |
| Légers, engraissés | $10.00—$10.50 |
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.** | |
| De choix | $8.50—$8.75 |
| Bons | $7.50—$8.25 |
| Moyens | $6.50—$7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—** | |
| De choix | $8.50—$8.75 |
| Bons | $7.50—$8.25 |
| Moyens | $6.50—$7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $7.75—$8.00 |
| Bons | $6.00—$6.50 |
| Moyens | $5.00—$5.50 |

### PRODUITS Du Manitoba

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg | .35¼ |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz. | .26 |
| Grade 4, moyen, la douz. | .25 |
| F.O.B. Winnipeg | .19 |
| Grade C, la douz. | .15 |

**Farine**

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $2.70 |

Plus 35 sous de taxe par 8 livres.

**Gruau** (Prix de détail)

| | |
|---|---|
| Sac de 80 livres | $3.05 |

**Alimentation** (Prix du char)

| | |
|---|---|
| Son. La tonne | $27.00 |
| Moulée. La tonne | $29.00 |

**LEGUMES**

| | |
|---|---|
| Choux-fleurs, Man., la boite | $1.75 |
| Choux, la liv. | .01½ |
| Pois verts, la liv. | .03 |
| Salade, la boite, | $2.00 |
| Radis, la douz | .25 |
| Epinards, 20 liv. | .80 |
| Rhubarbe, la liv. | .01 |
| Oignons verts, la douz. | .15 |
| Carottes, la liv. | .01½ |
| Patates, 75 liv. | .75 |
| Betteraves, la liv. | .01 |

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Ponteix

Nous tenons pour officiel que notre vicaire M. l'abbé P. Boudreau nous a quittés pour Fife Lake, où il sera désormais curé. A notre estimé vicaire, si actif et si dévoué durant les trois années qu'il a passées parmi nous, nous offrons nous plus vifs regrets de le voir nous quitter aussi soudainement. Toutefois, nous nous estimons heureux d'avoir pu jouir, aussi longtemps, de cette âme dirigeante de la jeunesse surtout, qui accourait à lui avec confiance. Nous aurons souvenance de lui dans nos prières pour tout le bien qu'il a fait et lui souhaitons succès et bonheur au milieu de ses nouveaux paroissiens.

• • •

Il y a quelques semaines Mère Marie Léa a été nommée Supérieure du couvent de Notre-Dame d'Auvergne. Nos félicitations à la nouvelle élue.

• • •

Les familles Morin et Lalande sont revenues enchantées de leurs vacances.

## Dollard

M. Louis Damphousse, fils de M. et Mme Barthélemy Damphousse, s'est fracturé un bras en jouant près de la demeure de ses parents.

• • •

M. Adélard Roy a été victime d'un accident; il fut frappé par l'auto de M. A. Livingstone. Il fut transporté à l'hôpital, et il est en bonne voie de guérison.

• • •

Mlle Noëlla Poulin est revenue d'Edmonton, Alberta, après une agréable promenade de trois semaines. Sa soeur, Mlle Béatrice, s'est rendue à Delmas, Sask., où elle est en visite chez ses parents. Au cours de son voyage, elle rendra visite à sa soeur Ida et à son frère Francis, ainsi qu'à M. et Mme N. Goulet. Le 10 août, elle se rendra à St-Paul, Minn., où elle travaillera comme garde-malade. Nous lui souhaitons bon voyage et succès dans cette nouvelle place.



## Willow-Bunch

### Communion solennelle et Confirmation

Le dimanche 3 août marquait une journée-souvenir pour un grand nombre d'enfants de la paroisse. Les uns faisaient ce jour-là leur communion solennelle, les autres devenaient soldats du Christ par le sacrement de Confirmation.

Notre évêque bien-aimé, Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., arriva à Willow-Bunch samedi soir, et à 7 h. 30 eurent lieu dans l'église les prières du cérémonial.

Mgr l'évêque, assisté de son chancelier, M. l'abbé S. Morin, célébra la messe de 8 h. et donna la Sainte Communion aux enfants qui avaient suivi le catéchisme, les deux semaines précédentes Un grand nombre de paroissiens se firent un devoir de communier aussi ce jour-là avec leurs enfants.

A 10 h. 30, Mgr H. Kugener célébra la messe. Durant cette messe, Mgr le Curé offrit ses souhaits de bienvenue à Son Excellence, et une adresse fut lue au nom de tous les paroissiens par le Dr R. Fréchette. Aussitôt la messe terminée, Son Excellence répondit aux adresses, donna quelques conseils aux paroissiens, interrogea les enfants, puis, après avoir adressé quelques mots en anglais et en français, il administra le sacrement de Confirmation à 111 enfants, dont 52 garçons et 59 filles. Parmi ces enfants, il y en avait quelques-uns de Verwood. Les parrains et marraines étaient représentés par M. et Mme Laurent Giraudier.

Dans l'après-midi, à 3 h., eut lieu la cérémonie de profession de Foi, de rénovation des promesses du baptême. Cérémonie présidée par Son Excellence et suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par l'abbé L. Mondor.

Mgr le Curé imposa ensuite les scapulaires et distribua des images-souvenirs.

Cérémonie très imposante, qui laissera certainement dans le coeur des enfants un profond souvenir.

### Décès

Le 4 août, eurent lieu les funérailles de Mme Euclide Boucher. Elle était âgée de 78 ans. Nos plus sincères sympathies aux parents éprouvés.

### Baptême

Le 3 août, Marie-Palmyre, enfant de M. et Mme McGillis. Parrain et marraine, M. et Mme Grégoire McGillis.

### Variétés

Mme E. Brazziel était en visite chez son frère, M. Jos. Beaulne.

• • •

M. et Mme Ephrem Lebel et A. Rivard, de Val Marie, sont venus voir M. Emmanuel Lebel qui est gravement malade. M. et Mme F. Lambert et leur fille, de Cadillac, sont aussi venus passer quelques jours chez M. E. Lebel.

• • •

Mgr le Curé est allé rendre visite à la bonne Mère St-Pascal qui est gravement malade à Moose Jaw.

• • •

Mlle Georgette Deschamps, de Montréal, est en vacances chez ses amis de Willow-Bunch.

• • •

MM. Alcée Légaré et Marcellin Rainville sont partis dans l'Ontario.

• • •

M. l'abbé L. Mondor est parti pour un repos chez ses parents de l'Est.

L'annonce officielle du départ de M. l'abbé L. Mondor fut faite le jour de la Confirmation. Il nous quitte pour demeurer à Gravelbourg, où il est nommé vicaire à la cathédrale. C'est avec regret que les paroissiens de Willow-Bunch, surtout de la jeunesse parmi laquelle il se dévoua pendant deux ans, le voient partir. Son remplaçant est M. l'abbé Victor Bleau. Bienvenue à notre nouveau vicaire.

• • •

Dernièrement notre paroisse fut plongée dans le deuil par la mort de Jacques Phillipon, âgé de 23 ans. Ses funérailles eurent lieu à l'église paroissiale. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. et Mme Philippe Gareau, de Weyburn, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents de Willow-Bunch.

• • •

Mme Buer, et sa famille, de Scobey, Montana, est venue passer quelques jours chez son beau-frère, M. Emmanuel Lebel. M. Alfred Lebel, de Bellegarde était aussi en promenade chez son frère, M. Emmanuel Lebel, la semaine dernière.

• • •

Mme Labossière, de Moose Jaw, était en promenade chez sa nièce, Mme Paillet durant la semaine.

• • •

Mlle Anne-Marie Couture, de Gravelbourg, est en visite chez M. Lauzière.

• • •

Dimanche dernier, MM. Adéodat et Arsène Lauzière étaient de passage chez leurs parents.

• • •

M. Georges Lauzière est venu passer quelques jours chez lui avant de partir pour aller faire ses quatre mois d'entrainement militaire.

• • •

Nos jeunes gens sont revenus après avoir fait un mois d'entrainement au camp de Dundurn. Voici leurs noms: Orphice et Joffre Champigny, Adrien Beausoleil, Alphonse et Roméo Martin, Alcie Légaré, Jack et Scott Millar, Thomas Bennett, Robert Gosselin, Gilbert Langlois, Marcellin Rainville, Harry Dawson, Ernest Hoath, Allan Davies, Arthur Beaudin.

• • •

M. Léo Brupeau s'est enrôlé dans l'armée. Il est en service à Régina.

• • •

M. et Mme Léopold et ses filles sont allés en vacances au lac Waskesiu.

Mlle Annette Sylvestre qui était allée prendre un cours de coiffeuse à Régina est de retour chez elle.

• • •

Mme G. Fafard est en promenade chez ses parents.

## Saint-Hubert

Dans notre dernière chronique se sont glissées deux erreurs que nous tenons à rectifier au plus tôt.

1.—Au mariage de M. René Paquin avec Mlle Marie L. Raiwet, c'est M. Jean Raiwet qui était garçon d'honneur.

2.—Au sujet de notre Pique-nique du 10 juillet, il faut lire: Avec une assistance d'un bon tiers inférieure à celle de l'an dernier, le bénéfice net en a été de $33.00 supérieur. (et non pas: le bénéfice a été de $33.00 tout court.

### Notre magasin coopératif

Les affaires vont de mieux en mieux. Les comptes du 3e mois vérifiés en conseil de Directeurs, ont montré un total de ventes portant une augmentation de $280.00 sur le mois précédent; et il ne fait aucun doute que le mois courant va être meilleur encore.

• • •

Nos Ecoles de vacances religieuses, sous la direction des Révérendes Soeurs Marie Aloysia de Saint-Hubert, et Marie Rosilda, de Forget, ont été closes le dimanche 10 août, par une Communion générale des enfants, et, à la fin de la grand'messe, après la Procession du Saint-Rosaire, par la touchante cérémonie de la Rénovation solennelle des promesses du Baptême et une consécration à la Sainte Vierge.

Ont fait, ce jour-là leur première Communion: Louis Couronne et Louina Langan.

• • •

Les moissonneuses travaillent à plein rendement. Dieu merci, nos récoltes, en général, sont bien satisfaisantes. Puissions-nous en dire autant bientôt de leur écoulement et de leur prix de vente.

• • •

L'Ecole Saint-Hubert, avant de rouvrir ses portes, le lundi, 18 août prochain, va être l'objet de sérieuses améliorations intérieures. Le plancher est en réparation et il va recevoir, en même temps que le plafond et les côtés, une bonne couche de peinture.

## Ferland

### Fête de Sainte Anne

Le samedi 26, la fête de sainte Anne, fût une journée de communion générale pour la paroisse. En ce jour plusieurs enfants firent leur première communion et d'autres firent leur communion solennelle. Tous les paroissiens se firent un devoir de venir communier avec leurs enfants.

Le lendemain, après la messe, eut lieu l'élection du Conseil des Dames de Ste-Anne. Les dirigeantes de l'an dernier furent choisies pour un nouveau terme, à l'exception de la vice-présidente, Mme Cyrille Fauchon, démissionnaire, fut remplacée par Mme Ludger Couture. Le Conseil se compose comme suit: Chapelain, M. le Curé J. E. Brouillard; présidente, Mme Avila Chabot; vice-présidente, Mme Ludger Couture; secrétaire, Mme Léo Fauchon; trésorière, Mme Joseph Chabot.

### Nos malades

On nous apprend que nos malades, Mmes Alfred Fauchon et Omer L'Heureux et le jeune Gilles Boisvert sont en bonne voie de guérison. Mmes Fauchon et L'Heureux sont dans leur famille depuis quelques jours.

### Va-et-vient

M. et Mme J. Belisle, des Etats-Unis, passèrent quelques jours chez M. John Arsenault.

Mlle Alice Dionne, de Radville, est en visite chez une amie, Mme Antonio Chabot.

Mme J.-L. Fournier, M. et Mme Charles Fournier et Mlle Thérèse Chabot rendirent visite à M. et Mme Deshaies, de Scout Lake, il y a quelques jours.

M. Adrien Brisebois et quelques membres de sa famille passèrent quelques jours chez des parents à Lisieux.

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, passèrent quelques jours chez leurs enfants.

Mme Charles Symes (Clara Thibault) et Mlle Annette Thibault, de Dawson, Yukon, rendirent visite aux familles Chabot et Fournier la semaine dernière.

Mlle Lucienne Larose est retournée travailler à Ponteix, après avoir passé quelques jours chez ses parents.

Mlle Yvonne Desautels, de Ponteix, est revenue travailler chez M. Léo Fauchon, après quelques semaines de vacances.

M. et Mme Rosaire Chabot rendirent visite à M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, dimanche dernier.

Mme Léontine Lacasse, Mlle Bertha et MM. Wilfrid, Paul-Emile et Alphe Lacasse vinrent en visite chez des parents dimanche dernier.

Mlle Yvette Chabot passa quelques jours chez Mme Léontine Lacasse de Gouverneur, la semaine dernière.

Plusieurs paroissiens assistèrent à l'exhibition de Régina la semaine dernière.

Mlle Simone Chabot est revenue chez ses parents après avoir passé un mois à Régina.

Mlle Pauline Fournier, garde-malade à l'hôpital provincial de Weyburn, est venue passer ses vacances chez ses parents.

Mme Dr L. Beaudoing et deux religieuses du Couvent de Ponteix, étaient de passage à Ferland, la semaine dernière.

M. le Curé J. E. Brouillard est allé à Gravelbourg la semaine dernière.

M. et Mme Hervé Smith, de Meyronne, étaient en visite chez M. Louis Fournier dimanche dernier.

M. et Mme Fortunat Dion et leur famille sont allés à Moose Jaw et à Régina, la semaine dernière.

M. Charles Dion, fils de M. et Mme Fortunat Dion, est entré dans l'aviation royale canadienne. En ce moment, il est à étudier à l'école technique de Moose Jaw.

### Récoltes

Les récoltes sont commencées; déjà les combines sillonnent les champs. Les récentes pluies ont contribué à améliorer les récoltes.

## Lac Pelletier

Mme Noël Monette est allée passer quelques semaines chez ses parents à Ponteix.

• • •

Le R. P. Faure, prédicateur de la Retraite des jeunes filles, à Ponteix, est venu rendre visite à M Joseph Monette, lundi dernier.

• • •

M. Alyre Labrie, de Québec, est de nouveau parmi nous.

## Montmartre

Le 8 août dernier, Mgr Monahan, archevêque de Régina, fit sa visite officielle et confirma 58 enfants. Il adressa la parole longuement en français et en anglais, avec l'éloquence qu'on lui connait. L'assistance a été nombreuse. L'abbé Kline, de Mutrie, et M. l'abbé Langlais, de Rimouski assistèrent.

• • •

Une Caisse Populaire est en formation ici, et le comité provisoire est nommé, et après la visite du Conférencier officiel, un comité permanent sera formé.

A tous une invitation de joindre ce mouvement, qui encouragera l'Economie si nécessaire de nos jours.

• • •

M. Jules DeDecker est déménagé près du village, où il a acheté quelques acres de terre.

• • •

Nous apprenons que notre docteur Hotham a donné sa démission et quittera aussitôt qu'un remplaçant sera trouvé. Il y a donc ici une place libre pour un médecin.

• • •

Notre récolte est bonne, et les coupages vont bon train. Les grains, le foin et les jardinages sont très beaux.

• • •

M. Donat Robert est parti pour Québec où il a obtenu une position comme gérant d'un grand Ranch de renards argentés. Nous lui souhaitons bonne chance.

### De passage

M. Ed Lavoie, et sa famille, de Battleford. M. et Mme Pellerain, de Parkman. Mlle Agathe Ecarnot, de Saskatoon et Mme Maurice Ecarit, en route pour Petawawa; où son mari est au service militaire.

• • •

M. Emile Archambault a passé plusieurs jours ici.

• • •

### Anniversaire de mariage

Dimanche soir, le 3 août, environ 75 personnes de Montmartre et de Mutrie se réunissaient en veillée de surprise à la demeure de M. et Mme Fred Rainville, pour fêter le 35e anniversaire de mariage de ces derniers.

La soirée débuta par une adresse lue par Frédéric, leur fils cadet. L'adresse qui exprimait très habilement les mérites du couple fêté, leur fut présentée avec une magnifique bourse, don d'amis nombreux et sincères.

M. et Mme Rainville remercièrent tour à tour ceux qui étaient venus présenter leurs hommages.

Ensuite, M. Jos. Perras, présent à leur mariage il y a 35 ans, résuma en termes choisis les qualités du couple. M. Philippe Perron ajouta quelques mots d'appréciation.

Après ces témoignages d'amitié à l'égard de M. et Mme Rainville, un orchestre de Mutrie fournit de la musique appropriée pour quelques heures récréatives.

On servit un goûter et des rafraichissements délicieux, après quoi on exécuta quelques chansons de circonstance et des numéros de folklore.

On se sépara en constatant qu'un autre degré de l'histoire locale venait d'être gravi.

Avant de quitter M. et Mme Rainville, les personnes présentes leur serrèrent la main en leur souhaitant encore plusieurs années de bonheur.

## Sedley

Le jeudi, 31 juillet, M. le curé Theunissen partit pour un repos de trois semaines dans l'Ouest. M. l'abbé J. Volk a bien voulu retarder son départ pour Sinnott, où il sera vicaire, afin de desservir la paroisse en l'absence de M. le Curé.

• • •

Le samedi 2 août, M. L.-L. Béchard et Mme Omer Lussier ont reçu la visite, pendant l'avant-midi, de M. Edouard Roy, de Meyronne, alors à Régina pour affaires. Le soir, l'hon Juge L.-P. Roy avec Mme Roy arrivèrent de Saint-Boniface. Ils étaient accompagnés de leurs deux garçons et de leur fille. Le lendemain après-midi, l'hon. Juge et sa famille continuèrent leur voyage en se rendant à Saskatoon. De là, ils se rendront aux Rocheuses pour une courte vacance. Mlle Françoise Béchard les accompagne dans ce trajet.

• • •

M. Hubald Béchard, de Vancouver, est en visite chez ses garçons, Charlemagne et Paul-Emile.

• • •

M. Alphonse Perron, autrefois de Sedley, maintenant de Golden Prairie, Sask., est venu rendre visite à ses amis ici.

• • •

D'après les dernières nouvelles, M. Gabriel Coupal, pilote de l'aviation royale canadienne serait maintenant en Angleterre.

• • •

Mlle Lucille Caron, employée à Régina, est venue en fin de semaine chez ses parents.

• • •

Tout dernièrement, Mlle Simone Dupuis recevait la visite de M. Shullar, auditeur de Swift-Current.

• • •

La semaine dernière, Mlle Maggie Dodd accompagna ses soeurs de Weyburn en villégiature au Parc National de Prince-Albert.

• • •

Mme Jos. Parré, de Winnipeg, est en promenade chez sa fille, Mme Leonard Baker.

• • •

M. Mathieu Dupuis, ayant terminé avec succès son cours d'ingénieur mécanique au "Youth Training School" de Régina, est en vacance chez son père, M. Paul Dupuis.

• • •

Mlle Laure-Anna Gagnier de Montréal, est en visite chez sa soeur, Mme Siméon Gibeau.

• • •

Le mercredi 6 août, Mme George Béchard reçut sa mère, Mme Noé Rouillé, ses deux frères, Philippe et Jean-Louis Trudeau, frères des Ecoles Chrétiennes et Mme Emile Serre, tous de la province de Québec.

### Les Récoltes

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front," a dit Dieu à notre grand-père Adam en le chassant du Paradis Terrestre, et c'est de cette façon que nos fermiers récoltent leur grain. Lorsque tout est prêt pour les combinages, la température a l'audace de faire grimper le thermomètre et le soir ou le lendemain matin, un orage survient qui met entrave à tous les travaux. Ces pluies, cependant, donnent au grain l'humidité requise pour se remplir, et ainsi le rendement sera meilleur. En plusieurs endroits, les vers dont nous parlions dans une chronique antérieure, ont fait un dommage assez considérable. Ce qu'il y a encore d'aussi pénible, c'est la pénurie d'hommes: ceux que le fermier embauchait pour ces travaux sont maintenant inaccessibles parce qu'ils sont requis dans l'armée. Il doit certainement y avoir moyen d'y remercier: est-ce que le fermier ne pourrait compter sur les gens des régions éprouvées? ...

ESPERONS TOUJOURS!

# La mortalité due à l'appendicite a diminué

OTTAWA — Le nombre des décès dus à l'appendicite est baissé à son plus bas point en dépit d'une augmentation dans le nombre des cas d'après les statisticiens de la Metropolitan Life Insurance Company. Cette baisse dans le taux des décès est attribuable aux progrès du diagnostic et de la science chirurgicale, secondés par une campagne sanitaire qui a enseigné au public à dépister les symptômes de la maladie et à mieux comprendre l'urgence des soins médicaux et chirurgicaux.

Déclarant qu'il est possible de restreindre le nombre des décès dus à l'appendicite, les statisticiens recommandent la continuation de cette campagne d'éducation.

### Baisse dans la mortalité

En 1929, la fréquence de la mortalité due à l'appendicite, chez les millions d'assurés industriels de la Metropolitan, au Canada et aux Etats-Unis atteignit son plus haut point, soit 14.4 par 100,000, tandis qu'en 1940, au dire des statisticiens, cette fréquence est baissée à 4.9 par 100,000, soit une réduction de 40 pour cent. Tout semble indiquer que l'on constatera une autre baisse chez cette classe d'assurés, en 1941.

### L'éducation du peuple

La vulgarisation des renseignements sur l'appendice a apporté au public une connaissance plus étendue des symptômes de la maladie et lui a fait comprendre l'urgence des soins. Toutefois, le plus grand succès remporté par cette vulgarisation provient de la recommandation de ne pas prendre de laxatifs en cas de douleurs dans l'abdomen.

"La médecine, lit-on dans le rapport des statisticiens, nous en apprend peu, ou à peu près pas, sur la prévention d'une attaque initiale aiguë d'appendicite. Mais il est évident que l'on peut prévenir un grand nombre des décès dus à cette maladie, tous les ans.

"De fait, le nombre de décès dûs à l'appendicite même, est relativement peu élevé. Le taux élevé de mortalité est dû aux complications d'une péritonite qui se produit à la suite de l'éclatement de l'appendice. On estime que 80 pour cent des décès attribués à l'appendicite sont causés par ces complications quoiqu'elles ne se présentent que dans 12 pour cent des cas d'appendicite qui sont l'objet d'une opération chirurgicale. La mortalité dans les cas d'intervention chirurgicale et lorsque la péritonite se répand, est d'environ 25 pour cent, tandis que dans les meilleurs hôpitaux la mortalité, dans une série de cas d'appendicite simple, est de moins de 1 pour cent.

"Les résultats obtenus récemment avec l'emploi de la sulfanilamide nous laissent espérer que l'on réussira à enrayer cette maladie virulente. Toutefois, ce genre de traitement n'a été employé que dans un nombre restreint de cas et il est encore trop tôt pour porter jugement. La voie à suivre, pour le présent, consiste à continuer d'insister auprès du public sur l'importance d'une hospitalisation rapide, et d'éviter l'absorption de laxatifs pour soulager les douleurs dans l'abdomen".

**ON DEMANDE**
Institutrice catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais aux grades 1 à 10, pour école Tulip, no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Environ 20 à 23 élèves. Salaire, $700.00 par année. S'adresser à **Antoine Richard, sec., Delmas, Sask.**

**ON DEMANDE**
Institutrice bilingue pour l'école Bolton. Salaire $700.00. S'adresser à Arthur Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask.

**ON DEMANDE**
Institutrice bilingue, pour école Ness. Salaire $700.00. Ouverture des classes le 25 août. S'adresser à Jos. Gervais, secrétaire, Méota, Sask.

## Production de chaux sans précédent

OTTAWA — La production canadienne de chaux a touché un nouveau sommet en 1940 et atteint le total de 623,803 tonnes de chaux vive, estimées à $1,-421,758, et de 92,927 tonnes de chaux hydratée, évaluées à $772,-797, alors que la production de 1939 n'avait été que de 474,753 tonnes de chaux vive, estimées à $3,326,647, et de 77,456 tonnes de chaux hydratée, évaluées à $676,867.

Le ministère fédéral des Mines et des Ressources annonce que l'on fabrique de la chaux dans toutes les provinces, sauf l'Ile-du-Prince-Edouard, mais que la production de la Saskatchewan est toutefois irrégulière et peu importante. Cinquante-neuf usines ont produit de la chaux en 1940. La Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et le Manitoba produisent la chaux à haute teneur en calcium et la chaux dolomitique, tandis que le Québec, l'Alberta et la Colombie-Britannique ne fournissent que de la chaux à haute teneur en calcium. La province d'Ontario occupe la première place et fournit presque la moitié de toute la production de chaux du Dominion, tandis que le Québec détient le deuxième rang avec un peu plus du quart.

Comme le calcaire approprié existe en abondance dans tout le pays, plusieurs régions pourraient très facilement produire de la chaux. L'expansion de l'industrie minière vers le nord a redonné de l'intérêt à la possibilité d'exploiter les gisements de calcaire du Grand Nord pour fabriquer de la chaux.

On n'a plus raison de prétendre comme autrefois que la chaux est avant tout un matériel de construction, puisqu'elle a sous ses formes variées quantité d'emplois dans les industries chimique et métallurgique, dans la construction, en agriculture, et dans diverses autres industries.

L'emploi d'un matériel de remplissage à base de carbonate de calcium dans la préparation du papier à journal et à revue est l'un des plus nouveaux usages de la chaux blanche à haute teneur en calcium. On en a découvert bon nombre d'autres dernièrement, dont plusieurs utiles à la préparation du matériel de guerre. Certains travaux de recherches que l'on a faits dernièrement aux Etats-Unis sur la stabilisation des routes de glaise avec de la chaux hydratée ont démontré qu'avec certaines argiles la chaux donne de meilleurs résultats que d'autres agents de stabilisation.

## Avis à MM. Marceau

**MM. Josaphat et Alyre Marceau sont priés de se mettre immédiatement en communication avec M. Onésime Royer, à Donnacona, Comté de Portneuf, P.Q., pour fin de succession.**

# Autour de la Ferme

## Les producteurs d'oeufs peuvent aider dans l'effort de guerre

Au commencement de l'automne de cette année les 230,000 caisses d'oeufs canadiens qui sont nécessaires pour compléter la commande d'oeufs de 514,000 caisses faite par le Ministère anglais des Vivres, auront été expédiés. On s'attend à recevoir des commandes encore plus considérables du Ministère. Si elles se produisent et si, d'autre part, la demande locale d'oeufs se maintient, ce qui parait être certain, alors les producteurs de volailles au Canada seront obligés de voir à ce que leurs basses-cours produisent le plus d'oeufs possibles.

**●La pullorose**

L'un des grands progrès réalisés dans l'industrie avicole en ces dernières années a été la suppression de la maladie de la pullorose chez les jeunes poussins. Cette maladie tuait autrefois au moins un poussin sur cinq. Aujourd'hui, l'aviculteur qui perd deux ou trois poussins sur cent s'alarme. Malheureusement, cependant, la mortalité qui sévissait sur les poussins, sévit maintenant sur les oiseaux adultes ou sur les poules qui viennent d'être mises dans le poulailler de ponte. Cette mortalité coûte au producteur plus d'argent que si les poussins étaient morts à la naissance. Les spécialistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui ont étudié cette question, croient que l'une des causes principales de cette mortalité est due à l'entassement dans les poulaillers mobiles.

**●Les poux et les mites**

Dans les poulaillers les poux et les mites prélèvent aussi un lourd tribut sur les volailles. Ces poux et ces mites sont relativement faciles à combattre; ils ne devraient avoir aucune place dans une basse-cour bien conduite. La propreté est la première chose essentielle. Il faut traiter les juchoirs et les autres parties du bâtiment avec un désinfectant préparé ou avec de l'huile de moteur usagée, diluée avec de l'huile de charbon. Ca ne coûte pas cher de tenir le poulailler propre, en bon état sanitaire et les efforts intelligents sous ce rapport rapportent de gros dividendes dans la mesure où ils abaissent la mortalité et augmentent la production, deux choses essentielles actuellement pour mener à bien l'effort de guerre.

## De l'eau propre et fraiche pour les poules

Une des premières choses essentielles pour obtenir une bonne ponte est de fournir aux poules beaucoup d'eau fraiche et propre. L'eau entre pour les deux tiers dans la composition des oeufs et c'est aussi la source la plus économique de matériaux pour la formation des oeufs. Les poules exigent une grande quantité d'eau, spécialement pendant l'été. Celles qui sont privées d'eau, même pendant peu de temps, ne tardent pas à mourir. Une poule meurt du manque d'eau plus vite que tout autre animal. Presque toute l'eau que boit une poule est exhalée en dehors des poumons et si l'eau manque, les poumons se dessèchent rapidement, la poule meurt absolument comme un poisson en dehors de l'eau.

Les poules ont une façon singulière de boire. Elles rejettent la tête en arrière pour avaler. Il y a beaucoup d'abreuvoirs ou d'auges qui ne sont pas arrangés de façon à ce que les poules puissent boire facilement. Les meilleurs récipients sont ceux où l'eau coule continuellement, de préférence dans des contenants ouverts, bien soulevés au-dessus du plancher pour éviter la contamination. Toute l'eau donnée aux poules doit être propre; les récipients doivent être tout aussi propres que ceux dont on se servirait pour soi-même.

## Seigle d'automne pour le pâturage du printemps

Il est bien tôt, dira-t-on, pour parler des pâturages de l'année prochaine alors qu'il y a un tel manque de fourrages à l'heure actuelle, et cependant, c'est maintenant qu'il faut s'occuper de la question si l'on veut avoir des pâturages suffisants toute l'année, dit M. F. W. Nowosad de la Division des plantes fourragères, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Le seigle d'automne peut fournir un peu de nourriture à la fin de la saison à condition qu'il soit semé dès le 1er août, mais c'est au commencement du printemps qu'il fournit le meilleur pâturage. Semé vers le 1er septembre, il devrait donner un pâturage de printemps excellent au moins deux semaines plus tôt que les autres pâturages ensemencés, et l'herbe aura un chance de bien s'établir et de nourrir les bestiaux plus longtemps, jusqu'au coeur de l'été.

**●Expériences faites à Ottawa**

A la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, le seigle d'automne, semé à raison de deux boisseaux à l'acre la première semaine de septembre était prêt à brouter le 18 mai en 1939, le 14 mai en 1940 et le 2 mai en 1941. Il a continué à produire pendant près d'un mois lorsqu'il était employé en rotation avec d'autres pâturages. Le gazon de seigle d'automne peut être retourné à la charrue vers le 10 juin et réensemencé immédiatement en blé d'Inde, en herbe du Soudan ou en millet afin de tirer le meilleur parti du champ et de fournir un supplément de fourrage pour les bestiaux. Les variétés de seigle recommandées sont les Horton, Crown et Dakold. Cette dernière variété est tardive et elle a d'abord une végétation très lente et couchée, mais elle fournit un bon pâturage jusqu'à une époque plus tardive que les deux autres variétés mentionnées.

## L'exportation de produits agricoles augmente toujours

Le commerce total du Canada, qui a fait de rapides progrès depuis la déclaration de la guerre, a continué à augmenter pendant les quatre premiers mois de 1941, dit le numéro récent de la Revue de la Situation agricole au Canada. Pendant la période de quatre mois, les exportations totales ont atteint une valeur de 405.4 millions de dollars contre 327.5 millions de dollars pendant les mois correspondants de 1940.

Pendant les premiers mois de 1941, la valeur des exportations des principaux produits agricoles a dépassé de 9 pour cent celle des mois correspondants de 1940. C'est dans les grains, les viandes et les produits du lait condensé que l'augmentation a été la plus forte. Les expéditions de boeuf de boucherie, de fruits et de légumes ont été un peu inférieures à celle des mois correspondants de 1940. Comme il existe une demande à peu près illimitée de certains produits, comme le bacon, le fromage et les produits du lait concentré, et que d'autre part le Royaume-Uni se procure aujourd'hui presque tout son grain du Canada, il est probable que les exportations de produits agricoles continueront à augmenter. Le relèvement des prix tendra également à accroitre la valeur totale du commerce d'exportation, dit la même revue.

*Encouragez nos annonceurs*

L'absorption par les vaches d'une eau corrompue, stagnante, est aussi une cause fréquente d'altération du lait.

## Quelques détails au sujet du poids du beurre

Les règlements établis en application de la Loi sur l'industrie laitière interdisent de fabriquer au Canada du beurre contenant plus de 16 pour cent d'eau ou moins de 80 pour cent de gras de lait. Il est interdit également de vendre du beurre moulé ou coupé en pains, blocs, carrés ou coquilles qui n'auraient pas le plein poids net d'un quart de livre, d'une demi-livre, d'une livre ou de multiples d'une livre. Ce règlement ne s'applique pas au beurre présenté en rouleaux ou mottes d'un poids non spécifié, fabriqué par les cultivateurs et vendus par eux.

**●Les boites de fer-blanc interdites**

Il est interdit de vendre ou, comme dit la Loi, de vendre, d'offrir en vente ou d'avoir en sa possession pour la vente, du beurre mis dans des boites de fer-blanc ou d'autres contenants que l'on prétend contenir un poids spécifié de beurre, à moins que la boite ne contienne le plein poids net du beurre, en dehors du poids de l'emballage, du papier, de la saumure ou d'autres substances de remplissage. Un détail important à noter c'est que les pains, les blocs, les carrés et les coquilles de beurre doivent être du plein poids net spécifié dans les règlements quand ils sont vendus par les commerçants par les mains desquels le beurre passe.

**●Pourvoir à la perte du poids**

Ceci équivaut à dire que si ces paquets de beurre doivent être retenus pendant quelque temps avant d'être vendus aux consommateurs, il est nécessaire de pourvoir au déchet, c'est-à-dire à la perte de poids, qui peut se produire avant la dernière vente. Dans les cas contraires, le poids doit être amené au type modèle pourvu par la Loi. Il existe une circulaire traitant des poids et du marquage du beurre de laiterie (Circulaire 122) que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.



## Les conserves de fruits et de légumes

Par les temps que nous traversons la ménagère a une double responsabilité: celle de tenir la famille en bonne santé et de conserver le surplus d'aliments périssables au Canada. Elle peut contribuer à la première de ces choses—au maintien de la santé—en faisant une provision de conserves de fruits et de légumes pour l'hiver prochain, et c'est maintenant, tandis que ces produits sont abondants et peu coûteux, que ces conserves devraient être faites.

**●La conservation en boites**

La conservation en boites est un moyen de garder les aliments dans des contenants de verre ou de fer-blanc imperméables à l'air. Par ce moyen, les aliments restent en bon état et retiennent dans une grande mesure leur couleur et leur goût naturels.

Cette conservation permet de répartir la provision de produits alimentaires et de les distribuer aux endroits où l'on ne peut pas s'en procurer à l'état frais.

On devrait servir des légumes à tous les repas. Les conserves de légumes sont toujours bonnes, même quand elles ne seraient que réchauffées, mais on peut en faire toute une variété de plats avec de la viande ou des aliments féculeux.

Les fruits avec leurs vives couleurs et leur goût délicieux offrent à la ménagère l'occasion de faire preuve de son habileté. Les conserves de fruits employées dans l'état même où ils sortent du bocal sont appétissantes. Les fruits égouttés font des salades allèchantes. Les jus de fruits aiguisent l'appétit et font des breuvages délicieux lorsqu'ils sont combinés. Les conserves de fruits peuvent aussi être employées dans les tartes, les poudings et comme sauces pour la crème à la glace.

**●Secret du succès**

Pour réussir la fabrication des conserves il s'agit de bien comprendre les causes de la décomposition et de les prévenir.

Le procédé est simple et pratique, et n'exige pas de matériel spécial. On ne devrait mettre en conserves que les produits frais. Les fruits et les légumes devraient être mis en boites le jour même où ils sont récoltés.

Il existe toute une variété de contenants. Les boites de ferblanc exigent une sertisseuse spéciale, mais il n'y a pas de risque de casse et les boites peuvent servir plusieurs fois; il y a donc moins de frais.

Les bocaux de verre sont d'emploi général pour la conservation à la maison. Les dimensions de ces bocaux varient depuis ½ chopine une chopine, une pinte et 2 pintes. L'une ou l'autre de ces grosseurs peut être employée pour les légumes à condition qu'ils soient stérilisés au moyen de la vapeur; si la stérilisation se fait au bain-marie, les seuls bocaux que l'on peut employer sans danger sont ceux de ½ chopine et de 1 chopine.

**●Les bocaux doivent fermer hermétiquement**

Quelques types de bocaux ont un couvercle en verre avec un anneau vissé en métal. D'autres ont des couvercles vissés avec une doublure de porcelaine. D'autres encore ont des couvercles de verre avec une pince en métal. Aujourd'hui on peut se procurer un bocal à vide avec des côtés droits et un couvercle en verre. Quel que soit le type choisi, il faut qu'il soit imperméable à l'air. Evitez les écornures sur le dessus du bocal ou couvercle.

L'imperméabilité est assurée par les anneaux de caoutchouc. Ces caoutchoucs sont importants, il faut qu'ils aient conservé toute leur élasticité. Les vieux anneaux de caoutchouc ne sont pas sûrs.

**●Moyen de purifier les bocaux**

La stérilisation se fait au moyen de vapeur sous pression, d'eau bouillante, de vapeur libre ou de chaleur sèche dans un four. Le moyen varie suivant le produit. Par exemple, pour les légumes qui exigent une haute température, on recommande la vapeur sous pression, pour les fruits tendres, comme les fraises, la chaleur du four ou la vapeur libre est la meilleure. L'excès de cuisson désagrège les fruits tendres et abime la couleur.

**●Temps requis pour la cuisson**

Le temps nécessaire pour la conservation varie beaucoup avec le produit et le procédé employé. Les légumes, qui ne sont pas acides, exigent une stérilisation de longue durée; les fruits mis dans du sirop épais se conservent bien, même après un traitement de courte durée. Les fruits qui doivent être employés pour les tartes ou pour des régimes spéciaux se conservent parfaitement sans sucre, mais il faut les traiter cinq minutes de plus que ceux auxquels on ajoute du sirop.

Pour plus amples renseignements sur la fabrication des conserves à la maison consultez la publication 534 "Les conserves de fruits et de légumes", et la publication 628 "Conservation à la maison des viandes, volailles et soupes", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant en français au Bureau de publicité et d'extension du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

## Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

C'est surtout chez le fermier que le conflit germano-russe est le mieux compris, car le territoire qui est d'abord convoité par les Allemands est celui de l'Ukraine, c'est-à-dire une région essentiellement agricole. Les Ukrainiens font leurs récoltes de foin, d'avoine et de blé à peu près aux mêmes dates que nous, de la province de Québec, car leurs terres sont sous la même latitude que les nôtres, et elles sont, comme les nôtres, arrosées de nombreux cours d'eau. Là-bas, les foins sont finis et l'on commence déjà à préparer la récolte de l'avoine. Mais le fermier de l'Ukraine ne sait pas encore s'il pourra engranger, car les troupes motorisées de son pays et de l'Allemagne sont engagées dans un combat meurtrier non loin de chez lui. Ses fils combattent et ce sont les filles et les femmes qui font les travaux des champs. Si l'ennemi avance avant ou pendant la récolte de blé ou d'avoine, il devra brûler le tout sur le champ même. Si les Boches arrivent une fois que les récoltes auront été engrangées, il a reçu les instructions de fuir vers l'intérieur après avoir incendié ses fenils, son étable, sa maison, afin que ces biens ne servent pas aux envahisseurs.

Quand je songe à cette situation, mon cher Prosper, je ne puis m'empêcher d'imaginer la désolation qui règnerait dans nos campagnes si les Nazis, après avoir conquis l'Europe, parvenaient à mettre pied sur notre sol. Nos vieilles paroisses agricoles, constituées et jalousement gardées depuis des siècles seraient plongées dans une véritable catastrophe. Il faudrait alors faire appel à tous les bras, et tous les hommes devraient faire le coup de feu, laissant aux mères, aux épouses et aux filles le soin de vaquer aux travaux de la ferme. Et si l'ennemi réussissait son avance vers le coeur du pays, nos "habitants" seraient pris dans l'alternative d'avoir à incendier leurs récoltes et tout leur legs ancestral ou de se laisser prendre de force par un ennemi arrogant et sans pitié.

Nous avons lieu d'être infiniment reconnaissants à la Providence, qui nous a donné le jour dans un pays calme et prospère. Notre situation géographique nous permet heureusement de voir le danger de loin, alors que les cultivateurs européens, eux, voient leurs propriétés ravagées à peu près tous les vingt ans. Mais rien ne nous dit que notre bonheur doit être éternel. Et si les armées boches, qui s'abattent sur les pays d'Europe comme des nuées de sauterelles qui dévorent tout, ne sont pas arrêtées au plus tôt outre-mer, elles passeront l'océan et viendront ici semer le deuil et la désolation. C'est donc en Europe qu'il faut les abattre.

Je suis fier de constater que les jeunes gens de la campagne comprennent le danger qui menace, d'une façon encore lointaine peut-être mais indéniable, leurs villages et leurs familles. Ici, dans notre paroisse, on en compte déjà une cinquantaine qui sont entrés à l'Armée, à la Marine ou à l'Aviation. Ils laissent à leurs frères cadets les travaux de la terre. Quand ils reviendront, c'est avec orgueil et avec amour qu'ils contempleront cette vieille terre nourricière qu'ils auront défendue les armes à la main, et le sens de la patrie sera chez eux encore plus fort. On ne saurait attendre moins d'une race issue de soldats-laboureurs.

Ton ami,

DAMASE.



## Un don d'herbe

C'est avec des sentiments d'admiration mêlés d'étonnement que nous contemplons le maréchal Jan Christian Smuts, s'arrêtant au milieu de ses tâches multiples, pour choisir un présent digne d'être offert au Président des Etats-Unis.

De tous les choix que le maréchal Smuts pouvait faire, il s'est certainement arrêté sur le dernier auquel nous aurions pensé. Il choisit seize paquets de semence d'herbe et chargea un envoyé spécial du "New York Herald Tribune" qui l'interviewait alors à Prétoria, de les faire parvenir au président Roosevelt, en guise de cadeau de sa part.

Seuls ceux qui connaissent intimement le maréchal Smuts peuvent apprécier l'opportunité de son choix s'arrêtant sur un produit de la terre plutôt que sur un bibelot précieux. Ses activités dans le domaine de la pensée et de l'action n'ont pu faire diminuer son intérêt incessant pour la botanique.

Quoique chaque dimanche matin il fasse l'ascension du mont Table pour voir si de nouvelles fleurs sont écloses, il a toujours cru que dans un pays où des millions d'acres de terre ont été transformés en régions dénudées et sablonneuses, la cultivation de l'herbe est de toute première importance. Dans le but de rendre ces régions productives, il s'est mis à la recherche d'une herbe qui puisse prendre racine en dépit des sables mouvants et des vents continuels. Cette herbe a été découverte, il y a seulement quatre ans, par l'Expédition Botanique Africaine Smuts.

L'homme d'état, philosophe et militaire, a jugé que cette herbe, bonne pour les régions arides de l'Afrique du Sud, pourrait bien servir à donner un regain de fertilité aux régions semblables des Etats-Unis. Il connait à fond l'histoire des anciennes régions verdoyantes de l'Afrique du Sud qui sont devenues incultes, et il a entendu parler du "dust-bowl" des Etats-Unis. Aussi, serait-il heureux si cette herbe pouvait ramener la productivité dans ces vastes étendues arides du centre de l'Amérique.

Cette semence dont le maréchal Smuts a fait don au président Roosevelt a été trouvée par l'Expédition Botanique Africaine seulement après que celle-ci eut parcouru un trajet de 15,000 milles, se rendant même jusqu'à la frontière éthiopienne. Cette herbe a beaucoup de résistance contre le vent et la sécheresse. Elle se propage rapidement. Une seule cuillerée à thé peu suffire pour ensemencer onze acres de terrain. Les essais qui ont été faits dans l'Afrique du Sud sont des plus encourageants. Dans l'espace de trois mois, cette herbe produit des tiges rampantes qui s'étendent jusqu'à 53 pieds et qui s'élèvent à une hauteur de 3 pieds.

Le maréchal a offert ses paquets de semence avec la même générosité bienveillante que s'il s'était agi de l'un des plus gros diamants des mines d'Afrique, ou d'un objet d'art précieux, ou d'un spécimen rare de la faune africaine.

Mais le maréchal Smuts est certain que son cadeau au président Franklin Roosevelt dépasse en valeur toutes ces richesses. Il sait qu'il peut restaurer ainsi toutes les régions arides d'un pays. Il est sûr que ses seize paquets de semence fourniront aux experts des Etats-Unis une quantité d'herbe pour leur permettre d'obtenir des résultats aussi favorables que ceux qui ont été obtenus en Afrique du Sud.

(H. M., Winnipeg Free Press.)



## Concurrence entre l'agropyre à crête et les mauvaises herbes vivaces

Il est assez difficile d'établir l'agropyre à crête dans un gazon composé de grainées et de plantes vivaces. On a cependant de bonnes chances de réussir quand les semis sont faits en automne, à condition que l'année soit favorable.

**● Les principales mauvaises herbes vivaces**

Sur les terres où l'herbe est claire, les principales mauvaises herbes vivaces sont les armoises des pâturages et des prairies, la verge d'or, la patience veinée, le rosier sauvage et la symphorine.

Sur les terres abandonnées, les mauvaises herbes que l'on rencontre le plus souvent sont le chiendent bleu ou "blue joint", sporobole des sables, flouve, finette ou orge sauvage. Sur les pâturages trop peuplés d'animaux, les graminées qui persistent sont surtout le grama bleu et les laiches rustiques. Ces dernières ne sont pas de vraies graminées, mais elles passent communément pour l'être.

**● Les effets de l'agropyre**

Un fait d'observation générale, c'est que beaucoup des espèces vivaces disparaissent bientôt après que l'agropyre s'est établi, tandis que d'autres persistent et peuvent même rester dominantes. Pour étudier en détail les effets de cette concurrence, la Division des graminées fourragères de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., a établi des parcelles permanentes qui ont été tenues sous observation. On a constaté que l'armoise des pâturages qui pousse sur tous les genres de sols et qui se rencontre aussi bien sur les pâturages trop peuplés que sur les terres abandonnées cède rapidement la place à l'agropyre. Trois ans après les semis, il ne restait que peu d'armoise sur les champs, sauf là où l'herbe était claire. L'armoise des prairies préfère les sols plus lourds et elle est plus résistante, mais même là, l'agropyre en a facilement raison.

**● "Les verges d'or"**

Les différentes espèces de verges d'or réagissent d'une façon un peu différente. Certaines espèces sont plus persistantes que d'autres. Mais aucune ne pousse d'une façon assez vigoureuse pour faire concurrence à l'agropyre à crête. On peut compter que trois ou quatre ans après les semis ces mauvaises herbes seront complètement maitrisées.

**● "La patience veinée"**

La patience veinée, très répandue sur les terres sablonneuses abandonnées, cède aisément la place à l'agropyre à crête. Cependant, comme cette mauvaise herbe se répand dans les dunes mouvantes et qu'elle finit par y établir une couverture, ce ne serait pas agir sagement que d'ensemencer ces étendues avant que la patience soit assez développée pour protéger les plantules d'herbe.

**● "Les rosiers et les symphorines"**

Les rosiers et les symphorines (buckbrush) ombragent les jeunes plantules et font une sérieuse concurrence. Si ces plantes sont claires, l'herbe peut s'établir et a une bonne chance de survivance, mais si elles sont très touffues, ce serait perdre son temps et son argent que de semer parmi ces mauvaises herbes. Lorsqu'un peuplement d'herbe a été établi, l'herbe a une bonne chance de survivre si l'on a soin de faucher les rosiers et les "buckbrush".

**● Les herbes indigènes**

Avec les herbes indigènes, la concurrence devient plus intense. Ces espèces sont généralement bien adaptées au lieu où elles poussent et elles constituent une forme de végétation plus ou moins permanente. L'agropyre lutte très bien contre l'orge sauvage et il ne reste généralement que très peu de plantes de cette dernière espèce après trois ans. Le chiendent, la flouve, le grama bleu et les laiches sont beaucoup plus persistants. Il est rare qu'ils disparaissent complètement, mais on a constaté que lorsque ces herbes et l'agropyre à crête poussent ensemble, l'agropyre continue à augmenter tous les ans tandis que la couverture des premières espèces demeure stationnaire ou diminue.

## Aux cultivateurs

Le ministère de l'Agriculture a annoncé une réduction dans la vente des produits du porc au Canada, afin de pouvoir, d'ici deux mois, remplir notre contrat avec la Grande-Bretagne, pour le bacon et le jambon. La réduction est de 25 pour cent dans les produits du porc que les exportateurs pouvaient offrir à la consommation domestique. On défend aux marchands d'exporter ces produits ailleurs qu'en Grande-Bretagne. Il y aura, par contre, augmentation de $1 les 100 livres dans le prix, payé au port d'exportation, pour le bacon Wiltshire à destination de Grande-Bretagne.

Cours de grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Juillet | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | Congé | 72⅞ | 73½ | 74⅛ | 74½ | 73¾ |
| Nord No 2 | | 70⅝ | 71 | 71⅜ | 72 | 71¼ |
| Nord No 3 | | 67¼ | 68 | 68⅞ | 69¼ | 68½ |
| No 4 | | 66¼ | 66¾ | 67⅝ | 68 | 67⅝ |
| No 5 | | 67½ | 65 | 65⅝ | 66 | 65¼ |
| No 6 | | 65½ | 63 | 63⅝ | 64 | 63¼ |
| Fourrage | | 57½ | 58 | 58⅝ | 59 | 58¼ |
| Sur voie net | | 72¼ | 72¾ | 73⅜ | 73¾ | 73 |
| No 1 Durum | | 70½ | 71 | 71⅝ | 72 | 71¼ |
| No 2 Durum | | 70½ | 71 | 71⅝ | 72 | 71¼ |
| No 3 Durum | | 69½ | 70 | 70⅝ | 71 | 70¼ |
| Inf. Nord 1 | | 70⅞ | 71½ | 72⅛ | 72½ | 71¾ |
| Inf. Nord 2 | | 67⅞ | 68½ | 69⅛ | 69½ | 68¾ |
| Inf. Nord 3 | | 64¾ | 65½ | 66⅛ | 66½ | 66 |
| Charbonneux 1 | | 68⅛ | 68¾ | 69⅝ | 69¾ | 69 |
| Charbonneux 2 | | 66⅛ | 66¾ | 67⅝ | 67¾ | 67 |
| Charbonneux 3 | | 62¾ | 63½ | 64⅜ | 64¾ | 64 |
| Rej. Nord 1 | | 67⅜ | 68 | 68⅝ | 69 | 68¼ |
| Rej. Nord 2 | | 65⅜ | 66 | 66⅝ | 67 | 66¼ |
| Rej. Nord 3 | | 62⅜ | 63 | 63⅞ | 64¼ | 63½ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | | 40¾ | 41⅝ | 42 | 43⅜ | 43⅜ |
| C.W. No 3 | | 38½ | 39⅝ | 39¾ | 41⅛ | 41⅛ |
| Fourrage No 1 | | 37¾ | 38⅝ | 39 | 39⅞ | 39⅝ |
| Fourrage No 2 | | 36¼ | 37⅛ | 37½ | 38⅜ | 38⅛ |
| Fourrage No 3 | | 34¼ | 35⅛ | 35½ | 36⅜ | 36⅛ |
| Sur voie net | | 39⅛ | 40 | 40⅜ | 41¼ | 41 |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W., 2, 6 rangs | | 50⅛ | 51 | 50⅝ | 51 | 49⅞ |
| C.W., 3, 6 rangs | | 49⅜ | 50 | 49⅝ | 50 | 48⅞ |
| Fourrage No 1 | | 48⅜ | 49 | 48⅞ | 49¼ | 48⅜ |
| Fourrage No 2 | | 47⅜ | 48¼ | 48⅜ | 49 | 48⅛ |
| Fourrage No 3 | | 46⅝ | 47⅛ | 47⅜ | 48 | 47⅛ |
| Sur voie net | | 48⅛ | 48¾ | 48⅝ | 49¼ | 48⅜ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | | 143 | 144 | 145¾ | 156¼ | 144¾ |
| C.W. No 2 | | 137 | 138 | 138¾ | 140¼ | 138¾ |
| C.W. No 3 | | 121 | 122 | 122¾ | 124¼ | 122¾ |
| C.W. No 4 | | 116 | 117 | 117¾ | 119¼ | 117¾ |
| Sur voie net | | 140 | 141 | 141¾ | 143¼ | 141¾ |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | | 54¾ | 56⅛ | 55⅝ | 56⅜ | 55⅛ |
| C.W. No 3 | | 49¼ | 50⅞ | 50⅜ | 51⅛ | 50⅛ |
| C.W. 2 rej. | | 48¼ | 49⅞ | 49⅜ | 50⅛ | 49⅛ |
| C.W. No 4 | | 47¾ | 49⅞ | 49⅜ | 50⅛ | 49⅛ |
| Ergot | | 45¼ | 46⅞ | 46⅜ | 47⅛ | 46⅛ |
| Sur voie net | | 53¾ | 54⅞ | 54⅜ | 55⅛ | 54⅛ |

OPTIONS — WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Juillet | Congé | 74½ | 75 | 75⅜ | 76 | 75¼ |
| Octobre | | 76⅛ | 76⅝ | 77¼ | 77⅝ | 77 |
| Décembre | | ........ | ........ | 81½ | 81⅞ | 81¼ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Juillet | | 39¾ | 40⅝ | 41 | 41⅜ | 41⅜ |
| Octobre | | 36⅞ | 37¾ | 38⅜ | 39⅝ | 39⅛ |
| Decembre | | | | 39⅜ | 40 | 39⅞ |
| **ORGE** | | | | | | |
| Juillet | | 50⅛ | 50¾ | 50⅝ | 51¼ | 50⅜ |
| Octobre | | 48¾ | 49½ | 49⅞ | 50⅝ | 50⅛ |
| Décembre | | ........ | ........ | 50⅞ | 51¾ | 51⅛ |
| **LIN** | | | | | | |
| Juillet | | 141 | 142 | 142¾ | 144¼ | 142¾ |
| Octobre | | 141 | 141½ | 142¾ | 143¼ | 142¾ |
| Décembre | | ........ | ........ | ........ | ........ | ........ |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Juillet | | 55¾ | 56⅞ | 56⅜ | 57⅛ | 56⅛ |
| Octobre | | 56⅛ | 57½ | 57¼ | 58 | 56⅞ |
| Décembre | | | | | 61⅜ | 59⅜ |

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

## Notre Feuilleton

Roman inédit

# LE FEU SOUS LA CENDRE



## par Marie de Wailly

NUMERO 7

—Rien de défectueux, rien d'impossible; je réfléchissais à la réalisation.

—Gisèle s'y prêtera.

—En lui glissant un billet de banque avec la proposition, oh! bien certainement. Le pharmacien est notre ami; en ne lui disant pas quel emploi nous voulons faire du narcotique et en arguant de tes nuits sans sommeil et les miennes, il nous donnera un soporifique.

—Alors? . . .

—Alors, tout va très bien, mon petit, mais je me demande si tout finira aussi bien.

—Mon oncle, vous me faites mourir à petit feu; on croirait que vous avez peur que la Providence ne me rende Fanchon.

—Ingrat! . . . je crains un échec qui reculerait indéfiniment votre réunion.

—Pardon . . . je souffre tant.

—Je sais . . . je sais, mon petit . . . Prends la voiture, rends-toi à la ville, rapporte le narcotique et, en partant, envoie-moi Gisèle.

—Vous avez bien compris ce que nous attendons de vous? demande Georges à la chambrière.

—Oui, Monsieur le baron.

—On croirait que vous hésitez?

—Que Monsieur le baron ne pense pas cela; je me demande comment faire.

—Qui prépare les infusions du soir?

—Tantôt la cuisinière, tantôt moi.

—Tâchez que ce soit vous.

—C'est faisable et il m'est facile d'entrer chez le concierge, il a la manie de faire mijoter sa soupe pendant des heures en préparant à l'avance son pain dans une écuelle. Je glisse le narcotique sous le pain; ni vu ni connu. Mais c'est pour la cuisine. Personne n'y prend d'infusion; le pain est taillé dans les assiettes à la dernière minute; c'est le chauffeur qui va tirer le vin au moment de se mettre à table. Alors, c'est bien difficile.

—En effet, quoique . . . Il ne vous arrive jamais à l'un ou à l'autre d'offrir une bouteille de vieux vin?

—Quelquefois, la cuisinière nous verse un verre de porto qu'elle a pour les sauces, ou le chauffeur chaparde . . .

Gisèle s'arrête brusquement, rouge comme un coquelicot.

—. . . une bouteille à la cave, achève Georges avec bonhomie. Alors, pourquoi ne feriez-vous pas profiter la cuisine d'un vieux bourgogne que l'épicier vous aurait offert en prime?

—En prime?

—Vous le diriez; la bouteille viendrait d'ici et je vous affirme qu'elle serait vidée jusqu'à la dernière goutte, car je vous donnerais ce que j'ai de meilleur. Je débouche, mêle le soporifique, rebouche; j'ajoute un cachet de cire et c'est simple comme "bonjour".

—C'est une riche idée . . .

"Une riche idée, pense Gisèle en pédalant vers "la Maison dans les Champs", et M. le baron m'a donné deux cents francs; avec les cent francs de gratification pour la lettre, ça fait trois, et deux cents francs, hier, pour que je réponde aux questions de M. le baron, j'arrive à cinq cents, plus les mille francs pour le mois, quinze cents, sans oublier les quatre cents de Madame. Est-ce que ça fait deux mille ou dix-neuf cents? Dix-neuf cents, soupire-t-elle en donnant un vigoureux coup de pédale, le mois n'est pas fini et, à ce train-là, ce n'est pas deux mille que j'aurai, mais trois, quatre . . . On peut pas savoir. Quant à dire que j'ai eu le vin en prime, pas si niaise; les autres m'ont souhaité un bon anniversaire le 27 février et je devais toujours leur offrir un régal; seulement, aussitôt qu'on veut acheter quelque chose de propre, ça coûte les yeux de la tête. Je dirai que j'ai fait emplette de bourgogne pour leur offrir. J'ai demandé à Romain qu'il me donne un paquet de biscuits et il l'a fait après avoir reçu l'autorisation de M. le baron. Voilà un homme que je ne grugerai pas quand je serai à son service. C'est un maître en or, celui-là. Je serai femme de charge et, avec moi, la cuisinière ne fera pas sauter l'anse du panier. Ah! mais . . ."

Le monologue de la jeune fille l'a amenée à "la Maison dans les Champs". Elle s'arrête un instant sous le prétexte de dire bonsoir au jardinier et, quand elle le quitte, elle emporte la conviction qu'il dormira bien. Sa bicyclette remisée elle va se promener en face de la tour où elle aperçoit deux visages de femmes encadrés dans deux fenêtres, une au second étage, l'autre au troisième.

"Bah! pense-t-elle, la marraine ne saura pas pourquoi je passe ici à ce moment, et l'autre a compris, puisque je vois sa main qui s'agite. Tout va bien. Allons dîner et offrir un vieux bourgogne à la coterie. Hum, hum, pense-t-elle soudain en s'arrêtant, faut-il que je boive? Si je bois, je dors; si je dors, M. le baron n'achève pas les deux mille francs; mais si je ne dors pas, demain, je suis "faite". D'ailleurs, M. le baron est un honnête homme qui ne voudrait pas faire perdre une gratification à une fille pauvre qui l'a gagnée. Et puis, le bourgogne est fameux. C'est décidé, je bois, je dors et j'ai mes deux mille francs.

Bertrand, lui, ne boit ni ne mange; la fièvre le brûle et il compte les heures.

—Il faut attendre que la ville se soit endormie, a décrété Georges avec sagesse. Il est indispensable que nous n'ayons pas de témoins de ce qui est, monsieur l'avocat, une effraction, la nuit, dans une maison habitée.

Les minutes passent . . . interminables, pendant que, dans la tour de "la Maison dans les Champs", deux femmes sont assises l'une en face de l'autre, devant un dîner à peine entamé.

—Voyons, dit Clotilde avec une affectueuse sollicitude, force-toi un peu, mon enfant, tu dépéris et me fais mal. Ma tendresse n'est-elle pas assez grande pour te faire oublier ce malheureux?

—Comment pourrais-je oublier le mari que vous m'avez donné et que j'aime de toute mon âme, marraine. Vous l'accusez de noires machinations auxquelles je ne peux croire.

—Ma vieille amie, Mme Tristan-Remouard, elle-même . . .

—M'a répété vos affirmations, c'est vrai. J'ai écouté vos accusations, je voudrais entendre la défense de Bertrand.

—Hugues s'est rendu chez M. Forest de la Pacaudière, tu le sais. L'oncle et le neveu étaient partis pour la Côte d'Azur.

—C'est Hugues qui vous l'a affirmé, mais cela non plus, je ne le crois pas.

—Tu te tues avec cette constante révolte; sois raisonnable.

—Ramenez-moi chez vous, mettez-moi en présence de Bertrand et mon coeur obéira à ma raison.

—Bientôt, je te le promets.

—Demain?

Clotilde hésite; sa main froisse la nappe de la table. Elle dit enfin avec effort:

—Soit! demain, mais mange un peu.

—Je tâcherai, promet Fanchon avec un pâle sourire.

Elle suce deux asperges, prend une aile de caneton, accepte une pincée de laitue, se laisse servir une croûte au madère.

—Dîner d'oiseau, constate Clotilde avec un demi-sourire.

—Beaucoup pour moi, déclare la jeune femme en portant la main à sa poitrine. Une infusion est nécessaire à ma digestion. Ne vous dérangez pas, marraine, je la fais et je vous sers, car vous en prenez, n'est-ce pas?

—Certainement.

—Si vous saviez, continue Fanchon avec une fébrilité qu'elle essaye en vain de maîtriser, combien vos paroles m'ont fait de bien. Ah! je le sens, je vais revoir Bertrand! . . . Ne craignez pas l'avenir, chère marraine, nous vous aimerons et ne vous quitterons jamais.

—Moi, je ne voudrais jamais quitter la table, affirme la cuisinière de Mme Tristan-Remouard en s'accoudant sans cérémonie. Gisèle, ma petite, vous me donnerez l'adresse de votre marchand de vin; ce bourgogne était fameux.

—Il était . . . ca . . . capi . . . capiteux, bégaye le chauffeur. Il me tou . . . tourne la tête.

—Vous, déclare la chambrière avec un rire aigu, vous en avez eu votre bonne part.

—Moi, j'ai la tête lourde, annonce l'aide de cuisine.

—Il était . . . il était . . . murmure la cuisinière qui n'achève pas.

Dans le salon, Mme Tristan-Remouard bâille.

—C'est le printemps, dit-elle, les premières chaleurs, je tombe de sommeil.

—Moi aussi, répond Hugues, allons nous coucher.

Ni l'un ni l'autre ne quitte son fauteuil.

Dans la bibliothèque où Georges et Bertrand attendent le moment du départ, Romain pénètre après avoir frappé:

—L'auto est prête, Monsieur.

—Enfin, soupire Bertrand en se dressant.

C'est un beau soir étoilé et serein. La température est d'une douceur que parfument les fleurs des arbres fruitiers. C'est le calme, le silence, le sommeil des choses et, dans la petite ville proche, le sommeil des êtres.

Georges et Bertrand sont seuls dans la voiture qui roule vers "la Maison dans les Champs" après avoir fait un détour par la route nationale. Aucune rencontre, si ce n'est une auto qui file, rapide, tous feux éteints.

—Voilà des gens qui risquent la contravention et l'accident, déclare Georges en obliquant prudemment. Et ils sont d'une gaieté, grommelle-t-il en entendant un rire aigu de femme. Tant mieux, ils ne s'occuperont pas de nous et ne seront pas témoins, si nous sommes poursuivis en justice.

Bertrand ne répond pas. Toute son attention est tendue vers "la Maison dans les Champs" qu'on aperçoit au bout d'une route qui zigzague à travers prés.

—Nous nous arrêterons derrière le mur qui clôt la propriété, décide Georges; pas trop près pour ne pas faire aboyer les chiens. Pourvu que Gisèle ait versé le soporifique dans leur pâtée.

Aucun bruit ne se fait entendre dans la propriété et, alors que les deux hommes avaient cru qu'ils seraient dans l'obligation de sauter le mur de clôture, ils trouvent la porte de la grille entr'ouverte.

"Brave Gisèle, songe Georges, elle a songé à tout; si elle pouvait avoir fait de même pour la porte de la maison, cela nous éviterait d'entrer par une fenêtre".

Les deux hommes avancent avec précaution en profitant du moindre repli d'ombre, un poignard à la main pour le cas où un des molosses se précipiterait sur eux.

Le salon éclairé leur fait jeter un coup d'oeil à l'intérieur. Plongée dans une profonde bergère, Mme Tristan-Remouard dort, comme dort Hugues, le nez sur une table.

A la cuisine, même spectacle; les quatre domestiques ronflent si fortement qu'on les entend de l'extérieur.

—Allons, dit Georges, tout va bien.

—Et Fanchon nous attend, déclare Bertrand en montrant du doigt une fenêtre éclairée de la tour.

Un instant, ils écoutent encore et gravissent lentement le perron. Georges tâte le pêne de la porte d'entrée sans trop espérer, mais il cède sous sa main, et le châtelain se demande s'il ne se cache pas un piège dans le vestibule obscur, car tout est trop aisé. Sa lampe électrique lui montre que personne n'est devant lui et il aperçoit, simplement poussée, la porte qui donne accès à la tour.

"Je suis fou avec mes inquiétudes, se dit-il. Gisèle a voulu simplement nous prouver qu'elle gagnait l'argent qu'on lui remettait".

A pas de loup, il se dirige vers la tour, contenant l'impatience de Bertrand en lui disant:

—Qui sait si Clotilde a bu le narcotique?

Un clair de lune magnifique illumine le jardin; la salle basse de la tour apparaît toute blanche sans un recoin d'ombre qui cacherait un danger. Au fond de la pièce, l'escalier conduit aux étages supérieurs. Bertrand veut passer le premier, mais son oncle l'écarte encore avec un sourire qui répète: "Sois patient". Le premier étage est gravi avec précaution. Les deux hommes s'arrêtent toutes les fois qu'une marche gémit sous leur poids. Un coup d'oeil leur suffit pour se rendre compte que la pièce est vide.

—C'est au troisième qu'il y a de la lumière, glisse Bertrand dans un souffle.

—Si Clotilde dort, pourquoi Fanchon n'est-elle pas descendue? murmure Georges à l'oreille de Bertrand. Je prévois une complication: il faut être prudent.

Son pas se fait plus lent et plus léger. Au second étage, personne encore; une table non desservie, des reliefs d'un repas auquel on a peu touché. A côté d'une petite lampe à alcool, un pot à infusion, deux tasses; l'une est demeurée pleine.

Avec un rire muet, Bertrand la désigne du doigt:

—Celle de Fanchon.

L'ascension recommence avec les mêmes précautions, les mêmes arrêts, les mêmes battements de coeur. Au troisième, une porte. Bertrand la pousse d'une main frémissante; elle résiste, mais il sent une clé sous sa main. Surpris, vaguement inquiet, il tourne cette clé et, ouvrant la porte brusquement, il se tient debout sur le seuil. La chambre est éclairée par un plafonnier électrique; le regard du jeune homme en fait le tour pendant qu'il murmure avec angoisse:

—Fanchon.

—Personne, dit Georges. Nous sommes joués. Je le craignais, tout était trop simple.

—Gisèle nous a trahis, gronde Bertrand.

—Voici une lettre qui nous l'apprendra peut-être, répond le châtelain en montrant du doigt un papier étalé sur la table.

Déjà, la feuille tremble entre les mains de Bertrand; des larmes coulent sur ses joues pendant qu'il lit et, quand il a terminé, il passe la lettre à Georges, sans un mot.

"Le tour est-il bien joué, monsieur mon filleul? écrivait Clotilde. Votre émissaire a cru communiquer avec votre femme et c'est à moi qu'elle a remis votre missive et celle de votre inestimé tuteur.

"J'aurais pu emmener Fanchon aussitôt, mais j'ai préféré vous laisser le soin, et à moi le plaisir, de préparer notre départ.

"Les domestiques de ma vieille amie ne nous ont pas vus arriver; grâce à vous, ils ne nous verront pas partir. Mais, prévenance pour prévenance, je laisserai les portes ouvertes et je ferai en sorte de vous attendre sur la route nationale afin que, nos deux autos se croisant, j'aie la joie de vous saluer par un rire d'adieu. Si vous êtes un excellent metteur en scène, avouez que je ne suis pas trop mauvais auxiliaire.

"Au revoir, mon cher filleul. Peut-être nous reverrons-nous si vous vous repentez et nous donnez des preuves.

"CLOTILDE".

—L'horrible femme! s'écrie Georges, les poings serrés. Et toi, tu pleures comme un enfant, ajoute-t-il en allant à Bertrand affaissé sur une chaise.

—C'est que je tremble que Fanchon soit à jamais perdue pour moi.

—Nigaud, dis qu'avant cinq minutes nous saurons où elle est.

—Comment cela?

—Par les Remouard; aïeule ou petit-fils parleront.

—C'est vrai, je n'y pensais pas, la douleur m'enlève toute réflexion. Descendons.

### CHAPITRE IX

Cette fois, les nocturnes visiteurs ne prennent plus de précautions; leurs pas résonnent dans les escaliers et sur les dalles du vestibule; la porte du salon est poussée résolument.

Mme Tristan-Remouard et Hugues n'ont pas changé de position. Lorsqu'elle dort, la vieille dame n'est pas belle; elle fait une lippe horrible; ses paupières bleuies et fripées semblent deux trous sombres dans sa peau jaune dont les crèmes et les poudres ne cachent plus les ravages.

—Laissons-la, dit Georges à mi-voix, sa décrépitude est sa sauvegarde. Mais, continue-t-il menaçant en secouant Hugues, celui-ci parlera, ou sinon . . .

Le fantoche laisse aller son corps à tous les mouvements qui lui sont imprimés, sans cesser de ronfler.

—Vous ne l'éveillerez pas comme cela, mon oncle, déclare Bertrand d'un ton froid dans lequel percent tous les affres de son désespoir; laissez-moi faire.

Un aquarium montre la richesse de ses poissons rares nageant parmi les plantes aquatiques au-dessus d'un lit de petits cailloux blancs. Quoique l'aquarium soit grand et lourd, Bertrand s'en saisit, le soulève et, d'un geste violent, il en projette le contenu au visage d'Hugues. Cinglé par les cailloux, trempé de la tête aux pieds, à demi aveuglé par les tiges et les feuilles, le jeune homme ouvre des yeux épouvantés et bondit au milieu du salon en bégayant:

—Qu'y . . . qu'y a-t-il donc? . . . il pleut . . . Que faites-vous ici? . . . Qui êtes-vous?

—Regardez-nous, dit Bertrand avec un accent terrible, et reconnaissez-nous.

—Hein? . . . hein? Ça me chatouille, répond Hugues en passant ses doigts dans son cou et en retirant un poisson qu'il jette loin de lui avec une surprise apeurée. Il pleut des poissons, continue-t-il en levant les yeux au plafond.

—Ne faites pas l'imbécile, s'écrie Bertrand en le secouant rudement.

—L'imbécile, répète le jeune homme en bâillant, laissez-moi tranquille, j'ai sommeil, je veux dormir.

—Pas sans nous avoir répondu.

—Vous m'embêtez à la fin. Mais . . . c'est le baron avec son neveu! Voulez-vous bien filer d'ici. J'appelle le chauffeur, le jardinier; ils vont vous jeter dehors.

En reconnaissant ceux qui se tiennent devant lui, son réveil est désagréable, mais Hugues n'éprouve plus le besoin de dormir. Il comprend que quelque chose d'insolite se passe et il voudrait être à la hauteur de la circonstance. L'air de hautaine dignité qu'il prend cadre mal avec ses cheveux emmêlés de plantes aquatiques, son visage ruisselant, ses habits trempés et son corps grelottant.

—Comment êtes-vous ici? demande-t-il. Vous cambriolez les maisons maintenant? . . .

—Nous sommes ici pour y chercher ma femme, dit Bertrand d'une voix sifflante. Ne niez pas. Le soir de notre mariage, Mlle Nolay a conduit Fanchon dans cette maison et elle l'a emprisonnée au troisième étage de la tour.

—Je vous jure . . .

—Ne jurez pas, interrompt Georges avec violence. Souvenez-vous que je vous ai dit: "Si votre grand'mère a prêté la main à cette infamie, vous payerez pour elle". Prenez garde, je suis homme à venger d'un coup le désespoir de mon fils d'adoption, les larmes de sa femme et les tortures de dix-huit années que j'ai de bonnes raisons pour attribuer la plus grande partie à la perfidie de votre aïeule.

—Je n'ai rien à vous dire. Si Mlle Nolay est partie, elle l'a fait sans nous prévenir.

—A d'autres.

—Vous m'insultez.

—Vous n'êtes pas de ceux qu'on insulte; mais vous êtes de ceux qu'on châtie.

—Au secours! . . . A l'assassin! cria Hugues en s'élançant vers la porte.

Georges l'arrête d'une poigne solide et lui plaquant une main sur la bouche, il ordonne:

—Taisez-vous.

Puis, à Bertrand:

—Vois sur le dossier de la bergère de Mme Tristan-Remouard, il y a une écharpe de crêpe de Chine; plie-la en bâillon et empêche-moi ce gaillard de nous casser les oreilles par ses cris. C'est parfait. N'aie pas peur de serrer; il respirera par le nez. Va me chercher des cordes, tu en trouveras dans le garage dont la clé doit être pendue derrière la porte de la cuisine si les habitudes ne sont pas changées. Es-tu disposé à parler, maintenant, continue Georges en s'adressant au bâillonné. Dans l'affirmative, réponds avec ta tête. Où est Fanchon?

Des cris inarticulés s'échappent de dessous le bâillon, mais c'est "non, non, non" que dit la tête du jeune homme.

—A ton aise, riposte froidement Georges, je pourrais rudoyer ton aïeule pour te délier la langue, le moyen me répugne, mais toi, je ne t'épargnerai pas. Tu parleras ou sinon . . .

Un geste menaçant achève la phrase, mais il ne provoque que des grognements inarticulés et des roulements d'yeux terrifiés.

—Voilà les cordes, annonce Bertrand.

—Très bien, aide-moi à ligoter notre prisonnier. Bon . . . ça va . . . serre les noeuds . . . Te sens-tu de force à porter ce paquet jusqu'à l'auto?

—Aussi loin que vous le voudrez.

Hugues essaye de se débattre. Il est bâillonné, ligoté et il se sent impuissant. Il voudrait supplier, crier encore son ignorance et il ne le peut. La terreur s'empare de lui. Que lui veut-on? Les idées les plus folles lui passent par la tête. Ne va-t-on pas le jeter dans la rivière ou au bas du talus du chemin de fer. Son cerveau exalté voit drame, crime, et l'horreur de sa situation le fait tordre dans ses liens avec une énergie nouvelle.

Bertrand, très sportif et plus robuste que le dernier des Remouard, le prend dans ses bras et le jette sur son épaule sans effort.

—Partons, ordonne Georges.

Il ouvre la marche, prêt à secourir Bertrand si un danger le menace, mais rien ne se présente et Hugues est placé sans douceur dans la voiture où montent les deux hommes.

—Que faut-il faire? demande Bertrand avec une froide décision.

—Suivre la route jusqu'à mi-chemin et t'arrêter en face du "gros frêne".

Ce "gros frêne" est connu loin à la ronde. D'une hauteur peu normale, il a une circonférence triple de celle des arbres de même espèce. Un grillage le protège des amateurs graveurs d'initiales. Superbe, isolé, il dresse sa tête altière au milieu d'une prairie. A quelque distance, une buvette en planches ouvre sa porte et sa fenêtre les dimanches, car le "gros chêne" est l'un des buts de promenade des habitants de la ville. Des familles entières viennent l'admirer et y amènent des étrangers. C'est une des gloires locales. Après s'être extasiés sur la constante croissance de l'arbre phénomène, ses admirateurs sont heureux de s'asseoir sous les tonnelles de la buvette dont la propriétaire fait bonne recette.

Bertrand connaît le "gros frêne" pour y être venu quand il était enfant. Il ne se demande pas ce que veut faire son oncle en y amenant leur prisonnier. Son esprit est avec Fanchon. Où est-elle? Quand la reverra-t-il? Mlle Nolay est riche, elle peut, si elle en éprouve l'envie, faire un voyage autour du monde ou cacher sa filleule dans une retraite lointaine. Des années peuvent passer. Des années! . . . Bertrand frissonne.

—Nous sommes arrivés, déclare Georges en immobilisant l'auto. Descends le paquet.

A longues enjambées, il parcourt le sentier qui conduit à l'arbre fameux, suivi par Bertrand qui a jeté Hugues sur son épaule comme au sortir de "la Maison dans les Champs". C'est vers les tonnelles de la buvette, vide de de ses habitants en semaine, que Georges se dirige. D'un geste, il désigne une table rustique sur laquelle Bertrand dépose Hugues sans douceur.

Le baron enlève le bâillon du prisonnier dont le premier réflexe est de lancer un appel au secours.

—Tu peux crier, déclare Georges d'une voix froide, personne ne t'entendra.

—Mais enfin, que voulez-vous de moi?

—Nous te l'avons dit: le lieu de la nouvelle retraite de Clotilde.

—Je l'ignore et, le saurais-je, ce n'est pas avec de tels procédés que vous l'obtiendriez.

—C'est à voir; Bertrand, nous sommes sortis de la légalité ce soir; te sens-tu de taille à y faire un nouvel accroc?

—Tout pour retrouver Fanchon, répond le jeune homme les dents crochetées par la fureur et le désespoir.

—En ce cas, tu vas pendre ce triste échantillon humain à une branche du "gros frêne".

—Me pendre! . . . hurle le prisonnier.

Dans un sursaut d'angoisse, il arrive presque à s'asseoir pour retomber ensuite lourdement.

—Le pendre! . . . répète Bertrand en reculant d'un pas.

—Au-dessous des aisselles. La position sera peu agréable et lui donnera à réfléchir. Quand il sera décidé à nous dire où ma femme a emmené Fanchon, tu le dépendras.

—Des cordes?

—Celles de ses bras; à part un morceau pour ligoter ses poignets. Escalade le grillage, grimpe à l'arbre, je te passerai l'oiseau que tu y percheras.

—L'arbre est trop gros, je ne peux l'étreindre, mais si vous voulez m'aider à me tenir droit sur le grillage, peut-être pourrais-je atteindre une des basses branches et alors ce ne sera plus qu'un rétablissement à faire.

Il est certain que, si Bertrand exécutait ce tour de souplesse le lendemain — un dimanche — il y aurait foule pour l'applaudir, car la volonté, le désespoir lui font accomplir presque un prodige. A califourchon sur la branche la plus basse, il dit:

—Jetez-moi la corde.

La chose n'est pas aisée et ce n'est qu'après plusieurs tentatives que Georges y réussit. Bertrand assujettit la corde autour de la branche et ordonne:

—Maintenant, à l'autre.

"L'autre" a profité de sa demi-liberté. Le bâillon enlevé de sa bouche, il a cherché à déchirer la ligature de ses poignets avec ses dents; y étant parvenu, il a attaqué le noeud qui maintient la corde autour de ses jambes et il est temps que Georges arrive. D'un coup d'oeil, celui-ci juge la situation. Son poing s'abat sur le crâne d'Hugues et le couche assommé sur la table. Prestement, le baron s'étant assuré que le jeune homme est toujours évanoui, le prend à bras-le-corps et l'emporte. Georges n'a plus la force de son neveu; aussi il peine pour amener Hugues au lieu de son supplice; il le dresse péniblement contre la grille et Bertrand lui jette l'extrémité de la corde qui, passée sous les bras du dernier des Remouard, est ramenée doucement par l'avocat. Tandis que Georges soutient le corps et le guide dans son ascension, le jeune homme, poussant des "ahan" de bûcheron, hale le fantoche à la force des bras.

L'évanouissement de Hugues est bien profond car sa pendaison ne l'en tire pas. Bertrand s'en félicite; cela lui permet de hausser le corps jusque sur la branche où il est perché et de lier la corde fortement; puis, faisant glisser le pendu, il le laisse suspendu dans le vide. La secousse fait pousser un gémissement au malheureux; il ouvre les yeux et il met un moment à se rendre compte de sa situation qui lui fait hurler:

—A l'aide! A l'assassin! . . .

—La demeure la plus proche est la vôtre, déclare Georges paisiblement. Par conséquent, inutile de crier: on ne vous entendra pas. Maintenant, écoutez bien ce que je vais vous dire: je vous donne trois minutes pour me dévoiler le lieu de la nouvelle retraite de Clotilde. Si vous parlez, mon neveu vous détachera et nous oublierons votre existence; si vous vous taisez, nous partons. Il est deux heures et ce n'est guère avant midi que le propriétaire de la buvette vous délivrera en venant ouvrir son établissement et vous serez la risée de toute la ville. La première minute commence. Attention! . . .

—Mais puisque je vous dis que je ne suis au courant de rien. Je croyais que Mlle Nolay était dans la tour. C'est vous qui m'avez appris son départ. Cette corde me coupe le poignet, elle gêne ma respiration, dépendez-moi . . .

—Où est Fanchon?

—Si je le savais, je vous le dirais. Ma position est intenable. C'est lâche ce que vous faites. Que pensera ma grand'mère quand elle s'éveillera?

—Où est Fanchon?

—Cherchez après . . . Vous êtes des misérables, des assassins. Je vous ferai mettre en prison.

—Pour la dernière fois, je vous demande: où est Fanchon?

—Au diable votre Fanchon! . . . Une péronnelle qui m'a toujours attiré des désagréments. Quand elle était fillette, ma grand'mère me forçait à lui passer tous ses caprices; jeune fille j'ai dû lui faire la cour, car il m'était ordonné de l'épouser, et maintenant je suis pendu à cause d'elle. Ah! que ne puis-je vous la rendre et n'en plus jamais entendre parler.

(A suivre)



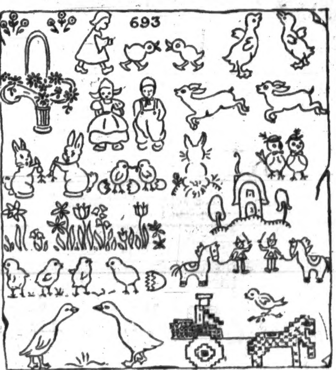









## Motifs populaires




### Divers motifs pour broderies

Voici plusieurs motifs qui peuvent servir pour broder des taies d'oreillers, linge d'enfants, serviettes de table, etc. Chaque motif se fait très rapidement car le point est simple.

Patron no 693 contient environ 18 motifs mesurant chacun 3 x 4 pouces environ, avec tous les renseignements voulus.

—NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ............ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ............

Grandeur ____________

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

# WINNIPEG

## La campagne du "Community Chest" ouvrira le 22 septembre

Le président du "Winnipeg Community Chest", M. S. L. Cork, a annoncé que la campagne annuelle aura lieu du 22 septembre au 4 octobre. M. Gordon Konantz sera chargé de préparer la campagne.

Les activités des différents organes de la société n'ont fait que s'accroître avec la guerre. Ainsi les familles des soldats ont bénéficié, à plus d'une reprise, de l'intervention du "Community Chest".

Il importe que les institutions affiliées au "Community Chest" ne soient pas privées des secours qu'elles en reçoivent habituellement car leurs besoins demeurent toujours et le travail important qu'elles accomplissent ne doit pas subir d'interruption.

## Le prix du pain

**Restrictions imposées aux boulangers en vue d'empêcher l'augmentation des prix**

OTTAWA, (Communiqué officiel).—La vente du pain tranché, les livraisons spéciales de pain et l'usage de feuilles doubles ou multicolores d'emballage ont été défendus par une ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Selon la déclaration de la Commission ces mesures sont prises en vue de conserver les matériaux, le pouvoir et la main-d'oeuvre qui peuvent plus efficacement être mis au service de la défense nationale.

Aucune boulangerie, aucun détaillant ne peut faire une livraison spéciale de pain aux ménagères. Le tranchage et l'emballage double du pain ont dû également cesser. Cependant, les boulangers ont la permission de se servir de leurs provisions actuelles de feuilles d'emballage multicolores simples. A l'avenir, ces feuilles, qui devront être d'une seule couleur, devront également porter des caractères d'imprimerie unicolores.

L'enlèvement de la taxe de transformation sur le blé et ces nouvelles économies de fabrication devraient, selon la Commission, éliminer toute nécessité d'augmenter le prix de détail du pain.

## Petites Annonces

**TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**ON DEMANDE** — Une fille de 20 à 35 ans, qui ne fréquente pas les danses, pour aider à une dame âgée à la maison, sur une ferme. Trois personnes en tout. Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 17p

**A LOUER**

SUITE MODERNE de 5 chambres. S'adresser à 539, rue Ritchot. Téléphone 201 472. 15p.

CHAMBRES GARNIES chez famille sans enfant. Préfèrerait jeunes filles suivant le cours de l'Ecole Normale. S'adresser à boîte 3, "La Liberté et le Patriote", ou téléphoner 89 558.

Veuf, 47, français, catholique, point d'enfants, 12 milles de l'église, cherche ménagère ou femme libre désirant épouser. Répondre: Boîte 14, Scarth, Manitoba 16P.







## PETITES NOTES

Le mariage de Mlle Andrée-Rollande de Denus, avec M. Louis Ripert, R.C.A., a été célébré le 4 août, en l'église de la Ste-Famille, de Hamilton, Ontario. Le R. P. Aubin, O.M.I., officiait. M. et Mme Ripert sont partis en voyage aux chutes Niagara.

• • •

Mme R. A. L. Mercier est partie pour un voyage d'un mois dans la province de Québec. Durant son séjour là-bas, elle visitera ses parents à Montréal, Sherbrooke et Québec.

• • •

En l'honneur de Mlle Emma Roy, dont le mariage avec M. Victor Bonin aura lieu prochainement, Mmes W. Sharpe et C. Seal ont reçu à un "shower" d'ustensiles de cuisine, et Mme E. Nault a donné un dîner.

• • •

M. et Mme Brunelle Léveillé, et leur fils, Pierre, sont revenus de leurs vacances à Saint-Laurent.

• • •

Mme A.-L. Gervais annonce les fiançailles de sa fille, Thérèse McIlroy, avec M. Roy Sellers, de Fort Worth, Texas, fils de M. et Mme W.-W. Sellers, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à Fort Worth, au commencement de septembre.

• • •

Louis Lucien Poncelet, né à Ethe, Belgique, Province du Lux, le 10 août 1863, est allé fêter son 73e anniversaire de naissance chez son frère Victor et ses soeurs Adèle et Marie, à Bruxelles, Man. Il y a 50 ans que M. Poncelet réside au Canada.

• • •

Mme Frank Lawson, de Victoria, B.C., est en visite pour un mois chez ses parents, M. et Mme R.-A.-L. Mercier. Elle continuera ensuite à Halifax où elle rejoindra son mari.

## L'achat d'essence en cas d'urgence

TORONTO—Les agents de police ont reçu le droit d'autoriser l'achat d'essence durant les heures prohibitées, de 7 h. du soir à 7 h. du matin, en cas d'urgence. Un manque imprévu d'essence ou d'huile ne constitue pas un cas d'urgence.



## La paroisse du Saint-Rosaire fêtera Saint Philippe Benizi

Saint Philippe, propagateur insigne de l'Ordre des Servites de Marie, était de la noble famille des Bénizi. Il naquit à Florence le 15 août 1233, le même jour que la très sainte Vierge appelait les Sept Saints Fondateurs à son service. Il n'avait que cinq mois lorsque sa langue se délia pour la première fois, pour exhorter sa mère à faire l'aumône aux Serviteurs de Marie. Lorsqu'il eut l'âge de faire ses études, il fut envoyé à Paris pour y étudier les belles-lettres, puis un peu plus tard, il se rendit à l'université de Padoue pour y étudier la médecine. Il fut reçu docteur à l'âge de vingt ans. A l'amour de la science, il joignait un grand amour de la pureté et une grande dévotion qui faisait l'admiration de tous ses concitoyens.

**Son entrée en religion**

Un jour, près de Fiésole, priant devant un crucifix miraculeux, il fut invité à quitter le monde; une autre fois, alors qu'il entendait la sainte messe dans la petite église de Cafaggio, devant la célèbre image de la "Santissima Annunziata", le jeune Florentin fut miraculeusement appelé à entrer dans l'Ordre des Servites. Philippe ne résista pas à l'appel de Marie, il demanda à S. Bonfils Monaldi, alors Supérieur, de lui donner l'habit de la Vierge des Douleurs. Par humilité, l'illustre descendant de la noble famille des Bénizi demanda à être admis au rang des Frères convers, ce qui lui fut accordé. Appelé au mont Sénario, il y mena une vie de pénitence extraordinaire et pleine de prodiges.

**Le sacerdoce**

Un jour, se rendant de Florence à Sienne, où il était appelé, Philippe rencontra deux religieux dominicains qu'il émerveilla par la profondeur de son savoir, aussi ses Supérieurs, mis au courant de la science de Philippe, lui ordonnèrent-ils de se préparer à recevoir le sacerdoce. A la première messe du Saint, les Anges firent entendre un magnifique concert. Elu général de l'Ordre, il manifesta les plus hautes vertus.

**Miracles de Saint Philippe**

Le ciel lui-même se plut maintes fois, par d'éclatants miracles, à montrer la sainteté du Serviteur de Marie. Un jour, rencontrant un lépreux qui demandait l'aumône, Philippe, ému de compassion, couvrit le malheureux de son manteau. Au contact de ce saint habit, l'infortuné fut complètement guéri. La renommée de la sainteté du pieux Général se répandit partout, à tel point que les Cardinaux, à la mort de Clément IV, au conclave tenu à Viterbe, songèrent à lui pour le Souverain Pontificat. Philippe, effrayé d'un tel honneur, prit la fuite et se retira dans une caverne aux flancs du mont Amiata. Là, dans la solitude et la pénitence, il se prépara à sa sublime mission qui était de répandre partout la dévotion à la Passion de Notre-Seigneur et aux Douleurs de sa sainte Mère.

Père et maître de plusieurs Saints, il dirigea dans les voies de la perfection Ste Julienne Falconiéri, S. Pérégrin Laziosi, les BB. Joachim Piccolomini, François Patrizi, André Dotti, Bonaventure Bonacorsi, Ubald Adimari et Jean de Francfort. Près de terminer sa carrière, S. Philippe résolut de se rendre à la petite ville de Todi. Dans cette cité, rencontrant deux courtisanes, le Saint leur reprocha doucement leur conduite et pria pour elles, de sorte que les deux pécheresses devinrent deux pénitentes illustres. Sentant sa fin prochaine, il appela ses religieux autour de lui, leur parla de Jésus et de Marie, tandis qu'il tenait le Crucifix, qu'il appelait son livre de prédilection. Au soir de ce jour, il s'endormit dans le Seigneur: c'était le 22 août 1285.

• • •

Au jour de la fête de Saint Philippe Bénizi, il est d'usage de bénir en son honneur de l'eau et des petits pains. Ce double usage a pour origine deux faits miraculeux de la vie de Saint Philippe. Leur usage en cas de maladie est fort recommandé. Des faits récents montrent qu'ils n'ont rien perdu de leur efficacité en faveur des malades qui en usent avec foi.

• • •

Le dimanche, 24 août, à l'église du Saint-Rosaire de Winnipeg, il y aura grand'messe à 11 h. du matin et le soir, à 7 h. 30, Salut du Très Saint-Sacrement et vénération de la Relique de Saint Philippe.

## Paralysie infantile

**Symptômes, dangers de contagion, soins à donner.**

Depuis le début du mois de juillet, nous avons constaté une augmentation continue dans les cas de paralysie infantile, dans diverses parties de la province. Il est à présumer que d'autres cas se développeront encore durant les mois d'août et de septembre. Cette possibilité, toutefois, ne doit pas vous effrayer outre mesure, car sur toute la population enfantine du Manitoba, il y a assez peu de chance que ce soit VOTRE enfant qui contracte la maladie.

A la première apparition des symptômes de cette maladie, faites venir le médecin. Des soins immédiats sont essentiels.

La paralysie infantile ne fait aucune exception de personnes; elle sévit surtout durant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

On la trouve habituellement chez les enfants en bas de dix ans, mais les enfants plus âgés et les adultes peuvent aussi la contracter. Elle ne cause pas toujours la paralysie, car un très petit nombre de ceux qui sont atteints de cette maladie restent paralysés. De plus, plusieurs de ceux qui deviennent paralysés, peuvent être guéris complètement en suivant des traitements appropriés. Le taux de mortalité n'est pas aussi élevé qu'on est porté à le croire.

**Comment la paralysie infantile se propage**

Le virus de la paralysie infantile ne se transmet pas seulement par ceux qui ont la maladie, mais aussi par des colporteurs de germes. Il peut se transmettre par la toux, ou même par la simple conversation, par les mains, le linge et les ustensiles. La maladie se développe à partir de deux jours jusqu'à deux semaines après l'infection, et dure de trois à vingt jours, quelquefois plus.

La maladie peut commencer subitement, sans aucun avertissement. Ordinairement, c'est un simple malaise qui se fait sentir, un peu de fièvre, des maux de tête et des douleurs à la nuque. Il s'ensuit une perte d'appétit, des étourdissements, des rhumes, de la faiblesse, des maux de gorge, et des douleurs générales. Quand le patient est assis, il aura quelque difficulté à se pencher pour toucher ses genoux avec son menton. Les muscles sont douloureux, la lumière blesse les yeux, l'estomac est malade, et le pouls est plus rapide.

La fièvre montera et variera entre 101 et 103 degrés. L'enfant sera irritable, pleurera facilement, consentira à rester au lit, sera désintéressé de tout et sommeillera la plupart du temps. Il refusera toute nourriture, vomira parfois, sera constipé, mais très rarement souffrant de diarrhée. Les muscles du dos, des jointures des bras et des jambes seront très sensibles; il cherchera à soulager les douleurs de la colonne vertébrale en se soulevant à l'aide de ses bras et de ses coudes.

Après les premiers symptômes, un mieux temporaire se fait sentir. Ceci ne veut pas dire que le danger est passé. La maladie peut revenir avec encore plus de force, c'est pourquoi il faut se procurer l'attention et le diagnostic du médecin dès le début.

**Traitement de la paralysie infantile**

Le sérum, qui peut être obtenu partout au Manitoba, doit être administré au commencement de la maladie, pour pouvoir produire son effet.

Le patient doit être isolé pour environ trois semaines, et tous ceux qui sont venus en contact avec lui seront mis en quarantaine pour deux semaines. Les articles qui ont pu être contaminés doivent être désinfectés ou brûlés, et des soins tout spéciaux sont requis pour manier le malade. Les supports et les respirateurs sont d'un grand secours pour soulager la paralysie.

Il n'y a aucun moyen, tel la vaccination, pour immuniser contre la maladie. Quand un cas de paralysie infantile se déclare dans une famille, les autres membres, autant que possible, doivent être tenus éloignés du malade. Les enfants qui sont venus en contact avec lui, ne doivent pas se mêler aux autres enfants du voisinage. Les adultes sont souvent des colporteurs de ce virus.

Les enfants qui sont susceptibles de contracter cette maladie—et cela peut aussi bien désigner votre enfant—devraient être tenus éloignés de tout endroit de contamination, tels que les réunions publiques, foires, piques-niques, etc.

Pour plus de renseignements, consultez votre médecin ou l'officier de santé de votre district.

SI VOTRE ENFANT EST MALADE, APPELEZ UN MEDECIN IMMEDIATEMENT.

## PARALYSIE INFANTILE

(Poliomyélite antérieure)

L'épidémie de la Paralysie Infantile apparait de nouveau au Manitoba. Nous vous mettons en garde contre cette maladie chez vous.

**VOICI LES PRINCIPAUX SYMPTOMES:**

**FIEVRE**—pas toujours très élevée,
**MAL DE TETE,**
**RAIDEUR** de la nuque ou du dos,
**Quelquefois**—mal de gorge, troubles gastriques, constipation,
**POULS RAPIDE,**
Le patient a souvent l'air anxieux.

**Si votre enfant est malade, appelez le médecin de suite.**

**Les soins immédiats sont essentiels.**

Renseignements et brochures donnés gratuitement sur demande faite au

**DEPARTEMENT DE LA SANTE PUBLIQUE, MANITOBA**





## Le Gouverneur général viendra dans l'Ouest

OTTAWA—Le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, et son épouse, la princesse Alice, feront un court voyage dans les provinces des Prairies. Leurs Excellences quitteront Ottawa le 17 août.

Elles visiteront Saskatoon, Moose Jaw, Swift Current, Brandon, Fort William et Port Arthur. L'objet de leur visite est l'inspection de certaines usines de guerre et de quelques centres d'entrainement, de même que l'étude des problèmes agricoles dans le Manitoba et la Saskatchewan.

## Le projet du St-Laurent est adopté

WASHINGTON.—Le comité des ports et rivières de la chambre des représentants a approuvé aujourd'hui la canalisation du Saint-Laurent, au coût de $285,000,000, et le canal de Floride, au coût de $160,000,000 de manière à les inclure dans un bill de projets divers de ports et de rivières, qui sera soumis bientôt au Congrès.

Les membres du comité rapportent que le vote sur la canalisation, préconisée par le président Roosevelt comme projet de défense nationale, a été de 17 à 8 et celui sur le canal de Floride de 14 à 10.

Le comité a adopté une clause accordant des droits de péage sur le canal de Floride, mais il a rejeté la suggestion d'accorder de pareils droits pour le projet de canalisation.

Le président Joseph Mansfield, démocrate, Texas, déclara qu'en vertu des traités avec le Canada, le Congrès ne pouvait édicter une loi de péage sur le St-Laurent.

## RADIO-OUEST française

**CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)**

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 13 au 20 août**

N.B.—Toute identification horaire se rapporte toujours au fuseau horaire dit "central".

**Mercredi 13 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Mariette Gauthier, Montréal. Mlle Mariette Gauthier, pianiste que l'on entendra à Radio-Canada, le mercredi, 13 août à 2 h. 03 de l'après-midi, a inscrit à son programme: "Le Coucou", de Daquin, "Tambourin", de Rameau, arrangement de Godowsky, "Le Cygne", de Saint-Saëns et "Mazurka", d'Aleneff.

3 h. 30 soir: "Entretiens Familiers" (CBK). Madame Claude Eylan, journaliste, romancière et reporter parlera des Indes Néerlandaises.

5 h. 45 soir: récital, Jeanne Desjardins, soprano, Montréal.

8 h. soir: "Sérénade Pour Cordes", orchestre sous la direction de Jean Deslauriers. Soliste: Mary Henderson, soprano. Elle chantera "Les Berceaux", de Fauré, "La Fille aux Cheveux de Lin", de Palladilhe et "I'll See You Again", de Noel Coward. L'orchestre jouera: "La Toupie", de Gillet, "Irish Cradle Song", arrangement de Pochon, "L'Abeille", de Schubert, "Ballet Des Sylphes", de Berlioz et "Concert Square Dance", de Davidson.

**Jeudi 14 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Georges Dufresne, ténor, Montréal.

3 h. 30 soir: "Mélanges" (CBK).

8 h. soir: "Les Concerts Symphoniques de Montréal". Le programme sera sous la direction de Sir Ernest MacMillan.

**Vendredi 15 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: récital, Marielle Provost violoniste, Montréal. Mlle Marielle Provost, violoniste de Montréal jouera: "Gavotte" de Bach, "Scherzo", de Dittersdorf et "Valse", de Karl Rissland.

3 h. 30 soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 37. Séraphin a un interviou avec "monsieur le curé" afin d'obtenir une lettre de recommandation qu'il enverra à Québec. Le curé lui suggère de recommander à son tour son cousin Alexis. Séraphin s'y oppose fortement.

6 h. 30 soir: "Concert Champêtre", orchestre sous la direction d'Alexandre Brott. Soliste: Ethel Starke, violoniste.

**Samedi 16 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

4 h. soir: "La Chanson Française". Odette Moulin chantera: "Lettre Retrouvée", de Schubert, "Impatience", de Schubert. Jean Clément chantera: "Il est tard mon amour", de Ferney, "Chanson d'Automne", Rollinat.

4 h. 35 soir: récital, Jean Cavall, baryton, New-York.

**Dimanche 17 août:**

9 h. 30 matin: radio-journal (CBK).

11 h. 30 matin: "Musique de Chambre", par le Quatuor Lallemand.

4 h. soir: Fanfare "Canadian Grenadier Guards" et Jose Delaquerrière.

6 h. soir: "Sur les Boulevards". Solistes: Lucienne Delval, Jose Delaquerrière et Pierrette. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux.

9 h. 30 soir: Radio-Théâtre présentera: "La Rente Viagère", de Gabriel D'Hervilliez et "Le Secret D'Arvers", de Jean-Jacques Bernard. Le programme est sous la direction de Guy Mauffette. (CBK)

**Lundi 18 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: "Mademoiselle au Piano", Montréal.

3 h. 30 soir: "La Chanson Française". Jacqueline Claude chantera: "Quand tu reviendras", de Dehettre, "Chante", de Grouya. Jovatti chantera: "Sur les ailes du rêve", de Warms et "Mon coeur est plein de toi", de Grouya. (CBK)

**Mardi 19 août:**

10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 03 soir: récital de Québec.

3 h. 30 soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 38. Séraphin, "le grand coeur", pardonne à Alexis sa sortie de l'autre jour et ira passer la journée de Noël chez Alexis. Donalda l'accompagnera.

5 h. 45 soir: récital, Jules Jacob, ténor, Montréal.

6 h. 30 soir: "Rendez-vous musical", orchestre sous la direction de Alan McIver. Soliste, Jacques Gérard, ténor.

7 h. soir: "Les Chefs-d'oeuvres du Piano", Jean Leduc, pianiste montréalais.

8 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre, de la Terrasse Normandie à l'Hôtel Mont-Royal à Montréal.

Gilbert LESSARD.

## Offre importante gratuite

Les manufacturiers de "Lysol, Lehn and Fink of Canada, Ltd., Toronto," viennent de publier récemment une brochure très intéresssante "War against Germs." dant laquelle ils spécifient les multiples usages que l'on fait du désinfectant "Lysol," qui a été employé et approuvé dans les hôpitaux et les institutions depuis plus de 50 ans. On l'emploie également dans des milliers de maisons pour désinfecter des coupures, des plaies, ou pour le nettoyage de la maison. Lysol est vraiment une nécessité dans l'armoire aux remèdes.

Cette brochure est très importante, car elle contient tous les renseignements sur l'usage du Lysol, lequel, s'il n'est pas employé comme il faut, est très dangereux. Cette brochure peut être très utile en ce temps d'épidémie de paralysie infantile, puisqu'elle contient des conseils très importants sur l'emploi du Lysol comme désinfectant et pour l'hygiène personnelle.

Nous invitons nos lecteurs à se procurer cette brochure gratuite, en écrivant à Lehn and Fink of Canada, 9, rue Davis, Toronto. Nous vous serions reconnaissants si vous mentionniez "La Liberté et le Patriote" en écrivant.

Cette brochure a été publiée en français et en anglais.